ABONNEMENTS 8 mois 6 mois 4 an Girosde et linitrephin, 132 944 482 France et Celesies ... 141 964 481 Etrusger. ...... 181 381 681

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 15 c.

LUNE: P. L. le 26; D. Q. le 2

# La France et l'Argentine | Le sang coule de nouveau en Irlande!

taient assurés depuis la guerre d'une laçon plutôt précaire, les a récemment rapides dont les installations luxueuest parti de Bordeaux le 2 octobre. Toutes les places étaient occupées. Il était temps, en vérité, pour notre table où nous nous trouvions par rapport à nos concurrents, au plus grand préjudice du prestige de notre pavil-ion aux yeux des étrangers.

Une dépêche de Buenos-Ayres nous annonçait ces jours derniers qu'à l'occasion de cette reprise de la navigation, marquée par l'heureuse traversée du « Lutetia », M. l'Agent général des Compagnies françaises avait offert un brillant dîner auquel assistaient de nombreuses personnalités, parmi lesquelles M le Ministre de France. L'un des directeurs de la « Petite Gironde » comptait parmi les invités. Il convient d'autant plus de se séliciter de cette reprise que, s'il est un pays dans l'Amérique du Sud vers lequel nous nous sentons attirés par des élans de cordialité et de sympathie, c'est bien la Republique Argentine. Ces sentiments sont d'ailleurs réciproques. L'Argentine s'abreuve aux sources de notre idéal dans les lettres et les arts; elle s'imprègne de notre civilisation; elle se pénètre des principes de notre droit; elle s'émeut aux grands actes de notre existence nationale, et tout cela se traduit par des courants de sympathie qui correspondent aux nôtres.

Mais, afin que fructifie cette magnifique floraison intellectuelle et morale pour le commun profit des deux nations, il importe de créer des liens gui, par leur solidité, les unissent plus Intimement : c'est le rôle d'une politique chargée de donner satisfaction Aux intérêts matériels. Si l'on remonle à quelque quarante ans en arrière, on constate qu'en ce temps-là la France exportait de grosses quantités de marchandises en Argentine. En ce temps-là, nos paquebots l'emportaient sur tous leurs concurrents anglais, les prenaient de preférence à cause de leur installation, de leur bonne table, de la supériorité de la marche et du service. Après nos défaites de 1870-71, les Compagnies de navigation allemandes sont venues avec de Lagnifiques navires réalisant les derniers progrès de l'industrie de la construction navale. Et, dès lors, notre situa-Lion n'est allée qu'en déclinant.

Non seulement la clientèle des passagers en son ensemble nous est restée moins fidèle, mais encore le mouvement de nos échanges s'en est cruellement ressenti. Assurément, nos revers et féconde pour les deux nations. de l'Année terrible y ont été pour quel-

Paris, 21 novembre. — Une conférence-congrès du cartel des services publics s'est ouverte ce matin. A cette réunion, organisée par la Fédération des Associations et Syndicats de lonctionnaires, assistaient des délégués des Fédérations postales, des cheminots, des services de santé, des services publics des départements et des communes, du comité intersyndical des travailleurs municipaux de la ville de Paris, de l'Union fédérative des travailleurs de l'Etat, du Syndicat des employés de l'Etat, des Fédérations de l'enseignement et des Syndicats de l'onctionaires.

Le but de la réunion était: 1° de discuter nu droit syndical des fonctionnaires et de prendre position contre le projet de statut gouvernementai; 2° d'étudier les questions de relèvement de l'indemnité de vie chère et de majoration des retaits.

M. Digat. de la Fédération postale, a fait l'historique du syndicalisme et exposé la question du droit syndical des fonctionnaires. M.

Charles Laurent, secrétaire, a posé la question de savoir quelle sera l'attitude de la Fédération des Syndicats de fonctionnaires, lorsque des jugements déjà rendus contre des Syndicats

des jugements déjà rendus contre des Syndicats d'instituteurs seront devenus définitifs par
suite d'arrêts de la Cour de cassation.

MM. Lartigues (P. T. T.) et Glay (instituteurs), estiment que la Fédération n'a pas à
combattre sur des textes légaux, mais à demeurer syndicaliste au fond, sinon en la forme actuelle, de même que le fera la C. G. T. si
plie est condamnée le 25 novembre.

Avant de clore sa première séance, l'assemblée a adopté l'ordre du jour suivant, préparé
par une commission comprenant un membre
de chaque Fédération:

«Le cartel des services publics adresse son

salut fraternel aux camarades poursuivis, ré-voqués ou emprisonnés pour leur action syn-dicale, proclame la volonté de tous les travail-lers et employés des services publics de con-server le bénéfice du droit syndical, c'est-à-dire du droit commun; s'élève contre la politique de répression du gouvernement actuel en ma-

server le benelice du droit syndical, c'est-à-dire du droit commun; s'élève contre la politique de répression du gouvernement actuel en matière syndicale, laquelle est en contradiction formelle avec celle des gouvernements antérieurs; dénance cette politique préjudiciable aux intérêts du pays, et qui ne tend qu'à séparer le prolétariat administratif du prolétariat de l'industrie privée; déclare qu'il continuera de résister par tous les moyens en son pouvoir au coup de force du gouvernement. Le cartel des services publics, ne se dissimulant pas les responsabilités de la majorité parfementaire, affirme qu'il engagera au moment ppportun, contre les membres de cette majorité, une bataille sans merci. Les travailleurs des services publics déclarent qu'ils resteront syndiqués et groupés au sein de la C. G. T., seul organisme actuellement capable de solutionner dans l'intérêt général le problème soial, de plus en plus angoissant.»

A la séance de l'après-midi, le Congrès a étudié les méthodes à employer pour obtenir la révision des échelles arbitrées par M. Tissier, échelles dans lesquelles le personnel des cadres, dit le Syndicat, a été complètement sacrifié.

Le Congrès s'est prononcé à l'unanimité

Le Congrès s'est prononcé à l'unanimité contre l'emploi de tous moyens sortant de la légalité ou contraires à l'intérêt du pays.

Paris, 21 novembre. — A la séance de l'a-près-midi du Congrès du cartel des services publics, un ordre du jour a été voté asso-ciant le Congrès aux manifestations orga-

misées par la C. G. T. et la Ligue des droits de l'homnme contre les emprisonnements larbitraires, l'intervention en Russie et con-tre toute expédition militaire.

Un nouveau bureau a été ensuite consti-tué : Président, M. Métayer (douanes); as-sesseurs, MM. Fodeur (services publics), et Montagne (cheminots).

de chaque Fédération :

et employés de l'Etat

UN CONGRÈS DU CARTEL DES SERVICES PUBLICS

On sait que la Compagnie Sud-Atlan- | que chose, mais ils n'expliquent pas lique, dont les services sur la Plata | tout. Il convient d'y ajouter les considérables efforts déployés par nos rivaux pour nous disputer la préémireconstitués avec de grands paquebots | nence pendant que nous nous trainions languissamment dans les vieiltes ne laissent plus rien à désirer aux les ornières. Nos rivaux se perfectionpassagers en ce qui concerne le con-fort. Le premier de ces beaux navires | naient de jour en jour pendant que tout chez nous était démodé : moyens de transport; méthodes commerciales. représentation consulaire. Il faut changer tout cela, et d'abord que l'aliment amour-propre national, que nous nous | intellectuel et moral fourni par la civirelevions de l'état d'infériorité lamen- lisation française se complète par l'adoption d'une pratique économique qui donne un nouvel essor à nos

> C'est un monde nouveau qui s'éveil-le en Amérique. Dans quelques années, ce sera une nouvelle Europe qui se dressera devant l'ancien monde. Quel immense champ d'activité pour ceux qui auraient su y marquer leur place l Mais hâtons-nous. Aujourd'hui, il n'y a pour ainsi dire pas en-core d'industries dans l'Amérique du Sud. Pour sa part, l'Argentine ne compte guère que celle de l'élevage du bétail et la production des viandes frigorifiées. La guerre a donné une formidable impulsion à cette industrie. Pour répondre aux exigences chaque jour plus grandes des marchés extérieurs, les industriels argentins n'ont reculé devant aucun sacrifice en vue d'obtenir un rendement supérieur. C'est encore la guerre qui, avec la demande européenne, a déterminé l'essor de la production argentine dans la branche de l'inoustrie textile. Des commandes de convertures, puis de draps pour l'armée française en ont été le point de départ. Après la cessation des hostilités, les entreprises de tissage, qui avaient réalisé de très hauts profits, ont pu se transformer

en vue de la fabrication de qualités Au fond, l'Argentine se présente comme un pays essentiellement agricole. Son exportation de céréales dépasse 5 millions de tonnes. Encore ne cultive-t-elle qu'une très minime portion de son étendue. On estime à 300 millions d'acres celle qui pourrait être mise en culture — l'acre vaut un peu plus de 40 ares, - et il en resterait encore autant pour l'élevage du bétail. L'Argentine est donc un pays riche et italiens ou espagnols. Les Argentins de beaucoup d'avenir. Buenos-Ayres, sa capitale, a une population qui dé-passe un million d'habitants. Sa superficie est de 19,000 hectares. Si la ensité de sa population était celle de Paris, plus de 8 millions d'habitants pourraient y trouver logement. Les rues, nouvellement percées, mesurent au moins 20 metre; de large, et souvent 30. Il n'est pas d'Argentin un peu cultivé qui ne parle très correctement le français. En s'attachant à développer les rapports franco-argentins, la France accomplira une œuvre en conformité avec les aspirations de ce pays

Alban DERROJA.

M. Combes (des P. T. T.) étudia la ques-tion de la vie chère et préconisa des solu-tions, augmentation dégressive des indem-nités, suivant les traitements.

nités, suivant les traitements.
L'orateur déclare ensuite qu'au point de vue général le prix de la vie a quintuplé depuis 1914. Il dépose un ordre du jour tendant à une étude de la question, et indique une solution tendant à ce que:

1. La valeur des traitements d'avant-guerre soit multipliée par 5 pour rétablir leur valeur actuelle;
2. Qu'une commission d'étude paritaire soit constituée.

M. Combes demande également que le minimum des retraites soit fixé à 3,600 fr.
M. Bidegaray (des cheminots) conteste cette thèse, car, selon lui, les augmentations de traitement des fonctionnaires sont, sous des formes, des impôts ou des perceptions diverses, payées par la collectivité

sous des formes, des impôts ou des perceptions diverses, payées par la collectivité.

\*Les cheminots, dit-il, demandent seulement que la majoration de la vie chère soit portée de 720 fr. à 1,800 fr. \*

M. Glay (des instituteurs) estime qu'il faut profiter du mouvement actuel pour obtenir la transformation du régime économique national.

Le débat, mis au point par MM. Bidegaray et Flay, prend alors une grande ampleur, et une véritable joute oratoire s'engage entre les partisans et les adversaires des systèmes préconisés, que soutiennent ou combattent MM. Tintignac (agent des P. T. T.). Digat (des P. T. T.), Gandon (des ouvriers des P. T. T.), Lartigues (des employés des P. T. T.).

P. T. T.).

M. Combes (P. T. T.) soutient ensuite l'exposé qu'il a fait et le développe. Il n'est pas de l'avis de M. Bidegaray et le combat.

M. Bordières (sous-agent des P. T. T.) reproche à M. Bidegaray d'avoir formulé des revendications qu'il juge insuffisantes sans avoir, au préalable, consulté le cartel, pour éviter une revendication commune. Il le convie à modifier les revendications des cheminots et à fixer pour eux à 3 600 fr

M. Bidegaray, avec vigueur, réfute les attaques et les critiques. Il défend avec énergie la Fédération des cheminots, et, ra-

pidement, à larges traits, expose les rai-sons de l'échec de la grève de mai dernier. « Nous ne sommes plus 330,000, dit-il, mais nous sommes encore 100,000 adhérents sa-chant lutter. »

Le secrétaire fédéral des cheminots re-

proche à ses adversaires de ne pas dire toute la vérité, en un mot de manquer de franchise. Il se refuse à les suivre et ne veut parler que de réalités.

veut parler que de réalités.

Après une longue suspension de séance pour permettre à une commission de préparer une motion et un nouveau débat sur celle-ci qui pose la question de collaboration aux commissions paritaires mixtes, l'assemblée vote un ordre du jour demandant le doublement dégressif à partir de 6,000 fr., à raison de 1 fr. par 1,000 fr. de l'indemnité de vie chère, de façon que celle-ci soit fixée à 5 fr. pour les traitements supérieure à 10,000 fr., et de 5 fr. de majoration par jour pour les retraités.

M. Bidegaray détermine ensuite le programme de propagande à suivre par tracts

M. Bidegaray détermine ensuite le programme de propagande à suivre par tracts ou réunions pour faire aboutir les revendications formulées. L'assemblée adopte ses vues, et décide que les pouvoirs publics seront mis au courant des décisions prises par l'envoi de copie des ordres du jour votés au président du conseil, au ministre des finances et à la commission des finances de la Ctambre.

les autres corporations.

Des officiers sont attaqués la nuit chez eux. Des scènes tragiques se déroulent dans les hôtels.

pression, rende possible la pacification pro-

Dublin, 22 novembre. — Les attaques ont commencé simultanèment vers neuf l'eures, ce matin, dans huit quartiers différents de la ville. Chacune des bandes de sinnfeiners comprenait environ de douze à vingt-cinq hommes; elles exécutèrent simultanément des raids sur les habitations occupées à Dublin par des officiers. Certaines de ces attaques donnèrent lieu aux scènes les plus dramatiques.

A l'hôtel Gresham, Sackville street, quinze homme entrèrent sur le coup de neuf heures, obligèrent le personnel à mettre les mains en l'air sous la menace de leurs revolvers et consultèrent les registres de l'hôtel. Menacé de mort immédiate, le portier dut conduire dix de ces hommes dans la volvers et consulterent les registres de l'notel. Menacé de mort immédiate, le portier dut conduire dix de ces hommes dans la chambre du capitaine Mac Cormack, les autres faisant le guet dans le hall. Le capitaine était assis dans son lit, lisant un journal, quand les hommes entrèrent et tirèrent sur lui. M. Wild fut tué dans une autre chambre au moment où, levé, il se dirigeait vers la porte. Ailleurs, la police fut avertie par une femme, qui criait de sa fenêtre : « Un officier a été assassiné! »

Dans une maison, les meurtriers purent entrer sous le prétexte d'aller chercher une lettre que devait remettre un des officiers. Dans cette maison, trois ou quatre coups de feu furent tirés sur des victimes, immédiatement foudroyées. Un second officier a pu s'échapper. Il était dans sa cl'ambre, quand on frappa à la porte. Flairant un piège, il eut soin d'ouvrir rapidement en se dissimulant aussitôt. La porte n'était pas ouverte qu'une dizaine de coups de feu éclataient. Sans se soucier de juger de l'effet de leur tir, les agresseurs s'enfuirent. La police a arrêté trois hommes aux alentours

on signale le cas du capitaine Newhenry, qui fut tué d'un coup de feu dans sa chambre à coucher en présence de sa femme. Il résista courageusement. blessant un des agresseurs qui fut ensuite capturé.

Quelques officiers échappèrent presque miraculeusement, L'un d'eux, après avoir parlementé au travers de sa porte d'entrée, finit par ouvrir, mais en restant derrière le panneau. Une salve retentit. Une douzaine de balles ont été ertrouvées à hauteur d'homme dans le mur qui fait face à l'entrée. Sans vérifier si leurs coups avaient porté, les meurtriers s'enfuirent à toutes jambes. Ailleurs, la bande, ne pouvant réussir à forcer une porte, ouvrit le feu, espérant que les projectiles la traverseraient. Mais les dix-sept balles, de gros calibre, se perdirent dans l'épaisseur du bois.

Un autre officier, le capitaine Crawford, s'en tira avec des perquisitions et des menaces. On cherchait, paraît-il, un major O'Callaghan, pour lequel on le prit d'abord. Sous la menace de revolvers, il produisit des papiers d'identité, montrant qu'il était simplement attaché au service d'automobiles. Après un court conciliabule sous les yeux de sa femme, folle de peur, les sinnfeiners décidèrent de lui faire grâce. On On signale le cas du capitaine Newhenry, Le droit syndical des fonctionnaires

gue, féconde et d'une importance capitale

Cambon sera resté dix-huit ans pleins

M. Cambon sera resté dix-huit ans pleins à Londres. C'est un record, comme on dit en langue de sport. En effet, aucun ambassadeur de France à Londres, depuis 1815 où les ambassades sont devenues permanentes au lieu d'être des missions spéciales, n'a occupé ausi longtemps ce poste. L'ambassadeur qui, avant lui, est resté ici le plus longtemps, fut M. Waddington, dont le séjour à Londres dura dix ans moins quelques semaines. Cela seul donnerait un caractère remarquable à la mission de M. Paul Cambon; mais il y a bien autre chose.

C'est M. Paul Cambon qui fit l'Entente cordiale, et régla, en 1902-1903, toutes les questions en litige entre les deux pays, et prépara l'alliance de 1914, assura à la France le concours de la Grande-Bretagne pendant la guerre et contribua ainsi au succès des

la guerre et contribua ainsi au succès des

armes alliées.
Si l'on veut comprendre de quelle importance fut pour notre pays la mission de M. Paul Cambon à Londres, qu'on se demande quelle eût pu être l'issue de la guerre de 1914 sans la participation de la Grande-Bretagne, qui entraîna éventuellement l'entrée des Etats-Unis dans la guerre aux côtés des alliés de l'Entente, Voilà ce que la France doit à son ambassadeur et ce qu'il ne faut jamais oublier.

jamais oublier.

Si le rôle purement diplomatique de M.
Paul Cambon fut d'une importance capitale pour la France, il ne l'empêcha pas de
s'occuper, avec une sollicitude qui ne s'est
pas démentie un seul instant, des intérêts
écoomiques du pays, de témoigner aux
institutions françaises de Londres une bienveillance constante et inlassable, et de leur
donner un puissant appui, qui a grandement
contribué à leur développement et à leur
prospérité.

Persona gratissima » à la cour d'Angle

cette maison; tous les trois étaient ar-

Les craintes que nous exprimions tout ricceumient ou sujet de la mort du lord-maire de Cork et des représailes exercées en Irlande n'étaient que trop justifiées.

Après diverses attaques dirigées, la semaine dernière, contre la police anglaise d'irlande, la journée de dimanche a été marquée pour une série de scènes sanglantes qui atteignent en horreur celles de Paques 916 : dans les principaux quarifiers de Dublin, des bandes de simu-leiners ont assailt, à leur domicile, des locjficiers et fonctionnaires anglais. On trouvera plus loin les détails de cette tragique journée. Comme le faisait remarqueur très justement M. Asquist dans un de ses dernières descours, depuis l'adoption du système de représailles, a la justice a été miss à l'arrière plan, la vengeance l'a remplacée. Il semble toutejois, d'après la lettre très intéressante que nous adresse notre correspondant de Londres, que toute enteite ne soit pas impossible entre l'Angleterre et l'Irlande, sur les bases d'un Home-Rue et aliatis que la journée tragique de dimanche n'ait pas de lendemains sanglants, et que la journée tragique de dimanche n'ait pas de lendemains sanglants, et que la journée tragique de dimanche n'ait pas de lendemains sanglants, et que la journée tragique de dimanche n'ait pas de lendemains sanglants, et que la journée tragique de dimanche n'ait pas de lendemains sanglants, et que la journée tragique de dimanche n'ait pas de lendemains sanglants, et que la journée tragique de dimanche n'ait pas de lendemains sanglants, et que la journée tragique de dimanche n'ait pas de lendemains sanglants, et que le gouvernement britainnique, en se montrant généreux dans la répression, rende possible la pacification prochain de l'Irlande, sur les bases d'un Home-Rue de l'Irlande, sur les bases d'un termi

Au cours des perquisitions, un camion automobile rempli de policiers passait dans les environs d'une maison envahie par les sinn-feiners. Entendant les cris: «Au secours», le camion s'arrêtait; les agents en descendirent, mais ils furent accueillis a coups de feu par les sentinelles postées par les sinn-feiners. Une bataille s'engagea au cours de laquelle on seit crif i voir deux cours de laquelle on sait qu'il y eut deux

cours de laquelle on sait qu'il y eut deux agents tués.

Les derniers renseignements annoncent que la bataille continue dans les rues. Un télégramme particulier du « Dajl » Hérald » dit que les docks et entrepôts de charbon ont été incendiés. Un grand navire serait en flammes. Dans les hôpitaux, il y a des centaines de blessés. Il est encore impossible à l'hours agnelle d'évalur le nombre le, à l'heure actuelle, d'évaluer le nombre des morts.

A l'Irish-Office, on déclare que les événements d'aujourd'hui indiquent les dernières convulsions du mouvement sinn-feiner.

C'est là une opinion que nous transmettons

Les officiers n'ont pas été tués au hasard Dublin, 22 novembre. — Tous les officiers qui ont été tués avaient été récemment attachés à des cours martiales, soit comme juges, soit comme rapporteurs, et les assaillants ont fouillé les papiers et détruit des dossiers compromettants trouvés en leur possession.

sous réserves et sans commentaires

Pour empêcher les représailles Dublin, 22 novembre. - Toute la garnison de Dublin est consignée le soir, et les au-torités militaires prennent les mesures les dite après 22 heures

Les victimes de l'échauffourée du terrain Dublin, 22 novembre. — On déclare officiellement : au cours des bagarres qui ont éclaté sur le terrain de football de Cecko-Park il y a eu dix tués et soixante-cinq

La presse anglaise

Londres, 22 novembre. - Tous les jour maux commentent longuement les sanglants événements d'hier à Dublin. Plsuieurs émet tent l'espoir que les assassinats dont les officiers britanniques ont été les victimes Seront les dernières tentatives désespérées faites pour raffermir une cause chancelante La plupart demandent que le gouverne ment se montre ferme. Le « Daily News » est d'avis que les meur-Le « Daily News » est d'avis que les meur-tres continueront des deux côtés aussi long-temps que le gouvernement perpétuera, dit-il, sa politique odieuse de vengeance aveugle et sans pitié. Le « Times » estime que le gouvernement doit punir les coupables; mais l'autorité gouvernementale en Iirlande serait. à son avis, dix fois plus forte si son passé lui permettait de faire appel à l'appui mo-ral de tous les Irlandais qui abhorrent le meurtre.

rieur comme à l'extérieur. A l'intérieur, ces difficultés seront d'ordre politique et écono-

mique.

Dans le domaine politique, îl est clair, pour tous les observateurs compétents, que le projet de loi de « home rule » ou d'autonomie irlandaise, qu'a voté la Chambre des communes et qui doit être discuté à la Chambre des lords, ne règlera pas la question d'Irlande, et qu'il sera absolument nécessaire de faire à l'Irlande nationaliste des concessions plus larges et résultant, non pas d'une loi votée au Parlement, mais d'un

d'une loi votée au Parlement, mais d'ur accord entre l'Irlande et la Grande-Breta gne. Le tout est de savoir si le premier mi nistre aura assez d'influence sur ses collè gues pour les amener à mettre les relation entre l'Irlande et les deux autres royaume

ur un autre pied que par le passé. I rlandais, dont la force ne vint jamais

bout, sont très accessibles au sentiment, l'émotion, et une attitude généreuse de l'Argleterre à leur égard aurait bien des chaces de réussir là où les lois d'exception de coercition ont si lamentablement échou

Au point de vue économique, la situation est celle-ci: Après une période d'activité industrielle et commerciale très grande en 1919, l'Angleterre, à la fin de 1920, se trouve en présence d'un état de choses inquiétant. Ses fabriques chôment, faute de commandes, et bien des ouvriers sont menacés d'un chômage forcé. Elle a d'énormes stocks de produits qu'elle ne peut écouler parce m'ils

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

LETTRE D'ANGLETERRE

Le rôle de M. Paul Cambon à Londres

Les difficultés actuelles de l'Angleterre

Londres, 18 novembre. — La retraite prochaine de M. Paul Cambon, notre ambassadeur, est un événement auquel on s'attendait depuis quelque temps, mais il n'en est pas moins profondément regretté de la colonie française de Londres. La mission de M. Cambon à la cour de Saint-James a été longue déconde et d'une importance entitle.

A LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

## Ni l'Allemagne ni la Russie LA DÉCLARATION FRANCO-BRITANNIQUE

avoir quelques clartés sur les dispositions des délegués de l'assemblée de Genève touchant le problème des admissions de nouveaux Etats, et en particulier de l'Allemagne. La discussion qui s'est engagée hier devant la cinquième commission, chargée de l'étude de la question, a été à ce point de vue très instructive.

M. Fischer (Angleterre) exposa les données qui doivent servir de base à l'examen des démandes d'admission par les souscommissions à savoir la responsabilité de la Société basée sur les termes de l'article 10 du pacte, la question des garanties fournies par les candidats concernant l'exécution de leurs engagements internationaux, les conditions spéciales de chaque Etat résultant de sa superficie et de sa population.

M. Van Karnebeck souleva la question de la portée juridique de l'admission de nouveaux Etats dans la Société, Ces admissions impliquent-elles la reconnaissance é de jure de ces Etats par chaque membre fie la Société des Nations?

Au cours de la discussion qui suivit, lord Robert Cecil observa que les règles qui doivent présider à l'admission de nouveaux membres résultent de l'article premier du pacte et que la liberté de décision de chaque Etat ne s'en trouve pas affectée.

M. Viviani insista, à son tour, sur l'importance de la question et tira un exemple de la situation particulière et de démembrement de l'empire russe.

Après que M. Politis eut laisse entendre que l'admission d'un Etat pourrait entraîner sa reconnaissance « de jure » par tous les membres de la Société, il fut décidé de confier à un comité de juristes le soin de fournir dès lundi aux membres de la commission un exposé et des conclusions juridiques sur l'ensemble de cette question.

Au cours de la discussion générale, M. Viviani a été appelé à définir les attributions de la commission. Il les compara à celles d'un tribunal qui, s'appuyant sur les règles établies par la loi — en l'espèce le texte du pacte — prononce des jugements sur chaque cas particulier après examen des faits qui lui sont soumis.

M. Jonesco et lord Ro

La première, la demande d'admission de la Georgie, de l'Arménie, de l'Azerbeidjian, de l'Ukraine et de Costa-Rica. Ces sous-commissions devront examiner chaque candidature en s'inspirant des direcives suivantes

1. La demande d'admission a-t-elle été pré-sentée dans une forme régulière?
2. Le gouvernement qui a fait la demande a-t-il été reconnu « de jure » ou « de facto » et par quels Etats?
3. Le candidat constitue-t-il une nauon avec un gouvernement stable et des frontiè-res définies? Quelle est sa superficie et sa population?

Quelle est son attitude dans ses actes et les déclarations qu'il a faites concer-les engagements internationaux, les prescriptions de la Société relative aux ar-

LA QUESTION D'ARMENIE dans la deuxième semaine de ses travaux. On estime que trois autres semaines, au moins, lui seront nécessaires pour épuiser son ordre du jour.

A la séance de ce matin on compte quelque délégués nouveaux et en particulier M. Balfour, dont la présence rehausse l'éclat de la délégation anglaise.

A l'ordre du jour de la séance figure en premier lieu l'examen des propositions présentées par lord Robert Cecil le 19 novembre

### Des explosifs dans des briquettes

La France ignore les pourparlers anglo-bolchevistes

Paris, 21 novembre. — Le gouvernement français n'a ni demandé ni reçu communication du projet d'accord préparé entre le gouvernement britannique et le représentant des bolcheviks russes à Londres. La France n'est d'ailleurs mêlée en rien aux pourparlers qui ont pour objet d'établir des relations commerciales entre la Russie so-viétique et d'autres Etats

#### **建设的 医电影 医电影 医电影 医电影 医电影 医电影 医电影 医**



ne seront admises

Paris, 22 novembre. — On considère que la cinquième des directives données aux sous-conmissions chargées d'examiner les demandes d'admission à la Société des nations, et qui tend à exiger de l'Etat candidat l'achèvement de l'exécution des obligations internationales contractées par lui, vise formellement l'Allemagne. Trois autres pare-

sentants des pays limitrophes de l'Etat en cause. Trois commissions furent alors dé signées pour examiner respectivement : La première, la demande d'admission de

de la Lettonie et du Luxembourg.

La deuxième, la demande d'admission de la Lettonie et du Luxembourg.

La deuxième, la demande d'admission de l'Autriche, de la Bulgarie, de l'Albanie, du

Lille, 21 novembre. — Une nouvelle explosion de briquettes de lyonites allemandes, la quatrième depuis quelques jours, s'est produite aujourd'hui dans la banlieue de Lille, au hameau du Petit-Maroc, sans provoquer cette fois d'accident de personnes. On pense qu'il s'agit d'une vengeence d'en On pense qu'il s'agit d'une vengeance d'an giens prisonniers allemads qui travaillen aujourd'hui dans les mines de la Ruhr et in troduisent des matières explosives dans les briquettes pour se venger de prétendus mau-vais traitements qu'ils auraient subis en France.

#### UNE INITIATIVE INTERESSANTE



### sur la question grecque sera préparée avant l'entrevue Leygues-Lloyd-George

LA CRISE GRECQUE

Paris, 22 novembre. — On croit savoir que M. Leygues ne partira pas pour Londres avant que soit terminé le débat de la Chambre sur la reprise des relations avec le saint siège. En attendant l'entrevue des deux pre siège. En attendant l'entrevue des deux premiers ministres, les gouvernements anglais et français vont en venir à un accord sur la déclaration qu'ils comptent publier touchant la question grecque. Cette déclaration rappellera l'hostilité constante dont a autrefois témoigné Constantin à l'égard de l'Entente. Elle signifiera que la Grèce n'a plus à compter sur notre appui. Mais on ne sait encore si les relations diplomatiques seront rompues avec le royaume de Constantin.

Ouant aux conséquences plus loiptaines

Quant aux conséquences plus lointaines de la situation nouvelle, telles que l'attitude vis-à-vis de la Turquie et du traité de Sè-vres, elles seront discutées à Londres quand se rencontreront MM. Lloyd George et Ley-

Nice attend l'exile

Nice, 22 novembre. — On ne croit pas que M. Venizelos puisse arriver avant demain soir ou après-demain matin à Nice, où ses amis lui ont préparé une réception digne à la fois de son génie et de son immense infortune. Il habitera, à proximité de la promenade des Anglais, dans les jardins de l'hôtel Astoria, une belle et confortable villa, que ses amis et M. et Mme Vassilopoulo ont mise à sa disposition, et où il pourra, peut-être sans amertume, oublier parfois l'ingratitude du peuple qui vient de se montrer si petit et qu'il avait voulu grand cependant.

se montrer si petit et qu'il avait voulu grand cependant.
On sait que, par une concidence assez curieuse, M. Venizelos devait venir à Nice dans les premiers jours de décembre, pour assister au mariage de son fils aîné avec MIle Zvoudakis. Sur le yacht de M. Embiricos, qui était ministre de l'instruction publique, se trouvent, outre M. Venizelos et M. Embiricos lui-même, quatorze personnes qui ont dû fuir Athènes devant les menaces qu'on leur adressait.

Londres, 22 novembre. — L'ex-roi Constantin et l'ex-reine Sophie font actuellement les plus grands efforts pour essayer de se gagner les sympathies britanniques. Ils se montrent, à Lucerne, pleins de prévenance pour les correspondants des journaux anglais, auxquels Tino, comme on l'appelle familièrement ici, accorde interview sur interview. L'ex-reine Sophie, sœur de Guillaume II, vient de juger à propos de joindre sa voix à celle de son mari, et ce fut pour évoquer ses liens de parenté avec la famille royale d'Angleterre, liens sur lesquels les deux souverains déchus comptent plus que jamais pour faire accepter leur retour sur le trône de Grèce.

«Vous savez, a-t-elle dit à l'envoyé spécial du «Daily Express», avec un aplomb qui ne manquera pas de faire sourire, vous savez, je ne me mêle pas de politique. Néanmoins, je ne cacherai pas que je suis fermement enchantée à l'idée de notre prochain retour dans notre chère Athènes, Chacun a ses beaux et ses mauvais jours. Vous reconnaîtrez

ses beaux et ses mauvais jours. Vous re-connaîtrez avec nous que nous avons eu notre part de mauvais. Il est temps que les beaux reviennent. » L'ex-roi Constantin, prenant la parole à

«Je vois, dit-il, que certains journaux dé larent que si nous retournons à Athènes a Grande-Bretagne rompra les relations di la Grande-Bretagne rempra les relations di-plomatiques avec la Grèce. Quel bien cela fera-t-il ? De même, on prétend, à Paris et à Londres, que l'armée grecque se retirera d'Asie Mineure. Je puis vous assurer — et il se frappa la poitrine — que lorsque je

serai rentré à Athènes l'armée grecque restera où elle est. »

La surexcitation dans l'armée La surexcitation dans l'armée

Smyrne, 22 novembre. — L'état d'esprit
des troupes grecques d'occupation devient
de plus en plus mauvais. Depuis quelquer
jours, on signale de nombreuses rixes entre les éléments venizélistes et constantiniens. Des soldats se démobilisent eux-mêmes sans rencontrer d'opposition de la part
des cadres. Le front n'est pas encore entamé par ce mauvais état d'esprit, mais on
a l'impression que les désordres signalés
dans les garnisons ne tarderont pas à j
éclater.

Le communiqué du quartier général Le communiqué du quartier général Smyrne, 20 novembre. — Communique du quartier général grec : « L'ennemi, en force, appuyé par l'artillerie, a attaqué notre secteur à Niazil-Endag, dans la région d'Ouchal, L'attaque a été repoussée avec de trègrosses pertes pour l'ennemi. Une autre forte colonne ennemie a attaqué notre secteur de Aïn-Han, au nord d'Ouchaï. Repour sée par notre contre-attaque, la colonne battu en retraite en complet désarroi. »

La garnison de Smyrne en effervescence Smyrne, 20 novembre. — La garnison grecque manifeste quelque effervescence ex réclame sa démobilisation. On signale des actes d'indiscipline. Il y a eu des rixes entre les partisans de Venizelos et ceux de Contentin

Venizelos a bien fait de quitter la Grèce
Malte, 22 novembre, — Les membres de
l'équipage du cuirassé « Centaur », qui escorta M. Venizelos lors de son départ de la
Grèce, disent que M. Venizelos a été pour
suivi par une automobile jusqu'au quai d'oit
il s'embarqua sur un yacht. Les mêmes hommes déclarent également qu'un destroyer
grec a tenté, mais en vain, d'empêcher le
yacht d'appareiller.

La censure rétablie Athènes, 22 novembre. — Les journaux de l'opposition se plaignent que les télégramemes venant de l'étranger ne sont pas remis à leurs destinataires, qui n'en reçoivent que des copies dont le texte est effacé.

La flotte alliée à Phalère Athènes, 22 novembre. — Un superdread nought britannique et un éclaireur américain sont venus se joindre aux deux crosseurs anglais et à l'éclaireur américain mouillés en rade de Phalère.

Le kaiser se préparerait à aller à Corfor Paris, 22 novembre. — Le bruit parvient ici d'une installation prochaine de l'ex-kais ser et de sa famille dans le palais de l'Achilleion, à Corfou, dont l'ex-kaiser est comme on le sait, propriétaire. Ce serait là avec le retour de l'ex-roi, une des conséquences fort possibles de la défaite de M. Venizelos

nizelos.
Si l'on en croit certaines personnalités grecques, et particulièrement M. Raymond Duncan, qui se prétend bien renseigné, l'exempereur Guillaume II ferait procéder à l'heure actuelle à des aménagements dans sa propriété. Déjà, la grande avenue qui conduit au château, et qui s'est appelée du temps de M. Venizelos avenue de la Li berté, aurait été rebaptisée avenue Guillaume-II, comme au tende de Constantin.

Renforts britanniques à Constantinople Constantinople, 22 novembre. - Trois ba-

### Chassé-Croisé

Il est bien peu de gens contents de leur sort et de leur sexe. La vie est un perpétuel désir d'embarquement pour ailleurs car nous aimons surtout ce que nous n'avons pas. C'est une source d'inquiétude et d'agitation. Le « Sourire », qui veut justifier son titre, ne se soucie pas de savoir si les hur ains sont heureux. Il y a presque toujours un petit ver dans les plus beaux fruits. Mais il s'est avisé d'ouvrir une enquête pour demander à quelquesunes de nos plus charmantes artistes si elles désireraient appartenir à l'autre.

Elles ont répondu. Avec une sincérité complète ? Soyons galants. Et puis, nous ne sommes pas ici pour sonder les reins et les cœurs. Avec les femmes, d'ailleurs, il faut toujours prendre ce qu'elles vous donnent, assurent les moralistes, et ne pas bouder contre sa chance.

Ces dames de la Comédie-Française, d'abord. Elles ont un droit de préséance en leur qualité d'artistes ordinaires de la République française. Mile Bovy est en chantée de son sexe, et elle n'est pas la seule, il suffit de l'avoir applaudie une fois pour l'affirmer. Elle déclare que le changement lui est odieux. C'est un joli mot de femme, mais gageons qu'il ne s'applique pas aux rôles du théâtre.

Mlle Roseraie, de la même maison, serait, par contre, fort heureuse d'être un homme. Elle nous trouve des dons supérieurs. — Ça fait toujours une — et elle nous envie de pouvoir engager les douces hostilités. « Quand une femme vous plait, vous pouvez le lui dire, tandis que nous ne pouvons en faire autant pour l'homme de notre choix. » Ce n'est pas la première fois que vous entendez ce son de clochette. Nombre de jeunes filles du monde ont exprimé devant vous le même sentiment. A trente ans, d'ordinaire, elles se consolent. Comment? Pourquoi? Elles ne me

l'ont pas dit.

Mlle Gaby Boissy, comme le fabuliste. trouve que Dieu fait bien ce qu'il fait. De fait, si ce que femme veut. Dieu ie veut. elle aurait bien tort de chercher noise au Créateur. Mme Cora Laparcerie voudrait être plus femme encore, et vous reconnaissez là le robuste et clair bon sens de notre race gasconne. Mlle Musidora changerait de sexe pour un troisième. Vous ne vous étonnerez pas de cette curiosité chezl'artiste qui triomphe sur ces trois volets du triptyque : music-hall, théatre, écran. Enfin Mile Mistinguett voudrait reunir en elle les deux sexes. Elle le fait au théâtre, où elle porte à ravir le travesti complet et la robe minimum; elle désire que la séance continue dans la vie... Ces interviews sont fort Suggestives.

Sachons gré au « Sourire » de nous avoir fait pénétrer dans l'intimité psychologique de ces dames. Nous demandons maintenant la contre-partie, une enquête auprès des hommes plus ou moins connus. Comme nous posions la question à un de nos jeunes amis qui passe pour donjuaniser « Voudriez-vous être femme? » il nous répondit froidement : - « Oui, pour me venger... » P. B.

EN ALLEMAGNE

#### Entre Rhénans et Prussiens

Metz, 21 novembre. — Les journaux alles mands s'occupent d'un curieux incident qui s'est produit, il y a quelque temps déjà, en tre Rhénans et Prussiens, et sur lequel tout d'abord un silence prudent avait été gardé. Il y a quelques mois, les meuniers, agriculteurs et boulangers du district de Trèves se plaignaient amèrement des mesures troy sévères que les autorités de Berlin, c'est-à dire du Reich, s'obstinaient à appliquer en Rhénanie à propos de la livraison forcét des denrées de ravitaillement. Pour bien marquer leur mécontentement, les meuniers soutenus par la Ligue paysanne se mirent en grève. Les pourparlers au cours desquels d'importantes concessions furent faites par les autorités locales aux grévistes mirent fin à cet état de choses.

Mais voici que Berlin intervint et délégua

les autorités locales aux grévistes mirent fin à cet état de choses.

Mais voici que Berlin intervint et délégua à Coblence le directeur de l'Office central des denrées, M. Von Falkenhayn. Ce dernier, prototype du fonctionnaire prussien d'avant-guerre, le prit de très haut et fif annuler toutes les concessions consenties par le président du district de Trèves. It traita les Rhénans « de nichée français qu'il importait d'écraser par la violence et il leur reprocha de caresser des rêves de séparatisme. Mais nous vous materons l'a affirma-t-il. Le secrétaire du Syndicat des agriculteurs, M. Rech, protesta avec véhémence, et tous les paysans meuniers et boulangers quittèrent la salle en faisant claquer les portes.

Les journaux trévirois sont peu enclins à se laisser faire, comme on dit, et ils ne s'en cachent nullement. Ils disent de très dures vérités aux « gens d'outre-Elbe». Et pendant que le chancelier d'empire et le ministre des affaires étrangères tiennent des discours mielleux à Dusseldorff, Cologne, Aixla-Chapelle, où ils affirment que le Reich soutiendra les Rhénans envers et contre tous, il en est plus d'un permi ces derniers qui pense, peut-être avec raison, qu'il conviendrait avant tout de les protéger contre les Prussiens.

Insultes aux militaires de l'Entente Berlin, 21 novembre. — Un adjudant francais, qui se trouvait à la gare de Kattowitz, a été interpellé grossièrement par deux étudiants allemands. Comme il exigeait des excuses, des passants prirent une attitude menaçante. L'adjudant a du faire appel à la garde D'autre part, au cours d'une visite effec une caserne de Cuxhaven, pour vérifier si des armes se trouvaient en la possession des hommes, les officiers de l'Entente ont été insultés par les soldats, qui ont mis à mal leur automobile.

Christiania, 21 novembre. — Des quantités importantes de combustible, notamment du coke et des briquettes de tourbe, arrivent en Norvège, venant d'Allemagne. C'est, en particulier, M. Hugo Stinnes qui en assurd l'expédition.

Exportation de combustibles

L'ambassadeur d'Allemagne visite

les tombes des soldats allemands Paris, 22 novembre. -- L'ambassadeur d'Allemagne et la délégation allemande de la paix, accompagnés d'une quarantaine de leurs nationaux, sont allés dimanche matin déposer trois couronnes sur le monument érigé au milieu des tombes des soldats allemands au cime

L'ambassadeur a prononcé quelques mots en allemand, puis, après avoir visité les tombes de ses nationaux, il a demandé au conserva-teur de le conduire devant les tombes des sol-dats français. Il est passé devant ces tombes tête nue, ainsi que les personnes qui l'accom-

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 23 novembre 1920.

### Le Masque rouge

Roman inédit par René GIRARDET

PREMIERE PARTIE Les Aristocrates

En quittant la gare d'Austerlitz, l'inspec-teur Richard avait tout lieu d'être satisfait de son après-midi. Vraiment, en récapitude son après-midi. Vraiment, en récapitu-tant son stratagème phonographique chez Lorgemont, sa visite à l'ambassadeur, ce gu'il avait imaginé, tout marchait à sou-hait... Et il souriait, en remontant avec son tamion automobile vers la rue d'Assas, où il aliait diner avant de prendre le train, et en songeant à ses quatre M. P. qui surveil-laient le wagon de marchandises où s'ali-tratant vingt sacs... Vingt sacs contenant gnaient vingt sacs... vingt sacs contenant dix mille dollars d'or chacun, c'était bien le compte...
Il aurait peut-être moins souri s'il avait
pbservé ce qui, à la même heure, se passait gara d'Austerlitz et surtout s'il avait
quatre heures, ils tenteraient l'exécution.

passait...

Deux hommes d'équipe, qui avaient assisté au chargement du wagon précieux, et qui ressemblaient d'apparence à tous les hommes d'équipe au milieu desquels ils circulaient, fumaient des cigarettes en causant et en allant de-ci, de-là, à travers les voies, sans perdre de vue toutefois ce qui les intéressait

ressait.

De temps à autre, ils jetaient un coup d'œil vers le M. P. de faction et vers ses trois camarades, qui bavardaient avec les employés d'octroi du bureau de la rue Sauvage, à l'entrée de la gare... Puis l'un d'eux s'écartait, l'autre restait sur place, attendant le retour de son ami, et le même manège recommençait, les personnages changeaut de rôle.

dant le fetour de son les personnages channège recommençait, les personnages changeant de rôle...

Ainsi, à la même heure, à quelques dizaines de mètres d'intervalle, les agents de ces deux forces rivales, Lorgemont et Richard, le Crime et la Loi, montaient une garde identique, si elle avait des buts différents.

L'unique avantage qu'avaient les acolytes de Saint-Dié sur les collaborateurs de l'inspecteur de la Sureté, était d'avoir reconnu, dès leur arrivée en camion, dans ces trois uniformes de M. P., — ils ne tenaient point compte du chauffeur du camion, puisqu'il était reparti, — les policemen américains chargés de convoyer jusqu'à Bordeaux les deux cent mille dollars.

Car il ne serait jamais venu à l'idée des agents de Richard de supposer que les deux hommes d'équipe de la Compagnie P.-O. qui étaient près d'eux s'appelaient en langage aristocratique : « le Toulousain » et « le Frisé», et acheveient de combiner le coup dont, dans quatre heures, ils tenteraient l'exécution.

lousain, je reste convaincu que c'est la meilleure. La tienne n'est pas mauvaise, mais elle représente trop d'aléas — et étant donné que le jeu en vaut amplement la chandelle, songe à la commission qui nous est réservée — je crois qu'il n'y a pas à hésiter...

je crois qu'il n'y a pas à hésiter...

n Non, non, ne m'interromps pas... laissemoi te dire, continua-t-il sur un geste du Frisé, tu verras que j'ai raison. Nous avons nos places de première retenues pour le train de ce soir, auquel ce wagon doit être accroché. Donc, de ce côté-là, nous sommes parés; les imbéciles que nous voyons là-bas vont s'embarquer avec leur galette. Il s'agit pour nous d'avoir l'argent sans égratigner personne... Il n'y a pas trente-six façons et puisqu'il faut arriver au résultat. nous n'avons qu'à emarriver au résultat, nous n'avons qu'a em arriver au résultat, nous n'avons qu'à employer les grands moyens...

— Ta valise? interrogea le Frisé.

— Mais dame oui, mon vieux, ma belle valise en peau de porc avec les petits accessoires qu'elle contient. Nous avons donné rendez-vous à l'autre à deux heures du matin.

L'Aristo y compte pour cette heure-là, c'est convenu... Il faut donc qu'à deux heures du matin, ce soit fait. matin, ce soit fait.

— Remarque que c'est l'heure la plus favorable, approuva le Frisé. A ce moment, quatre heures de veille, les M. P. seront abrutis.

— Pour ça, même s'ils ne le sont pas, je Pour ca, même s'ils ne le sont pas, je m'en charge, déclara le Toulousain, avec ce que je leur servirai, je doute qu'ils aient très nettement conscience de ce qui arrivera. Mais ce qui me plaît le plus dans l'heure cnoisie, c'est qu'il ne fait pas encore jour à cette heure là, et que nous pourrons plus aisément charger nos sacs dans l'auto sans rencontrer d'indiscrets.

que la nuit sera tombée un peu plus, je — Corépare mon petit boulot; tu m'aides: on l'Tours. repère le secteur, et quand tout sera machine, bonsoir, et à c'te nuit... La guérite du garde-frein que tu aperçois sur le wagon nous sera de la plus grande utilité. + Et s'il y a un garde-frein? - Non, mais des fois! Alors quoi? Et la valise? Quand il y en a pour trois, il y en a bien pour quatre... comme dans les re-

— On récapitule, reprit le Frisé : « Austerlitz... départ wagon de 1re classe, les gentlemen en balade vers le Midi... On a minuit... une heure... motus... On va rou-piller un peu, hein, vieux frère?... A une heure et demie, après Tours. Réveil en - Mais non, pas après Tours, tu n'y es plus, ou t'as pas compris... A Tours même on descend... on descend...

— Ah! oui c'est vrai, j'oubliais... Nous sommes de riches propriétaires tounran-

- On descend à contre-voie, comme par erreur, précisa le Toulousain. En pleine nuit, personne ne viendra nous chercher noise, et on se glisse le long du train jus-qu'au wagon de marchandises. On grimpe à l'échelle du serre-frein.
 Demandez les duettistes équilibristes!

- Le coup de la valise. - Et quand on est bien instance, aux pre-Par conséquent, le truc est simple; des - La fête commence

On a rendez-vous à 25 kilomètres de Tours.

— Où la limousine nous attend.

— Et l'on n'a plus que deux cent soixante-dix fois mille mètres à s'envoyer en roulante pour rentrer à Panam, après avoir déposé le magot à l'adresse que m'a donnée l'Aristo... C'est bien compris, à présent?

— Ça y est. ji, déclara le Frisé.

Ayant ainsi passé en revue les différentes dispositions qu'ils avaient décidé de prendre pour l'opération projetée, les deux hommes d'équipe recommencèrent à faire les cent pas, tout en surveillant du coin de l'œil le wagon qui les intéressait. Il leur restait à attendre qui les intéressait. Il leur restait à attendre que la nuit fût venue pour préparer ce que le Toulousain avait appelé « son petit boulot ». Cela consistait à fendre quelques la melles de la toiture du wagon, jeu d'enfant pour des cambrioleurs entraînés. pour des cambrioleurs entraînés.

L'ombre qui maintenant envahissait la gare et l'enveloppait de son manteau noir devenait leur complice. Sous prétexte de vérifier les lampes à huile qui éclaireraient le wagon, il fut aisé au Toulousain de mener à bien sa besogne préliminaire, sans éveiller le moins du monde les soupçons de l'agent de Bichard.

Richard.

Comment ce brave M. P. en faction auraitil pu se douter que les deux lampistes se livraient à un tout autre travail que le travail ordinaire de tous les lampistes de la Compa-

réalité, le Toulousain et le Frisé tenaient pour leurs frais,

à se rendre compte de l'endroit exact où l'on attellerait le wagon de marchandises. Pendant qu'on se livrait à ce travail et que le changement de machine s'effectuait que le changement de machine s'effectuait comme de coutume, ils mirent à profit l'arrêt du train. Ce qu'ils constatèrent dut les enclanter, car ils souriaient quand la machine siffia et se mit en marche... La chance les favorisait; ils avaient retenu leurs coins jusqu'à Tours dans une des voitures de queue, ils n'auralent que quelques mètres à faire pour arriver jusqu'à la petite guérite du serre-frein.

Ils regagnèrent leur compartiment d'où ils ne bougeraient plus avant d'être rendus à destination.

A la même heure, assis sur des hares de dus à destination.

A la même heure, assis sur des bancs de bois à proximité des vingt sacs qu'ils content de la Sûreté Richard et ses quatre agents montaient attentivement la garde, après avoir vérifié le chargement des revolvers qu'ils portaient dans une gaine attachée à la ceinture.

Richard avait expliqué à chacun de ses collaborateurs le rôie qu'ils auraient à tenir en cas d'attaque; il avait assigné à chacun sa mission Si les Aristocrates se présentaient, on les recevrait.

Au fond, l'inspecteur de la Sûreté demeu-

Comment ce brave M. P. en faction auraitipu se douter que les deux lampistes se livraient à un tout autre travail que le travail ordinaire de tous les lampistes de la Compagnie d'Orléans?

Lorsqu'à dix heures, le rapide de Bordeaux entra en gare d'Austerlitz, deux des voyageurs d'un compartiment de première classe quittèrent les places louées qu'ils occupaient depuis Orsay pour aller, semblaitil, fumer une cigarette dans le couloir. En réalité, le Toulousain et le Frisé tenaient

-Bah! se dit-il, après tout, qu'est-ce que je risque? De deux choses l'une, comme l'affirmerait La Palisse: ou ils viendront, ou ils ne viendront pas. Dans le premier cas, ma perspicacité m'aura servi à quelque chose et notre depiacement in aura pas ete infrueztueux...

"Dans le second, j'aurai toujours mis à l'abri de convoitises éventuelles fâcheuses les dollars du gouvernement américain, et tout le monde me félicitera de mon geste. En l'occurrence, j'ai donc tout à gagnér. Lorgement est absent de Paris. Avant son retout de Deauville, je ne puis rien entreprendra d'utile, Faire la navette entre le quai des Orgévres, l'avenue Charles-Fioquet et les hôtels déjà cambriolés, serait perdre mon temps. Il n'y a donc plus qu'à attendre les événements. Le train filait à toute allure à travers les campagnes endormies; brûlait de petites localités dont les becs de gaz allumés dessinaient les rues en pointillés lumineux; le croisement bruyant d'un autre train qui arrivait en sens les rues en pointillés lumineux; le croisement bruyant d'un autre train qui arrivait en sens inverse rompait la monotonie silencieuse des plaines qu'on longeait. Puis, comme un long serpent noir, le train de nouveau s'enfonçait dans la nuit comme dans un tunnel. On avait dépassé Etampes. Les heures sie coulaient calmes, identiques, lassantes.

Tous droits de reproduction et d'adaptation théâtrale et cinématographique réservés. Copyrisht by René Girardet, novembre 1921

Strasbourg, 21 novembre. A dix heures et demie, le maréchal Foch accompagné du général Gouraud, a quitté le commissariat pour passer en revue, en pré-pence de M. Reibel et de M. Alapetile, les troupes de la garnison, sur la place de Broglie et sur la place Kléber.

le général Gouraud et les membres de la délé-gation américaine.

Un déjeuner a été offert en l'honneur de la delégation au commissariat genéral.

Après le déjenner, les Sociétés de Strasbourg, ont défilé, musique en tête, devant l'hôtel de ville, où a eu lieu ensuite, sous la présidence de M. Reibel, la présentation, par M. Lawrence Fitch, de la plaque de bronze de Milwaukee.

M. Lawrence Fitch, après avoir indiqué la signification de l'hemmage dévolu à Strasbourg par Milwaukee, a dit les impressions d'horreur, mens aussi de conflance, que la délégation a rapportées du voyage qu'elle vient de faire à l'ancien front; d'horreur pour les dévastations commises par les Allemands; de conflance dans le prompt relèvement de la France.

Le chef de la délégation américaine a salué ensuite la ville de Strasbourg « où naquit la « Marseillaise », cet hymne de progrès, de triomphe, dont les accents vibrants et guerriers continueront à faire vibrer toutes les nations, surtout celles qui aiment l'indépendance délégation au commissariat général.

tions, surtout celles qui aiment l'indépendance et la démocratie, vers une union toujours plus forte, de la fraternité et de la liberté». Le colonel Bentley Mott, attaché militaire les Etats-Unis, a donné lecture d'une lettre adressée au commissaire général par l'ambas-sadeur. M. Hugh Waliace, empêché d'assister à la cérémonie, et qui écrit:

Rouget de Lisle était Français. Son génie vous appartient; c'est le vrai génie de votre race. Nous vous envions un tel nils. Cependant, nous ne vous disputons pas sa renommée; elle est devenue le bien de l'numanité tout entière. Génire à la terre qui lui a donné naissance! Gloire encore à la nation qui a su lui inspirer cette ardeur patriotique et réaliser ses promesses! Car ce que Rouget de Lisle a prophet-só la France l'a accompli, et non pas pour elle seule; la civilisation même a été sauvée à la Marne par une armée française, aux sons de la Marselnaise.

Après un discours du maire de Stras-Après un discours du maire de Straspoure, qui a remercié la délégation, au
nom de la Ville, du souvenir qu'elle venait
de lui offrim M. Reibel a pris la parole au
nom du gouvernement. Il a remercié à son
tour la délégation de sà délicate et fraternelle attention et de la pensée touchante
qu'elle a eue de convier à la cérémonie
« le général qui eut l'insigne honneur de
rominander les premières troupes entrant
plans Strasbourg, l'illustre général Gouraud, et l'immortel artisan de la victoire, le
marechal Foch ».

Il a dit ensuite : «La guerre a créé enrre nos deux démocraties des liens que rien ne saurait relâcher; elle nous a révélé nos aspirations communes, les affinités mystérieuses qui nous unissalent; nous avons appris à connaître oure amour de la liberté, le courage de vos enfants, l'exquise et pure poésie de vos cœurs. Vos soldats et

ricains traitaient les habitants de nos dou-loureux villages de la ligne de feu, tra-vaillaient avec eux, les aidant à labourer, à réparer leurs pauvres maisons détruites? Ce sont là des souvenirs que le temps ne peut effacer. »

Le sous-secrétaire d'Etat à la présidence Le sous-secretaire d'Etat à la presidence qui conseil, rappelant le sentiment qui a dicte à la population de Milwaukee le choix militaires sur le perron de l'hôtel de ville pour assister au défilé. Une foule nombreuse se pressait aux alentours. Elle a acclame chalcureusement les troupes, ainsi que le maréchal Foch, e général Gouraud et les membres de la délé, se », et il a conclu: «La «Marseillaise» ne devait pas mou-

"Ha "Marsentaise" he devait pas moterir. Vous l'entendites aux jours sombres de 1914, quand la ruée prussienne menacait de submerger Paris et la civilisation. C'est elle qui electrisa nos régiments sur la Marne; c'est elle qui souffiant à travers le monde, y réveilla partout les âmes éprises de liberté; c'est elle qui frissonna dans les plis de vos despeaux à Strasbourg en les plis de vos drapeaux. A Strasbourg, en Alsace, en Lorraine, depuis 1871, elle reposait dans tous les cœurs. Il y aura demain deux ans, l'Alsace, en pleurant de joie, accueillit les soldats de France, et la « Marseillaise » rentra plus glorieuse dans sa ville à jamais libérée.

le à jamais libérée.

» O Strasbourg, grande et nobl cité, cui durant cinquante années symbolisa, aux yeux du monde, le droit violé, terre de l'« amour sacré de la patrie », terre de la « Marseillaise », les péuples libres te saluent! Citoyens de Etats-Unis, citoyens de France e le jour de glaire est arrivé. France « le jour de gloire est arrivé ». Le maréchal Foch a pris la parole et a prononcé une allocution dans laquelle il a

« Si vous voulez vous reporter quelque peu en arrière dans l'histoire, vous verrez que c'est d'une famille d'Alsace, d'une sou-che d'Alsaciens, qu'est sorti le général Per-shing, commandant en chef les armées d'A-

a La part qui revient à Milwaukee et a l'Amérique, je ne peux pas la résumer en termes aussi brefs que ceux qui me sont permis aujourd'hui, mais je vous dirai quand même que moi qui les ai vus à l'œuvre, que les 26e, 30e, 31e et 32e divisions ont marché à plein dans l'Argonne Elles ont donné sans compter, elles ont enlevé particulièrement les positions formidables de Montfaucon, et elles nous ont conduit victorienses à la Meuse et de la Meuse a Sedan. Voifa pourquoi je vous demande de ne pas oublier Milwaukee.

"Aujourd'hui, vous nous apportez le témoignage du sentiment qui continue à unir Milwaukee à Strasbourg. Ouand je me rappelle le passé, quand je vois le présent, je ne doute pas de l'avenir qui nous attend. De même que l'union a fait notre force et nous a donné la victoire incontestablement dans le massé, de même l'union de nos peuples et de la communauté de sentiments qui nous unissent réalisera le développement et la prospérité de nos deux nations.»

C'est la sagesse même. les gémissons sur la hausse du prix de la les C'est bien. Mais nous poussons les cris devant la note de la couturière de me ou bien devant celle de sa modiste. Voyons ailleurs. Nous voici à New-York. Remontons la 5e ave-Nous voici à New-York. Remontons la 5e avee à partir de la 32e rue. Il est midi. Les atees vont fermer. C'est l'heure de l'encombreent. Sous le soleil gai, les trottoirs sont deux
rrants mouvants de « shopgirls » aux jambes
es, uniformément vêtues de soie, et le rene-vous de toutes les élégances. La chaussée
un fleuve d'aut mobiles que sectionnent,
rétent, relancent du haut de leurs frêles perpirs, au moyen des fanaux lumineux rouges,
ets, blancs et. à intervalles chronométrés, les
licemen superbes. Tout est soleil, mouveent, élégance et joie ent. élégance et joie Jetons maintenant un regard curieux sur les

btalages aguichants des boutiques en bordure. Voici un bottier. L'étalage, côté droit, réservé aux hommes, présente des souliers et chaussures dont le premier prix est 10 dollars et le hernier indiqué — pour chaussures de marche et de rue ». — 22. Mettons le dollar à 14 fr. 65, publishers données un reu de cité eux. rmier indiqué — pour chaussures de marche de rue », — 22. Méttons le dollar à 14 fr. 65, puit piblions, donnons un peu de pitié aux geats et représentants français payés en rancs, et passons. Le côté gauche de l'étalage et pour les dames. Nous sommes séduits par nattrait les pointes des souliers, des slippers, es mules, nous étonnent; mais ce sont les rix surtout qui nous émeuvent. Le prix moyen et de 18 dollars (263 fr. 70) pour une paire de pullers que nous cussions cotée 5 dollars avant a guerre ici et 25 fr. chez nous. Les « dancing ippers », si joliment cambrés, à la ligne étante es ouliers cousue à la main va jusqu'à 40 dollars, et les bottes hautes et molles, élégantes aveloppes de gràces élégantes, pour le chevat, étèvent d'un seul bond jusqu'à 300 dollars, verdius peuvent, elles ne s'arrêtent pas là. L'on vend à côté des bas de soie. Les aériens sur de propose de gràces elégantes, pour le chevat, elles ne s'arrêtent pas là. L'on vend à côté des bas de soie. Les aériens sur de propose de graces elégantes, pour le chevat, elles ne s'arrêtent pas là. L'on vend à côté des bas de soie. Les aériens sur font de character les nucle de plus riche. Vous pourrez vous entendre sur aquarelles et dessins.

Ne vous plaignez in de ces ornites et dessins.

Ne vous plaignez in de ces ornites et dessins.

Ne vous plaignez in de ces ornites prix; ne réclamez suffout rien de meilleur marche. Tout le môme aujourd'hui tient d'abord à payer tout très cher. Les commertes, d'ailleurs, font tout ce qu'ils peuvent, bepuis quelques semaines déjà l'on parle d'une réaction, d'une baisse des prix. Que peut-on faire de plus ?

Et voici qu'à considérer maintenant les pas-antes gracieuses qui déambulent sur l'avenue, il nous paraît que nous ne les voyons plus sous le même jour. Un nouveau respect nous vient. Car nous songeons que chaeune, en dehors de toute autre considération et par les seuls vêtements, qu'elle porte, est une fortune qu'une rescent plus qu'une manière de voit a l'espourage des choses, l'enlèvement de l'une de ces suive

tographique dans les Illustrés du dimanche, est « donnée » au prix modique de 250 dollars. Le n'est lei que l'échantillon. La seuriante caissière, « l'intérieur, assure qu'il s'en vend, chaque jour, « des » douzaines.

Ce magasin de fourrures offre des capes avec cols de skungs, réduites de 1,800 dollars à 1,200. Cependant, si vous désirez faire cadeau d'un joli vêtement, article soigné, à votre femme, à une amie, on vous montrera, avant de l'envoyer, la sortie de bal exécutée pour Mrs Newrich au prix de 75,000 dollars. Et l'on vous proposera quelques retouches qui allégeront le modèle et permettront de le laisser à 50,000, prix de famille.

modèle et permettront de le laisser à 50,000, prix de famille.

Dans ce magasin de nouveautés, les robes qui se vendaient avant la guerre de 25 à 100 dollars sont aujourd'hui marquées 100 et 400. Le premier prix des consplets d'homme tout faits » est de 75 dollars. Pour 125 dollars (1.831 fr. 25), vous pouvez avoir un complet cheviotte, et « doublé ». Chez le grand couturier, le prix moyen du « trotteur » pour dames est de 350 dollars. Les robes du soir, « simples », pour jeunes filles, peuvent être obtenues à 700 dollars; mais une robe soignée, avec dentelles d'or sur fond de charmeuse thé, ceinture et ruissellement de cabochons, doit être payée son prix, 1,800 dollars. Naturellement, si vous voulez un article plus riche. vous pourrez vous entendre sur aquarelles et dessins.

Ne vous plaignez ni de ces articles ni de ces prix; ne réclamez surtout rien de meilleur marché. Tous ces commerçants vous répèteront, avec le même ton désolé, le même air de regret, que « ce sont les seuls articles qui en ce moment

#### Le Congrès des pensionnés

Paris, 22 novembre. — A la Sorbonne a eu lieu le Congrès des grandes Associations des pensionnés des services publics. Il était présidé par M. Antériou, député de l'Ardèche, remplaçant M. Bouyssou, empêché. De nombreux parlementaires y assistaient. M. Pierre Dignac, député de la Gironde, a exposé la situation des cheminots retraités, et a traité la question des inscrits maritimes. Cette dernière catégorie a été également défendue par M. Rio, député du Morbihan. MM. Victor Jean et Tranchant, députés, ont pris la parole au sujet des pensions militaires.

Après l'intervention de plusieurs congressistes, l'ordre du jour suivant a été voté: Le Congrès de l'Union syndicale émet les vœux cl-après:

«1. Application à tous les retraités à l'ancient des des l'ancients des les congressistes de l'union syndicale de l'ancients de l'ancients de l'ancients de l'ancients de l'ancients de l'ancients de la lancient de la congrès de l'union syndicale de l'ancients de l'anc les vœux ci-après:

«1. Application à tous les retraités à l'ancienneté, proportionnels, accidentels, de la loi de majoration du 25 mars 1920;

«1. Application à tous les retraités à l'ancienneté, proportionnels, accidentels, de la loi de majoration du 25 mars 1920;

» 3. Etablissement à tous les retraités de l'indemnité de cherté de vie de 720 fr. à partir du 1er janvier 1920.

» 3. Etablissement d'une nouvelle loi abrogeant toutes les lois précédentes consacrant la propriété des droits acquis, unifiant les conditions d'admission à la retraite d'après la durée du service et le traitement et assimilant les anciens et nouveaux retraités de toutes catégories.

» 4. Abrogation de toute loi sur l'intertéement ou une indemn le quelconque. »

#### LES REVENDICATIONS du syndicat des cadres du réseau de l'Etat

Paris, 21 novembre. — Après le conseil national des cheminots, qui s'est runi avanthier à la Bourse du travail, le Syndicat des cadres des chemins de fer de l'Etat s'est rêuni ce matin en Congrès, afin de discuter de l'échelle des traitements proposée pour eux par la commission Tissier, organe d'arbitrage institué par le ministre des travaux publics, à la suite des grèves de février. Cette commission, d'où se sont retirés les délégués ouvriers lors des grèves de mai, n'en a pas moins élaboré un statut que le ministre a appliqué au personnel des chemins de fer. Le bureau du Congrès était présidé par M. Renault, ingénieur, sous-chef d'arrondissement à Rouen. Ont pris successivement la parole : MM. Taittinger, de la Charente-Inférieure, député; Poirier, président du Syndicat des cadres; Derache, ingnieur du service des voies dans le Nord, et les représentants des cadres de tous les chemins de fer. Paris, 21 novembre. - Après le conseil natants des cadres de tous les chemins de fer. M. P. Huet, secrétaire général du Syndicat des cadres, a exposé les revendications du

Les mineurs du Nord approuvent les décisions du comité national

Lille, 22 novembre. — Réunis en Congrès, di-manche, à la mairie de Sin-le-Noble, les secré-taires des sections et le conseil d'administra-tion des mineurs du Nord ont, à l'unanimité, ratifié les décisions prises par le comité natio-nal, lesquelles seront soumises à l'avis des

Les établissements de spectacle marseillais menacent de fermer

développement et la prospérité de nos deux nations, »

Marseille, 21 novembre. — Les syndiqués de la Fédération du spectacle, ainsi que les inations, »

M. Reibel a remis ensuite plusieurs décorations, M. Laurence Fitch a été nommé chevalier de la Légion d'honneur et a reçu sa croix des mains du maréchal Foch.

La toilette de Madame à New-York

Regarde ton voisin, et tu ne gémiras presque plus sur toi-même, » assure le proverbe

sentiments qui nous unitation développement et la prospérité de nos deux nations, »

Marseille, 21 novembre. — Les syndiqués de la Fédération du spectacle, ainsi que les de la Fédération du spectacle, ainsi que les sont émus d'un vote du Conseil municipal, instituant une taxe de 10 % sur la recette brute de tous ces établissements. Les directeurs estimant ne pouvoir supporter ce nouvel impôt, qui porterait à 40 % les prélèvements fiscaux, ont décidé de fermer leurs établissements si la taxe devait être appliquée. Le personnel des théâtres, concerts et cinémas se réunira mercredi pour examiner quelles décisions doivent être prises si les directeurs réalisent leur menace de fermeture, qui réduirait ainsi au chômage plus sur toi-même, » assure le proverbe

Un hommage de la Ligue des nations à J.-J. Rousseau

Genève, 21 novembre. — Ainsi que l'Assemblée des nations l'avait décidé le 15 novembre, elle a rendu ce matin hommage à Jean-Jacques Rousseau, auteur du « Contrat social », en faisant déposer une magnifique couronne sur le socle de la statue de l'écrivain, érigée dans l'île Rousseau. De nombreux délégués à l'Assemblée et une foule de Genèvois assistaient à cette cérémonie, au cours de laquelle des discours furent prononcés par M. Motta, au nom de la Suisse, et par M. Hymans, au nom de la Société des nations.

Un discours de M. Herriot contre la reprise des relations avec le Vatican

Saint-Etienne, 22 novembre. — M. Herriot a prononcé dimanche, à Charlieu, devant le comité républicain présidé par M. Morel, sénateur de la Loire, un discours contre la reprise des relations avec le Vatican.

Deux escrocs sous les verrous

Paris, 22 novembre. — La police judiciaire a arrêté dimanche Jules Lafont, 49 ans, 136, rue Saint-Honoré, plusieurs fois condamné déjà pour escroquerie, et son complice, Ernest Odiot, 57 ans, 12, rue du Bouloi. Ces individus envoyaient aux officiers minis-tériels de province des circulaires pour leur LES AVANTS DU S. G. U. F. tériels de province des circulaires pour leur proposer des avances de capitau conditions avantageuses, moyennant le verse-ment d'un an d'intérêts d'avance à 6 %. Ils émettaient en échange un billet à ordre sur une banque de la région, dans laquelle ils opéraient.

Ils ont ainsi escroqué de fortes sommes à nombreux notaires et avoués de province.

AND SERVICE BEREIGHER SERVICE BEREIGHER BEREIG

# REVUE DE LA PRESSE

Les allies et la Turquie

Paris, 22 novembre. - Les alliés vont-ils, oui ou non, se résoudre à adopter une attitude catégorique envers la Grèce et la Tur-nuie? Vont-ils continuer à laisser le temps s'écouler en tergiversations? C'est inadmissible, pense M. d'Aral (le Gaulois), d'au-

« Nous avons une occasion unique, ines-cerée, de redresser notre politique en Drient, qui avant été quelque peu sacrifiée tux intérêts anglo-grecs. Or, le moyen de teprendre notre « route » séculaire, c'est, sans conteste, de réparer l'erreur commise par la conteste, de réparer l'erreur commise sans conteste, de réparer l'erreur commise par la conférence de Paris lorsqu'elle a juge a propos de supprimer la nation turque au bénéfice du peuple qui aujourd'hui ac-clame Constantin et moleste les Français qui refusent de se joindre à ces manifes-

C'est aussi le sentiment de M. Emile Buré fde l'Eclair). Il faut réviser le traité de Sè-

« Si un accord est possible avec les natio-palistes turcs en libérant entièrement Cons-antinople et en résolvant à leur gré la mestion du vilayet de Smyrne, M. Leygues loit amener M. Lloyd George à y consen-ir. Il ne manque pas pour cela de moyens, l'est même si riche en arguments qu'il beut bien, avec quelque habileté, remporter un succès français ailleurs qu'en Orient. Il faudrait alors bénir les Grees d'ayoir jugé française à l'ardeur qu'elle met à contre-carrer certains projets insensés de notre gouvernement.» De telles paroles sont gréables à entendre, M. Leygues doit s'en buvenir au moment où il s'apprête à partir our Londres. »

Le rayonnement de la France

naires, services publics, travailleurs de l'Etat, auxiliaires de l'Etat, services de santé, enseignement et le Comité intersyndical de la ville de Paris, a conclu ses travaux par le vote d'un ordre du jour qui se termine par une attaque d'ordre électoral contre la majorité parlementaire.

Le cartel affirme aville. Le cartel affirme qu'il engagera contre elle, au moment opportun, une bataille sans merci :

« Reste à savoir, écrit M. Emile Tissier (la Victoire), si ce petit chantage électoral aura le succes qu'en attendent ses auteurs, et si les parlementaites, pris entre le souci d'être réélus et la difficulté de nous imposer de quelques milliards supplémentaires chaque année, pourront obliger le reste de la nation — car tout le monde n'est pas encore fonctionnaire — à faire les frais de leur réélection. » leur réélection. »

Clément Vautel, dans son Film quotidien du dournal, célèbre la victoire, lente mais certaine à présent, des consommateurs :

«La baisse a été provoquée par les con-«La baisse a été provoquée par les consommateurs, qui, sans que ce soit toujours la conséquence d'un vœh, ont réduit leurs achats. Cette autre grève perfée devait être décisive... Pour qu'elle cesse, pour que les affaires reprennent, pour que le spectre du chômage s'évanouisse, pour qu'une prospérité réelle fasse le bonheur des uns et des autres, il est indispensable que producteurs, travailleurs et consommateurs trouvent un terrain d'entente. L'union sacrée, c'est celle-là! Quand l'enseigne «A l'Escopette » sera définitivement remplacée par l'enseigne «A » l'Honnête Bénéfice », quand chacun fera consciencieusement son petit métier, vous verrez: tout s'arrangera fort bien. »

"La laine et le coton baissant dans les proportions qu'on sait, écrit M. Pierre Vilette (Echo de Paris), il est impossible aux marchands et tailleurs de forcer en quelque sorte la vente en répétant comme autrefois : « Vous avez tort de ne pas acheter en de les drapeaux, et construire de la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux, et construire de la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux, et construire de la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux, et construire de la loi militaire les décla la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux, et construire de la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux, et construire de la loi militaire les décla la loi militaire les décla la loi militaire les décla la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux, et construire de la loi militaire les décla la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux, et construire de la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux, et construire de la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux, et construire de la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux, et construire de la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux, et construire de la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux, et construire de la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux, et construire de la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux, et construire de la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux, et construire de la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux, et construire de la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux, et construire de la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux, et construire de la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux et la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux et la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux et la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux et la loi militaire : « Je suis partisa les drapeaux et la loi militaire : « Je suis partisa de la loi militaire : « Je suis partisa de la loi militaire : » ( Je suis partisa de la loi milit trefois': «Vous avez tort de ne pas acheter » aujourd'hui... Dans un mois, ce sera en ort peu à peu des il les représentants Stéphane Lauzanphénomène, et il a vaient jamais encouragé la hausse...

Tant lesquels les hommes de ces deux classes demeureraient à la disposition du ministre de la guerre, qui pourrait les convoquer, en cas de besoin, jusqu'à trente jours par an. Au delà de ce terme, le ministre de la guerre, qui pourrait les convoquer, en cas de besoin, jusqu'à trente jours par an. Au delà de ce terme, le ministre de la guerre, qui pourrait les convoquer, en cas de besoin, jusqu'à trente jours par an. Au delà de ce terme, le ministre de la guerre, qui pourrait les convoquer, en cas de besoin, jusqu'à trente jours par an. Au delà de ce terme, le ministre de la guerre, qui pourrait les convoquer, en cas de besoin, jusqu'à trente jours par an. Au delà de ce terme, le ministre de la guerre, qui pourrait les convoquer, en cas de besoin, jusqu'à trente jours par an. Au delà de ce terme, le ministre de la guerre, qui pourrait les convoquer, en cas de besoin, jusqu'à trente jours par an. Au delà de ce terme, le ministre de la guerre, qui pourrait les convoquer, en cas de besoin, jusqu'à trente jours par an. Au delà de ce terme, le ministre de la guerre, en cas de besoin, jusqu'à trente jours par an. Au delà de ce terme, le ministre de la guerre, qui pourrait les convoquer, en cas de besoin, jusqu'à trente jours par an. Au delà de ce terme, le ministre de la guerre, en cas de besoin, jusqu'à trente jours par an. Au delà de ce terme, le ministre de la guerre, en cas de besoin, jusqu'à trente jours par an. Au delà de ce terme, le ministre de la guerre, en cas de besoin, jusqu'à trente jours par an. Au delà de ce terme, le ministre de la guerre, qui pourrait les convoquer, en cas de besoin, jusqu'à trente jours par an. Au delà de ce terme, le ministre de la guerre, qui pour par an. Au delà de ce terme, le ministre de la guerre, qui pour par an. Au delà de ce terme, le ministre de la guerre, qui pour par an. Au del

pables, fait tres justement observer M. Henri Géroule, de l'Œuvre:

« Le producteur, de son côté, n'est pas blanc comme neige. C'est ainsi que les viticulteurs ont le plus grand tort d'écouter les gens qui leur conseillent de loger leur vin par tous les moyens possibles plutôt que de le vendre, et cela à seule fin de maintenir les cours. Le stockage a parfois de durs inconvénients. La vérité — et je ne dis pas cela exclusivement pour les viticulteurs — c'est que le producteur a pris l'habitude des gros bénéfices, et qu'il ne s'en départira pas facilement. C'est auprès de lui qu'il conviendrait surtout d'agir.

» Oh! pas de moyens violents. Je ne vois pas très bien la taxation et la réquisition pratiquées dans nos campagnes et acceptées par le paysan. Il accepte la taxation... quand elle fixe à 100 francs le prix de son blé. Il l'accepte même avec un certain étonnement, car dans ce cas-là son bonheur passe son espérance. Mais c'est tout. Il faudrait donc que le producteur finit par se convaincre que ses bénéfices sont excessifs. C'est lui demander une belle preuve de désintéressement. Mais s'il ne la donne pas spontanément, le gouvernement sera bien forcé d'intervenir. C'est fatal. En attendant, les professeurs d'agriculture, que le gouvernement entretient à nos frais dans les départements, devraient bien donner aux producteurs des conseils de modération. Or, c'est tout le contraire qui se produit trop souvent. Demandez-le à M. Leygues: il vous répondra qu'il sait parfaitement ce que je veux dire. »

Le général de Maud'huy a fait à la France militaire les déclarations suivantes, touchant

se former parmi les représentants nous disait qu'au contraire ceut o n'avaient pamais encouragé la hausse...

Le rardonnement de notre France à l'hiene de l'accourte de l

### Le Film sportif FOOTBALL RUGBY

Paris, 21 noven bre. — Le public parisien a revu l'autre vend edi son idole escalader les marches d'un ring de la capitale. Il revit avec joie le long kimono gris fer du champion, le large sourte de Descamps, l'air farouche du brave Leaners, le punching-ball animé. Carpentier reçut l'ovation qu'on devine. Le boxeur millionnaire, dont la royauté est universelle, paraît d'ailleurs habituée à ces acclamations; il les acqueille avec dignité, an habituée pressure s acqueille avec dignité, en habitude, presque Ayant aux mains des gants de douze onces, contre son partenaire armé de dix onces, Carpentier, souple et félin, se livre à une superbe escrime du poing, fonçant, évitant, revenant à l'attaque, se dérobant sur la riposte : « C'est une ombre insaisissable qui boxe, » disait près de moi un des vieux dirigeants du noble art : « Croyez-vous que Dempsey puisse battre cet homme-là? déclarait Descamps dans son coin du ring, en montrant cette extraordinaire machine à boxer qu'est le souple et mobile Carpentier. Le fait est que Carpentier nous apparut plus rapide, plus scientifique que jamais, et donnant l'impression d'avoir acquis une puissance qui lui manquait ly a un an.

Leaners tenta vainement de le toucher; Carpentier se dérobait pour riposter aussitôt de façon foudroyante. Pauvre Leaners, réduit au rôle de machine à encaisser, maltroité, ridiculisé devant la foule, il nous rappela, vendredi, le nègre pitoyable quí, il y a quelques années, servait de cible aux fétards dans une attraction de Luna-Park, pour gagner sa pitance quotidienne. Ayant aux mains des gants de douze onces,

UNE EXHIBITION DE CARPENTIER

LES BLONDS VITTET ET PRUNIER

SE DISTINGUENT Le public parisien revit avec plaisir le joli escrimeur qu'est Vittet, mais non plus le Vittet monocorde, s'exerçant du commencement à la fin à placer uniquement son droit. Le blond Vittet sortit un droit rapide, sec, efficace. C'est par lui qu'il triompha du courageux Belge Charpentier, un solide boxenr à la garde difficile à rompre, et déployant une énergie peu commune, Ceci devient d'ailleurs un lieu commun lorsqu'il s'agit des Reiges : ils ont tous nun lorsqu'il s'agit des Beiges: ils ont tous du courage à revendre, et avec de bons entraineurs deviendraient rapidement des rois du ring. Voyez Arthur Wyns, le poulain d'Eudeine, et combien y a-t-il d'Arthur Wyns au pays d'Arthur? Days d'Arthur?

Le brun Bertal affronta le blond Prunier. Le brun Bertal affronta le blond Prunier sens entraînement, au pied levé. Aussi, le résultat ne faisait aucun doute; le Marseillais le savait bien, et il s'accrocha désespérément pour éviter une dure punition, jusqu'au moment où l'arbitre le disqualifia, En Angleterre, ce combat n'eût pas dure un round, les trucs de Bertal n'ayant aucune chance d'être amnistiés par un referee sévère.

ET LES FEDERATIONS POUSSENT COMME DES CHAMPIGNONS Trois nouvelles Fédérations ont vu le jour si l'on peut dire, en parlant de naissance au

(si l'on peut dire, en parlant de naissance au cours de réunions nocturnes terminées sur le coup de deux neures du matin) dans la nuit de samedi et la matinée de dimanche : celle d'athlétisme, de natation et de sports féminins. Il ne reste donc plus rien de l'U. S. F. S. A., morcelée en une douzaine de Fédérations autonomes. La Confédération qui va se réunir ces jours-ci ramassera ces questions de doctrines, et sur les ruines fumantes de la vieille maison lézardée de Rossini street elle bâtira une four qui ne sera pas, espérons-le, une tour d'ivoire hermétiquement close, que certains désirent et esperent. Les dirigeants de la Confédération ne paraîtront pas en public couvert de pourpre et d'hermine comme leurs vétustes confrères de la Cour de cassation, mais leurs rares sentences seront définitives et leurs paroles sans réplique, Isolés malgré tout de la foule, ils jugeront sans parti pris; mais, le temps faisant son œuvre, ils seront oublés, et un jour on les trouvera dans leur sanctuaire cransformés en stalactites

un jour on les trouvera dans leur sanctuaire transformés en stalactites.

En attendant, la Fédération d'athlétisme a vu le jour. Ne cherchez pas, elle est l'image fidèle du dernier comité directeur, le titre seul a changé. Les Parisiens continueront à diriger l'athlétisme français, et l'on bataillera de nouveue autour du tapis vert de la nouvelle Fédération, sans savoir quel est celui qui doit tenir la queue de la poêle, du Racing ou du Stade, de la Générale ou du Métro. Et quels seront les tondus ? Toujours les braves provinciaux.

Mais ceux-ci ont-ils à se plaindre? Je ne le crois pas, ils n'ont rien fait jusqu'ici pour prendre la direction de l'athlétisme, qui est dans la situation où se trouvait le rugby il y a quinze ans, et même dix ans, où tout horizon se limitait à la tivalité Stade-Racing. Cela ne durera pas plus en athlétisme qu'en rugby, et nous sommes certains que dans cinq ans la province jouera son rôle, un rôle de premier plan, d'ailléurs, Je l'ai dit souvent, et je le répete : sans la province, pas de progrès possibles, du piétinement, et c'est tout. piétinement, et c'est tout.

L'adoption du système des Ligues régionales, finalement adopté, doit donner les meilleurs résultats. C'est le premier pas vers l'émancipation de l'athlétisme en province.

La Fédération de natation a également vu le jour. Elle sera présidée par M. Jan de Castellane, conseiller municipal de Paris, qui a donné de nombreuses preuves de dévouement à la cause sportive ces deux dernières années donné de nombreuses preuves de dévouement à la cause sportive ces deux dernières années. Vous me direz peut-être que sa conversion est bien, récente; mais l'ardeur des néophytes n'est-elle pas des plus utiles?

En attendant, M. de Castellane s'emploiera de son mieux à doter Paris de piscines. Mais sera-t-il suivi par les édiles de province?

Notre confrère M. de Lafreté a créé une nouvelle Fédération féminine avec les Clubs de l'U. S. F. S. A. dissidents de la Fédération de Mme Milliat. Deux Fédérations pour régir un sport si près de son berceau, c'est un peu beaucoup, et pourtant l'entente paraît impossible, les deux camps se regardant en chiens de faïence, bien décidés à conserver les postes honorifiques qu'ils s'octroient largement.

MALMENENT LE RACING MALMENENT LE RACING

Le troisième tour des championnats de Paris
de rugby a donné lieu à quelques résultats
inattendus. Les prévisions généralement admises s'écroulèrent sous le souffle glacial d'un
fort désagréable vent du nord. Le Racing ne
devait faire qu'une bouchée du S. C. U. F. Or,
la ligne d'avants des noir et blanc se montra
fort coriace. Elle se refusa à passer par le tube
digestif des super-as. Les forwards du S. C.
U. F. dominèrent largement toute une mitemps, et au début de la seconde. Les troisquarts se défendirent fort blen; les demis firent
des choses utiles, et, finalement, le Racing ne
marqua qu'un seul et unique essai, compliqué
il est vrai d'un but, et suivi d'un but sur coup
franc, accordé près des poteaux des Universifranc, accordé près des poteaux des Universi-taires, pour une faute dont s'étaient rendus coupables les vainqueurs. Comprenne qui vou-

Les matches de dimanche mirent en évidence l'insuffisance des arbitres, qui opérèrent aussi bien, ou plutôt aussi mal, au Parc-des-Princes qu'au stade Bergeyre, qu'à Colombes. La crise de l'arbitrage sevit plus que jamais, même et Pour en revenir au match du stade de Colombes, indiquons combien André Iut fantaisiste; Crabos, dans un mauvais jour, maladroit; Borde, moins brillant que d'habitude; seuls un Lobies réellement de classe, et Clément, comme centre, furent dignes de leur réputation. La ligne d'avants du S. C. U. F., qui bouscula largement les forwards du Club doyen, n'a pas, malgré ses trois défaites, perdu tout espoir de causer quelques surprises.

Tout en haut des Buttes-Chaumont, les Ban-

Les actions du Stade Français remontent. Les deux nouveaux venus, le potache de Chambure et le sprinter Caste firent merveille à côté d'un Rœderer très bon attaquant. Par contre, les Etudiants, qui avaient réussi à brouiller le jeu des Olympiques et des Banquiers, ne purent renouveler leur petit exploit suggestif hebdomadaire, et puis : Souvent for-

me varie, bien fol est qui s'y fie! Gaston BENAC

BOXE

DEMPSEY RENCONTRERAIT L'EX-CHAMPION WILLARD New-York, 20 novembre. — Tex Rickard annonce comme très probable la conclusion du match-revanche Dempsey-Willard pour le 17 mars prochain.
Le vaincu de Tolédo se prépare sévèrement, voulant à tout prix reconquérir son titre. UNE VICTOIRE DE CRIQUI EN AUSTRALIE Sydney, 20 novembre. — Ce soir, Eugène Criqui a mis knock-out, au quatrième round, Jack Groen, champion d'Australie pour les poids plumes.

LA VIE SPORTIVE

AU BOUSCAT STADE BORDELAIS BAT SECTION BURDIG. par 17 points (5 essais, 1 but) à zéro. Si, du chiffre ci-dessus, on se reporte à la partie elle-même, et qu'on s'en remémore la physionomie, on est obligé de convenir que esc cinq essais concrétisent admirablement la upériorité du Stade bordelais sur la Section pardigallenne.

l'équipe.

Battus généralement en mèlée, surtout pendant la deuxième mi-temps, les avants de Lahitte durent subir le travail d'usure d'un pack plus lourd et plus robuste. Ils fléchirent souvent, mais évitèrent le désastre en arrêtant hérofquement les dribblings de leurs adversaires. attaque, la maladresse et l'énervement firent tout avorter.

Le Stade Bordelais a fourni aujourd'hui une splendide partie; son équipe accentue les progrès constatés ces fours derniers; sa victoire a été acquise par la confection d'un football d'excellente qualité té acquise par la confection d'un football d'excellente qualité

Le jeu des avants, en particulier, commence à prendre corps; et si la mélée et la touche réclament encore un travail sérieux, les dribblings ont acquis de l'efficacté par la méthode, encore que la précipitation ait freint trop souvent leur action.

On se reforme rapidement sur les tenus, mais le talonnage est encore à l'état embryonnaire. Quand ce pack sera soudé solide ment, il pourra rivaliser avec les meilleurs.

La paire de demis a été à la hauteur de la situation. Profitant des rapides sorties de mélée de Pascaud, Filippi exécuta les préparatifs de l'attaque, en joueur adroit, souple, et capable de prendre instantanément la décision qui convient. C'est une étoile qui monte. Le travail des trois-quarts en attaque et en défense est à signaler Les centres ont su tirer le maximum des qualités athlétiques des ailiers Delias et Allien. Ce dernier est en passe de devenir le rival de Jaurréguy, dont il possède et la silhouette et le style.

Dedieu, blessé au début du match, joua de ce fait, bien en-dessous de sa forme.

Ce qu'il faut surtout retenir de la victoire

d'orde et de finn Ls ligned avants, legere en parence, forme une mêlée solidement attuelle qui parance, forme une mêlée substable. Elle joua de l'Aviron, mais malheureusement tant de qualités physiques nous firent regrets présure la cultise qui et acunité de pui cussent pu conclure. Campet et de un aux lignes arrières, à aucun moment elles ne dunièrement par leur fouge.

Des début les espoirs de vainces. Seul, le demi de mêlée se trouva supérieur à son adrers tre de demi dant. C'est leur infériorité en mê bediet, bien en-dessous de sa forme.
Ce qu'il faut surtout retenir de la victoire fu S. B. U. C., c'est le style dans lequel il la emporta. Bordeaux est assuré de voir ses couleurs brillamment défendues dans le cham cionnat de France. Il y a six ans qu'on n'a-rait encore pu avoir une telle assurance.

Henry HOURSIANGOU. A BORDEAUX. — S. B. U. C. (3) bat S. B. (3) par 20 points à 0, après 50 minutes de jeu. — S. B. U. C. (4) bat S. B. (4) par 38 points à zéro.

AU STADIUM SPORTING ATHLETIQUE BORDELAIS BAT ASSOCIATION SPORTIVE DU MIDI par 11 points (2 essais, 1 but, 1 but sur coup

Ce fut une fort jolie partie, très aprement disputée, et durant laquelle le jeu pratiqué par les deux teams ne vit aucune des duretés trop frequentes parfois en rencontres offiielles.

La première ml-temps ne permit à aucune quipe de prendre une supériorité marquée ans l'ensemble, sauf au tableau. Ce fut, en fet, durant cette partie du match que deux nagnifiques attaques des lignes arrières saistes aboutirent à l'essai superbement marué chaque fois par Audoire. Ces deux attaues partirent d'assez loin, surtout la prelère, amorcée à la touche par Escoubeyran, ui transmit à Mandret presque au centre du rraîn.

-A. S. M. (2) et S. A. B. (2) font match nul. Rien es A. B. (3) et A. S. M. (3) font match nu'; rien es A. B. (4) bat A. S. M. (4) par 3 points (I essai)

A BEGLES CLUB ATHLETIQUE BEGLAIS

ET BORDEAUX-ETUDIANTS-CLUB font match nul (rien de marqué). font match nul (rien de marqué).

Les grounds béglais ne sont pas favorables aux décisions, non plus, il faut le reconnaître, au rugby de bone facture

Le jeu fourni dimanche entre Béglais et Becistes, quoique correspondant parfaitement à la laide formule des championnats, la dépassa parfois en confusion, tout en demeurant toujours éloignée du rugby à fournir, tout en restant parfaitement courtoise.

Le match nul est le résultat convenant le mieux à cette partie, devant laquelle chaque adversaire domina une mi-temps avec des chances égales de marquer, et cela avec des moyens différents

La première mi-temps fut celle des Béglais, qui, falsant donner leurs lignes d'avants à fond, dominèrent, et surtout bousquièrent le pack beciste dans ses tous derniers retran chements.

Les maladresses succédèrent aux maladres

et dangereux ou des « sur place » bouclés im médiatement
Derrière la mélée béglaise, Lacour fit mer veille, mais fut mal secondé par Lassus, sans entrainement. Les trois-quarts essayèrent quelquefois de donner de l'air à leur équipe, avec, comme résultat immédiat, une perte de terrain nuisible. A l'arrière, Alliès fit une partie remarquable.

Le pack béciste battu permit néanmoins à Margueridon de sortir une partie splendide et pleine d'apropos. Bézian, à l'ouverture, commit quelques maladresses vites rachetées La ligne d'attaque fut parfaite dans son en semble, et l'arrière Sétenne, bon.

A citer chez les Béglais: Lamouillate. Brie, Dubern, Massé, Mauco, Cazes, Decop, Rivau; chez les étudiants: Margueridon, Nachat, Loubatié. Lagréou Brouillet.

Arbitrage de M. Fournial, de Montauban.

BORDEAUX. - A. S. Carde bat U. S. Pontenaise par A BRUGES. — Racing-Club Podensacais (1) bat lugby-Club Bordelais (1) par 6 points à zéro.

| Championnat Côte Argent | Championnat Côte Basque

AVIRON BAYONNAIS BAT ASSOCIAT. SPORT. BAYONNAISE

par 5 points (1 essai transformé)

à 3 points (1 essai).

(De notre envoyé spécial) (De notre envoyé spécial)

premières minutes du jeu sont à l'avantage de colation; mais l'Aviron se ressaisit, et il se mainau centre, pour prendre un avantage appréciable a fin de cette mi-temps
fait, toois attaques judicieuses de l'Aviron ont réclat été dangereuses, et deux échouèrent in extremis, u est erré de part et d'autre et foute tentative est ée avant de s'étendre, sauf les trois phases dans leses l'Aviron peut se déployer. Guéraçque, par ses judicieus, sauva bien souvent une situaqui paraissait récliement menaçante.

la reprise, la partie se continue, ardemment menée art et d'autre; les lignes arrières bayonnaises attaet et portent le jeu près des tuts de l'Association, neureux coup franc dégage. A leur tour, les se deviennent menaçants, mais Roé dégage par trois et l'Association, encore menacée, se dégage énergient.

COMMENT J'AI VU LA PARTIE

Deuxième série

Championnat des Pyrénées MONTAUBAN. - Union Sportive Montalbanaise et Stade Saint-Gaudinois font match nul (rien de marqué). SAINT-GAUDENS. — Stade Saint-Gaudinois (2) bat Union Sportive Montalbanaise (2) mar 3 points (1 essai) A TOULOUSE T. O. E. C. (2) bat Saint-Girons (2) par 17 points à 0.

ALBI.— Stade Toulousain '2) bat Albi (2) par 24 à 3.

A SAINT-GIRONS. — T. O. E. C. (1) bat Saint-Girons S. C. (1) par 8 points à 0.

Championnat Armagnac-Bigorre LOURDES - F. -C. Lourdais bat F. V. C. Ausoitain par 28 points à zéro. TARBES. — Stadoceste Tarbais (2) bat Stade Bagnérais (2 pa. 6' points (19 essais, 2 buts) à zéro.

BAGNERES-DE-BIGORRE. — Stadoceste Tarbais bat Stade Bagnérais nar 46 points à 3. AUCH. - F. C. Lourdais (2) bat F. V. C. Auscitain (2) par 6 points (2 essais à 3 points (1 essai).

Championnat du Languedoc PERPIGNAN - Union Sportive Perpignanaise bat Racing-Club Narbonnais par 8 points (1 essai, 1 but et but sur coup franc) à 4 points (1 drep goal). BEZIERS. — A. S. Biterroise bat F. C. Lézignanais par 11 points à zéro.

Championnat des Charentes ANGOULEME. — S. C. Angoulême (2) et U. S. Co-gnacaise (2) font match nul. Rien de marqué

Championnat de l'Atlantique LA ROCHE-SUR-YON. — Stade Nantais U. C. bat Football-Club Yonnais par 11 points à 3.

Championnat du Limousin 2 2670.
S. A. U. L. (3) bat U. S, L, (3) par 58 points 18 esais) à zéro.
SAINT-JUNIEN. — C. C. A. Briviste (1) bat Union sportive Saint-Junien (1) par 14 points à zéro.

Championnat de Paris Olympique bat C. A. Société Générale par 16 points R. C. de France bat S. C. U. F. par 8 points à 6. Stade Français bat P. U. C. par 12 points à zèro.

MATCHES AMICAUX PERIGUEUX. - C. A. P. (2) bat Le Buisson (1) par de Bordesau (1) but match thit. S points a 5 (1 essai a 1 essai).

GIRONDE, — Sporting Club Girondais (1) bat A. S. P. T. T. (R.) par 18 points à zéro.

SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC. — U. S. Cubzacaise (1) bat I'U. S. Testerine (1) qui abandonne le terrain, 3 points étaient alors marqués de part et d'autre.

CADILLAC — U. A. Cadillacaise (1) bat U. S. Macarienne (1) par 4 points (1 drop-goal) à 3 points (1 essai).

ARCACHON. — Wonderland Arcachonnais (1) bat Bordeaux-Athletic P. O. (1) par 21 points à zéro.

BERGERAC. — Union Sportive bergeracoise (R.) bat Aviateurs de Cazgaux par 28 points (6 essais, 3 buts, 1 goal) à 3 points Le général de Maud'huy a fait à la France militaire les déclarations suivantes, touchant la loi militaire les déclarations suivantes de deux ans en congé, durant les departs et le guerre, qui pourrait les grandes les guerre, une suivait les grandes de la grande de criatique et le grandes et le guerre, que l'on présente ainsi:

- L'un des chefs victorieux de la grande eurere, thorne d'actorieux de la grande eurere, thorne de control de l'actorieux de la grande eurere, thorne d'actorieux de la grande BRIVE. - C. C. A. Briviste (2) bat C. A. U. Capdenac (1) par 6 points à 3.

Autres résultats de rugby

PORT-SAINTE-MARIE. — Union Sportive Portaise at Layrac par 30 points 2 z.fo.

NERAC. — Sporting Club nóracais (1) bat Union Sportive Lectouroise (1) par 29 points à zéro. A BRUGES. — Racing-Club Podensacais (1) bat Mark A BRUGES. — Stade Foyen (1) bat Stade Blayais (1) par par 6 points (1 essai, 1 but sur coup franc) à zéro.

ABZAC. — S. C. de La Réole, bat U. S. Abzac-Coutras par 12 points (1 essai) à 3 points (1 essai) a 3 points (1 essai)

— Bordeaux-Etudiants-Club (2) bat Club athlétique Béglais (2) par 11 à zéro.

— Bordeaux-Etudiants-Club (3) bat Club athlétique Béglais (3) par 16 à 3.

— Club athlétique béglais (4) bat Bordeaux-Etudiants-Club (3) par 16 à 3.

— Club athlétique béglais (4) bat Bordeaux-Etudiants-Club (3) par 17 points à zéro.

SAUJON. — Union Sportive Saujonnaise (1) bat Union Sportive Saintaise (2) par 29 points (2 essai) à zéro.

SAUJON. — Union Sportive Saujonnaise (1) bat Union Sportive Saintaise (2) par 18 points à zéro.

SAUJON. — Union Sportive Saujonnaise (1) bat Union Sportive Saintaise (2) par 18 points à zéro.

PARTHENAY. — Stade Saint-Maixentais bat Sport Athlétique Parthenaisien par 12 points (3 essais) à zéro.

PARTHENAY. — Stade Saint-Maixentais bat Sport Athlétique Parthenaisien par 12 points (3 essais) à zéro.

PARTHENAY. — Stade Saint-Maixentais bat Sport Athlétique Parthenaisien par 12 points a 6 essais à zéro.

PARTHENAY. — Stade Saint-Maixentais bat Sport Athlétique Parthenaisien par 12 points a 6 essais à zéro.

PARTHENAY. — Stade Saint-Maixentais bat Sport Athlétique Parthenaisien par 12 points a 6 essais à zéro.

PARTHENAY. — Stade Niortais bat Ecole Militaire de par foints a zéro.

NIORT. — Stade Niortais bat Union Sportive Saintaise d'a point a direction, avec prière aux sficionados contents of the Lectoure de la tant d'autres.

NIORT. — Stade Niortais bat Union Sportive Saintaise d'a point à d'ero.

NIORT. — Stade Niortais bat Union Sportive de saintaits d'envoyer du monde... l'an prochain Ossaint-Maixenti par 12 points à 6 essais à zéro.

DON SEVED

### Football Association

Championnat de Paris

zéro. C. A. de Paris bat U S de Clichy par 2 buts à 1. A. S. Française bat Gallia-Club par 4 buts à 1. Union Sportive suisse bat Standard A. C. par 5 buts buts à 1.

— A. S. Amicale bat Stade Français par 1 but à zéro.

— Raincy-Sports et J. A., de Saint-Ouen, font match nul, zéro à zéro.

Le classement des équipes de la division d'honneur s'établit comme suit à la suite de ces résultats : ler, Olympique, 13 points; 2es, C. A. de Paris et Racing-Club de France, 10 points; 4es, Red-Star et C. A. Société Générale, 6 points.

Championnat de la Ligue du Sud-Oues t MERIGNAC. — La Gironde (1) bat Cenon Sports (1) par 4 buts à 3.

— La Gironde (2) bat Cenon-Sports (2) par forfait.

Troisième série S. S. PageBlanche (1) bat Amicale de Caudéran (1) Championnat des Charentes ANGOULEME. — S. C. Angouleme (1) bat Jeannes d'Arc d'Angoulème (1) par 5 buts à 1.
—S. C. Angoulème (2) bat Jeanne-d'Arc d'Angoulème (2) par 5 buts à zéro.

COGNAC. — Union Sportive Jarnacaise bat Union Amicale de Cognac par 2 buts à zero.

JARNAC. — Union Sportiv Jarnacaise (2) bat Union Amicale de Cognac (2) par 3 buts à zero. Championnat de la Ligue du Périgord PERIGUEUX. — C. A. P. O. de Limbges bat C. A. érigourdin par 2 buts à 1.

Matches amicaux LA BASTIDE. — Sporting-Club de la Bastidienne bay Section Burdigalienne par 2 buts à 1. Section Burdigalienne par 2 buts à 1.

Ce match amical fut une grosse surprise. Les Burdigailens firent dans la première mi-temps une défense acharnée, et les rouge et blanc, qui jouaient trop haut et
manquaient de fini devant les buts, ne purent rien
marquer.

A la reprise, jeu égal et extrêmement rapide. Sur une
maladresse d'un arrière burdigalien, la Bastidienne réussit un but. Puis un penalty est chooté par Rocipon, et
le soore est 2 à 0.

Mais les vert et blanc ne perdent pas courage, et
quelques minutes avant la fin une vigoureuse contre
offensive aboutit à un but. BORDEAUX. — S. B. U C. (6) bat Girondins (4) par 2 buts à zéro. — S. B. U. C. (8) bat Coqs Rouges (4) par 6 buts à & BORDEAUX. — Tivoli A. C. bat Section Sportive de audéran par 6 buts à 1 Tivoli A. C. (2) bat Aiglons (2) par 3 buts à 2. Stade Pordelas U. C. (3) bat La Flèche (1) par 7 buts BOUSCAT. — Stade Bordelais (8) bat Coqs Rouges (3) par 5 buts à zéro GRADIGNAN. - B. E. C. (3) et Ambarès font matel nul.

— B. E. C. (2) bat B. A. P. O. par 2 points à zéro.

— MERIGNAC. — V. A. G. M. (1) bat Stade Fessacait
par 5 buts à 2.

— V A G M. (4) bat Jeunesse Saint-Bruno (2) par
3 buts à 1.

— V. A. G. M. (5) bat La Flèche (3) par 3 buts à 1. ARCACHON. — Enfants d'Arcachon battent Radis S. F. Croix-d'Hins var 5 buts zéro. CADILLAC. S. C. d. Langoiran, bat Jeunes de Ca illac par 1 but à zéro. CASTRES. - U. S Castraise (1) bat C. A. du Moulir d'Ars (2) par 3 buts à 2. SAINT-JEAN-D'ANGELY. — Sporting-Club Angérien (2) bat Collège de Saint-Jean-d'Angély (1) par 2 but TOULOUSE. — Stade Toulousain bat Stade Bordelair par 3 buts à zéro. MONT-DE-MARSAN. - E. S. de Mont-de-Marsan et

#### HIPPISME

ACHARD. — B. A. C. (1) et S. A. Bordelais (1) font mach nul: 1 but à 1.

Courses à Auteuil

PRIX DU CALVADOS (haies, mixte), 5,000 francs LUX (W Kerridge) G. 27 > 11.54 à M de Saint-Alary P. 13.50 6 J PRIX LE-TORPILLEUR (steeple), 10,000 francs, 3,100 

a M. Christophe M. O'Keenan. P. 19 \* 856
Odoacte (Saimon & M. O'Keenan. P. 41 \* 1750
A. Racife-Boche (R. Head). — Non placés : Inquisitif
E. Haesi, arrêté; Ultimatum W. Head), dérobé; Fonand (A Petit) tombé; Harr (G. Mitchell), tombé;
léilene-de-Trote (Parirement), Yoghi (E. Hardy), tombé.
- 3 long, encolure, long. Sugar-Loal-li (Wabun et
bar Peteroh) est entraine par H. Count. PRIX LE HON (steeple), 10,000 rr., 3,500 mètres :

. ROSSATOR (F. Berteaux) ... G. 47 50 28 x

à M. Gabriel Guestain ... P. 23 > 12 56

2. SOLFERINO-III (R. Head), a M. Colin... P. 23 > 12 54
Bezonvaux (R. Head & M. Reveche. - Non place i imy-III (W. Head), tombé. - 6 long. 6 long. - Res
ttor (As-d'Atout et Goutte-d'Or) est entra ré par Ed. PRIX DE BAGATELLE (haies), 15.000 fr., 2,700 me PRIX DE BOULOGNE (steeple), 8,000 fr. 3,500 me

Courses au Bouscat

Dimanche 21 novembre. PRIX D'EYSINES (haics, à réclamer), 2,000 fran a M. F. Bordes P. 15 50 9 1

Skindies (Eershand).

a M. Reugier Lagane P. 13 50 8 2

LASEILLE (L. Ferrès), P. 22 3 14 1

4. Parrain-Achille (Biarrotte). — Non placés : Gravelle (Saint-Paul). Et-Caters Gautier). Ulster-II (A. Hafabie). Valet-de-Pie (H. Ivey), tombé: Bapaume-II (Bongaillos), tombée. — 5 iong. 5 iong. 5 — Borgs (Quintette et Boréale) est entraîné par F. W. Bates.

PRIX DU CONSEIL GENERAL (steeple-chase militaire, ire série), 1,600 francs, 4,000 mètres.

Briquette (M. d. Rivoyre). — G. 47 3 26 2

à M. de Grétry. — P. 21 50 12 7

à M. Sarault — P. 23 50 11 59

Non placé Siroco-II (M. Voyron), dérobé et ramené.

2 long., 2 long loin. — Briquette (Doriclès et Bragging-Belle) est entraînée par M. de Grétry.

PRIX DE L'AVENIR (22e Biennal, lre épreuve, haies). 

Rochefort (1) bat C. A. Chemin de fer (2) par 16 points à zéro.

— U. S. Saintaise bat U. S. Saint-Savin-de-Blaye par 12 points à zéro.

— U. S. Saintaise bat U. S. Saint-Savin-de-Blaye par 12 points à zéro. DELIVE. — C. C. A. Briviste (2) bat C. A. U. Capdenac (1) par 6 points à 3.

FLEURANCE. — A. S. Fleurantine (1) bat le F. B. C.

Lannemezanais (1) par 14 points à zéro.

# Le transport de l'électricité à haute tension

Il n'est question depuis quelque temps | intervient avec son carré, est bien plus im- | 100,000 volts ne sont pas rares aujourpartielle, sont incalculables pour l'avenir économique de notre région (électrification des chemins de fer: le courant mis à la portée de tous à des prix raisonnables, etc.). Beaucoup de lecteurs assurément ne demanderaient pas mieux que de suivre pas à pas les informations détaillées que publient fréquemment les grands quotidiens sur les nouveaux réseaux en construction et qu'ils vont encore multiplier dans la suite jusqu'à leur complet achèvement; mais, faute de connaissances suffisantes en électricité, ils n'en profitent pas comme ils le désireraient. Cette lacune n'étant pas, en somme, très difficile à combler, je veux essayer de le faire ici en m'appliquant en outre à montrer l'intérêt scientifique spécial

qui s'attache à l'étude de l'électricité à haut potentiel. C'est un fait bien connu que le courant échauffe invariablement les conducteurs qu'il traverse (effet Joule); cet échauffement est même recherché et favorisé dans une foule d'appareils industriels ou domestiques en vue d'applications thermiques. Mais il n'est d'aucune utilité que le fil de ligne qui conduit l'électricité de Tuilières à Bordeaux et nous l'amènera bientôt des Pyrénées, dégage de la chaleur; au contraire, toute cette force qui se dépense en route sous la forme calorifique sans servir à rien vient en déduction de la quantité totale d'énergie véhiculée par le courant; d'où une diminution appréciable dans le rendement des dynamos. Les électriciens se trouvent donc placés en face de ce pre-(mier problème : empêcher, dans la mesure

du possible, l'échauffement du conducteur. La physique nous apprend que cet échauffement est proportionnel à la resistance du câble et au carré de l'intensité du à la fois de la longueur du fil, de sa surface de section et de sa nature, semble susceptible, par sa complexité même, de se prêter à des combinaisons variées propres | pondantes, on a le rapport à fournir la solution cherchée. Mais nous ne pouvons rien sur la longueur qui, dans le cas qui nous occupe, est une condition imposée d'avance. Nous aurions la ressource d'employer un métal de haute conductibilité comme le cuivre et de prendre un très gros fil; mais alors les frais de premier établissement du réseau deviendraient énormes, vu le prix élevé du cuivre; donc la limite inférieure de résistance à laquelle nous pouvons prétendre sera vite atteinte. Reste l'intensité; ce facteur, parce qu'il milliers de volts. Les transformateurs de

Fédération des Associations agricoles

La Fédération des Associations agricoles de

la Gironde, réunie en assemblée générale à Bordeaux, le 15 novembre 1920, a pris les résolutions suivantes, qu'elle nous communique :

étrangers soit non pas entravée, mais au con-traire grandement favorisée par des négocia-tions avec les pays importateurs.

ser toute mesure prise à cet égard. »

-

L'arbre d'or

de la Gironde

dans les journaux que de la captation pro- portant à considérer que l'autre. Rien de d'hui; il y en a de 300,000 et de 500,000 chaine des forces hydrauliques dans la plus facile que de diminuer l'intensité; France entière et plus particulièrement mais si l'on ne veut pas affaiblir parallèdans le Sud-Ouest; les conséquences de ce lement la puissance du courant, ou quanmagnifique projet, déjà en voie d'exécution | tité d'énergie transportée en une seconde et qui est donnée par la relation :

puissance = intensité × tension.

il faut augmenter la tension. La question s'offre donc à nous maintenant sous l'aspect suivant : lancer sur le fil de ligne un courant de faible intensité et de forte tension. On pourrait, si l'on y tenait, construire des machines génératrices qui produiraient tout de suite le courant avec les qualités que nous venons d'énoncer, ainsi que des machines réceptrices qui l'utiliseraient sous cette forme. Plusieurs raisons y opposent; nous ne retiendrons que cel-

volts. A titre de curiosité j'en citerai un de 1,000.000 de volts qui a été expérimenté à San-Francisco; le primaire était excité à 2,200 volts, le secondaire donnait avec le sol des décharges formidables accompagnées d'étincelles de 25 centimètres de diamètre où la tension devait aller, penset-on, jusqu'à 2,500,000 volts.

Une propriété remarquable des transformateurs, sur laquelle nous allons nous appuyer dans la suite, est leur réversibilité, c'est-à-dire que si nous envoyons dans le secondaire un courant alternatif de forte tension et de faible intensité, on recueille dans le primaire un courant de faible voltage et de grande intensité. La figure suivante montre la série des modifications que l'on fait subir au courant depuis la géné-



quents seraient donc à redouter dans le 1 de la main du personnel de l'usine (les spévoisinage immédiat des dynamos.

On renonce alors au courant continu, sur lequel nous avons implicitement raisonné jusqu'à présent, et on se sert du courant alternatif qui avec l'aide du transformateur, répond à tous les besoins signalés ci-dessus. Réduit à sa plus simple expression, le transformateur est un anneau de fer doux sur lequel on a enroulé deux fils de cuivre : l'un, gros et court, appelé primaire; l'autre, long et fin, qualifié de secondaire. Si le primaire est alimenté par un courant alternatif de grande intensité et de courant. On songera d'abord à diminuer la | faible voltage, un courant alternatif de fairésistance sur cette grandeur, qui dépend | ble intensité et de forte tension prend naissance dans le secondaire; et si n et N désignent les nombres de tours de spire des deux bobines, e et E les tensions corres-

c'est-à-dire que, théoriquement, on peut donner au voltage telle valeur que l'on vou-

Tandis que l'électricité est distribuée dans nos maisons à un potentiel de 115 volts seulement, la tension est portée sans peine dans les transformateurs à de nombreux

cialistes qui en ont soin mis à part) et le fil de ligne étant lui-même bien isolé sur des pylônes élevés, les dangers dont il a été parlé tout à l'heure ne sont plus à crain-

Il n'y a pas vingt ans, des voltages de 5,000 à 6,000 volts paraissaient excessifs; aujourd'hui on ose envisager des tensions de 220,000 et même de 250,000 volts qui permettraient d'atteindre des distances de 1,500 kilomètres. La réalisation d'un réseau de ce genre n'est pas impossible, mais les conditions techniques dans lesquelles doit être équipée une ligne à haute tension ne sont plus du tout les mêmes que celles qui étaient autrefois admises avec les faibles voltages; économiquement, le système n'est à recommander que pour le transport d'une énergie qui ne serait pas appelée à subir des variations appréciables et dont l'emploi continu serait parfaitement assuré. et dans tous les cas il ne saurait s'appliquer qu'à une ligne principale qui distribuerait à son tour l'énergie à des lignes se-

condaires sous des tensions moindres. Dans une autre chronique nous suivrons le courant à haute tension sur le réseau, où nous verrons quelles difficultés particulières les ingénieurs ont à vaincre à son

J.-Marcel SOUM.

#### Les découvertes récentes dans nos cavernes

LES PEUPLADES PREHISTORIQUES Sous les auspices de la Société linnéenne de Bordeaux, qui poursuit sa noble et généreuse mission de vulgarisation scientifique, M. Emile Cartailhac, correspondant de l'Institut, l'éminent profeseur dont la haute compétence dans les questions se rapportant à la préhistoire est universellement reconnue et appréciée, a fait jeudi soir, à Bordeaux, dans la salle de l'Athénée de l'Athènée de l'Athènée de l'Athènée de municipal, une conférence dont le puissant intérêt avait attiré une affluence considérable. L'amphithéâtre était littéralement comble. La savante et captivante causerie du maître fut un véritable régal de l'esprit et des yeux, car, à côté de son exposé, présenté avec une méthode et une clarté qui le mettaient à la portée de tous son autiteurs. de tous ses auditeurs, de nombreuses projec-tions ont fait défiler devant les yeux de ceuxtieres découvertes sur les générations d'antan.



LA « VÉNUS » DE L'AUSSEL La plus ancienne représentation humaine connue. Découverte par M. le docteur Lalanne, en 1912, dans ses fouilles de la

Le succès du conférencier, disons-le d'abord, Le succès du conferencier, disons-le d'abord, a été considérable.

M. Armand Bardié, président de la Société linnéenne, présidait cette manifestation, avec, a ses côtés, le bureau de cette Société, dont M. Cartailhac est membre d'honneur. Il a rapidement retracé l'œuvre de la Société linnéenne depuis sa fondation, et a présenté l'érudit professeur, dont il a fait un chaleureux éloge et rappelé les magnifiques travaux.

La conférence de M. Cartailhac constitue une page des plus instructives; nous regrettons de ne pouvoir en donner qu'un résumé succinct. ne pouvoir en donner qu'un résumé succinc M. Cartailhac ayant montré la chaîne qui unit Aristote, Linné, Cuvier, Buffon... aux chercheurs auxquels on doit les sensationnelles découver-tes grâce auxquelles a été levée une partie du voile enveloppant l'âge de la pierre, et ayant en même temps rendu hommage à l'action fé-conde de la Société linnéenne de Bordeaux, a développé avec sa grande autorité et un hu-mour charmant cette thèse, affirmée par les

art des anciens hommes ». C'est par les mœurs, les cout primitives contemporaines que l'on arrive à se rendre compte de ce que pouvaient être celles de jadis, qui gravaient sur les parois de nos cavernes ou sur l'ivoire et l'os des silhouettes l'animaux, des groupes de signes ou des traits

dont, par assimilation, on arrive a dechiffrer la signification.

Chez l'être primitif, qu'il soit actuel ou qu'il date de milliers d'années, on retrouve les mêmes besoins, la même mentalité, le même art, la recherche identique des moyens de se procurer les objets qui lui sont nécessaires, et surtout ceux indispensables à sa nourriture ou pour se garantir des interméries. our se garantir des intempéries. La chasse thait sa principale préoccupation, t c'est ainsi que dans les grottes on relève les ssements des animaux qu'il poursuivait ou desements des animatix qu'il potristivati ou l'on aperçoit ceux-ci gravés ou dessinés sur le rocher: animatix des pays chauds, comme l'hippopotame, le rhinocéros et le lion; des pays froids, comme le renne, l'antilope de Sibérie, l'ours, le bison et le mammouth, soit que le climat des régions habitées par lui ait été complètement modifié à certaines périodes de se lontaine existence soit en ce qui consider de la complètement modifié à certaines périodes de se lontaine existence soit en ce qui consider de la complètement modifié à certaines périodes de se lontaine existence soit en ce qui consider de la complète de la certaine de la complète de la complète de la complète de la certaine de de sa lointaine existence, soit — en ce qui con-cerne les figurations — que le souvenir des choses vues au cours de sa vie de migrateur

Parfois, ces animaux sont frappés de flèches, entourés de pièges ou d'armes que, de nos jours, on retrouve, identiques, en Australie, chez les Néo-Calédoniens, dans le sud de l'Afrique, au nord de l'Amérique, etc.
Ces objets accompagnant les animaux constituent des sortes d'envoûtements — comme on en voit encore parfois pratiquer — destinés, dans l'esprit du chasseur, à rendre plus fruc-tueuse son expédition. Certains os gravés sont des talismans, des amulettes. Des pierres sculp-

des talismans, des amulettes. Des pierres sculptées représentent, entre autres, un chasseur; des effigies de femmes appeiant la maternité, ce qui procède d'un fort beau sentiment. Les populations préhistoriques cherchaient déjà dans l'au delà ce à quoi elles aspiraient. Hier comme aujourd'hui, l'instinct et, il faut bien le dire aussi, l'intelligence, ont produit des résultats identiques.

Les projections des magnifiques découvertes de M. le docteur Lalanne, à Laussel, dans la Dordogne; de notre grand préhistorien M. Daleau, à Pair-non-Pair, près de Bourg-sur-Gironde; de Brassempouy, dans les Landes; de Lourdes, dans les Hautes-Pyrénées; de Nieux et de Marsoulas, près de Tarascon, dans l'Ariège; des Eysies, à Fontdegaume et aux Combarelles; d'Altamira et de Cogul, en Espagne, etc., ont été l'objet de l'attention émervoillée des spectateurs. Des planchès prises, ces derniers temps, chez les Boschimans, dans le sud de l'Afrique, par leur similitude avec celles reproduisant les figurations de ces cavernes, d'autres grottes d'Europe ou même d'Egypte, pourraient faire supposer qu'on se trouve en présence de peuplades dont les ancêtres archimillénaires et les descendants actuels ont conservé les mêmes mythes...

C'est ainsi que l'anthropologie vient directe-

servé les mêmes mythes...

C'est ainsi que l'anthropologie vient directement en aide aux études préhistoriques. Elles s'unissent pour mieux faire consaître les oriines de notre humanité.

gines de notre humanité.

Et, à ce propos, M Cartailhac a exprimé le vif regret que Bordeaux, qui, par son importance commerciale et artistique, par sa situation géographique, par ses relations avec toutes les colonies françaises ou étrangères et les pays d'outre-mer est, plus qu'aucun autre centre, qualifié pour constituer un musée anthropologique de première valeur, ne possède aucun établissement méritant récilement ce nom. Ce n'est pas, ajouterons-nous, pour ce seul musée n'est pas, ajouterons-nous, pour ce seul musée que le vœu de M. Cartailhac mériterait d'être réalisé, mais pour tous les autres. Bordeaux est, en effet, une des rares villes de France, pour ne pas dire la seule, qui n'ait pas te patriotisme local et le souci de réunir ses collections des beaux-arts ou d'art industriel dans des locaux dires de rousers de la lection des les patriotismes de rousers de la lection des les patriotismes de rousers de rousers de la lection des les patriotismes de rousers de r dans des locaux dignes de son passé, de son présent et de son avenir, et cela, pour l'honneur de la cité, et surtout aussi pour le plus grand bien de l'ouvrier qui veut s'instruire, de quiconque a besoin de savoir et, du plus humble au plus fortuné, de celui qui a le légitime et méritoire désir de former son goût. M. Cartailhac a été unanimement applaudi et lorsque, se faisant l'interprète de l'auditoire, M. Armand Bardié l'a remercié et félicité, la salle tout entière, par ses bravos renouvelés, s'est associée aux paroles du dévoué président de la Société linnéenne de Bordeaux.

G. BOUCHON. Chronique Théâtrale

alors que tous deux se dirigeaient bras dessus bras dessous vers une maison de la rue des Capérans.

Une fois dans l'appartement, Caroline dit à son ami occasionnel : « J'ai l'estomac creux, si nous dinions!

"— Excellente idée, fit le matelot. Je me sens d'ailleurs moi aussi en appétit.

"— Mais voilà, reprit la pierreuse, je n'ai pas d'argent pour acheter des victuailles.

"— Qu'à cela ne tienne, fit Yves, et sortant son porte-monnaie, il le tendit à la jeune femme, APOLLO-MUSIC-HALL

APOLLO-MUSIC-HALL

Tous les soirs, avec matinées le samedi et le dimanche, troupe formidable de music-hall: les 2 Claères, de l'Hippodrome de Londres; Diri, fantaisiste vocal; la Manolita, chanteuse et danseuse; Berth and Partner, les Four Emilions, acrobates à la Bascule; les Oresta, trapézistes; Francinet, l'émule de Dalbret; les 2 Dre Girls, danseuses anglaises; Dua Holman, du Casino de Paris; Hamel, du Petit-Casino; Léns Williams, des Folies-Bergère, etc. THEATRE DES BOUFFES

THEATRE DES BOUFFES

Lundi, mardi, deux soirées de grand gala de comédie
pour l'inauguration du cycle de comédies avec les bournées Charles Baret, s les Noces d'Argent », comédie en
é actes, de M. Paul Géraldy Nul choix ne pouvait être
meilleur, car le succès de cette œuvre a été considérable à la Comédie-Française, Jeudi, en matinée, « la Demoiselle du Printemps »; en soirée, « les Cloches de Conneville ». Vendredi, « les Saltimbanques », avec Mme Tariol-Baugé. TRIANON-THEATRE

TRIANON-THEATRE

L'énorme succès « la Présidente » se joue devant des salles combles et amusées. On fait fête aux excellents interprètes MM Dorival, Coquelet, Gautier, Guise, Adriani, « tc.; Mmes Boyer, Charlier, Ivanne, Beréc, etc., C'est à Trianon qu'on passe la soirée la plus bollement divertissants. Joudi (matinée et soirée), deux galas en l'honneur de l'Emprunt national et de la grande œuvre de reconstitution. Location de 2 h. 3 6 h. Téléph 47-16.

SCALA-THEATRE

La Scala continue à battre tous les records du succès. SCALA-THEATRE

La Scala continue à battre tous les records du succès et des recottes avec la triomphele revue : « Tu viens, dis ?», que tout Bordeaux veut voir et révoir. Jamais l'affuence n'a été si grance. Aussi est-il prudent de louer (sans frais).

ALCAZAR

OLYMPIA-CINEMA-PALACE

«Miarka», de Jean Richepin. Inoubilable spectacle. —
Mardi, en scirée : «Miarka», le célèbre roman de Jean
Richepin, interprété par l'auteur et l'inoubilable RéJane; ela Cité perdue », 3e épisode (l'Eléphant sauva-

Fête de l'Harmonie de Saint-Augustin Les membres de la Société l'Harmonie de Saint-Augustin viennent de fêter brillamment

Les membres de la Société l'Harmonie de Saint-Augustin viennent de têter brillamment la Sainte-Cécile.

Samedi soir, dans la salle de bal de la Renaissance, cours Gambetta, à Talence, a eu lieu une soirée dansante très animée.

Dimanche matin, une messe en musique fut célébrée en l'église Saint-Augustin. Plusieurs membres de l'Harmonie se firent entendre au cours de l'office. Puis tut offert un apéritif-concert sur la place de l'Eglise.

A une heure, un banquet réunissait les sociétaires et leurs invités à la Renaissance.

A la table d'honneur présidait M. Fossat, se crétaire, ayant à ses côtés: MM. Poujaud, chef de la musique; Soulé. Lucas. A. Mas, Desage, membres de la commission: Marcel Aymar, président de l'Harmonie des écoles lafques de Saint-Augustin; Bourré, président de la Société de secours mutuels de Saint-Augustin et de la Société de Guyenne-Sports, etc.

Le déjeuner, succulent et fort bien servi, fut marqué par la plus aimable cordialité. Au dessert, prirent la parole: MM. Fossat, Aymar, Mas, Terrière et Poujaud, Tous rappeilèrent la fondation de la Société, les succès qu'elle remporta, et ils levèrent leur coupe à la prospérité de l'Harmonie. Des applaudissements saluèrent les paroles des orateurs. Un de nos confrères répondit au nom de la presse. Un concert improvisé suivit le banquet.

Ajoutons que les sociétaires ont l'espoir que l'Harmonie des écoles lainues de Saint-Augustin pourra bientôt reprendre ses études dans un local de l'école Saint-Augustin, que la municipalité a promis, du reste, de mettre à sa disposition.

SPECTACLES du 22 novembre GRAND-THEATRE. — Relâche.
APOLLO. — 8 h, 30, Music-hall.
BOUFFES. — 8 h, 30 : Les Noces d'Argent,
TRIANON. — 8 h, 30 : La Présidente.
SCALA. — 8 h, 30 : Tu viens, dis! revue.
SKATING. — 3 h., Patinage; 8 h 30, Bal, Patin.

n'est plus livré aux marchands de journaux qu'à compte ferme et sans aucune reprise d'invendus.

Le Progrès Civique est par conséquent asse difficile à trouver dans les kiosques ou che les libraires, qui ne font venir que le nombre d'exemplaires strictement nécessaire à leurs clients réguliers.

Pourtant votre marchand habituel ne demandera pas mieux que de commander Le Progrès Civique pour vous, si - au moins pendant un certain temps - vous le ui prenez chaque semaine.

Fétiches

Leur mode revient: grands colliers de per-les baroques, boules de bois enfilées avec de grosse ficelle, plaques évoquant les Indes, l'Egypte, les petits dieux d'ici et de là, et tous les métaux, toutes les couleurs. Qui n'a pas son porte-veine, qui n'est pas rendu « Tabou » doit se procurer l'amulette préser-vatrica sous poire d'execurir les rises els vatrice sous peine d'encourir les pires cala-mités. Les Fétiches, n'en déplaise aux critirécentes mises au jour, que l'ainstinct inspira | ques, ne font pas rêver que les femmes et s fervents de Mahomet; ils inspirent les lus fins poètes. C'est ainsi que récemment eorges Delaquys a terminé par ces vers larmants une poésie très amusante intitue: « Les Fétiches »:

Le plus lumineux de l'histoire, C'est qu'y croyant on réussit; Car la veine, au fond, c'est d'y croire, Alors, ma foi, j'y crois aussi. les brouillards de novembre sont revenus pluies d'hiver tombent et ne feront place ra vent et neige; je ne saurais trop enga-r mes lectrices à se munir d'un imper-table pratique et élégant dans sa coupe aple spéciale à ces vêtements. Il faut aussi simple spéciale à ces vétements. Il faut aussi acheter un parapluie, une toque de fourrure, un manchon, des chaussures résistantes, les gants chauds, et s'enquérir habilement le ce qui — à l'occasion de Noël — pourrait aire plaisir à son entourage (quelques senaines seulement nous séparent du ler janvier 1921!!!...) Enfin, on doit, par ces tembératures d'automne, préserver son teint des gercures et de la couperose gerçures et de la couperose. La Crème de Beauté de la Faculté de Beau-é, 3, rue Huguerie, 30, allées de Tourny, Bordeaux, est à conseiller pour tous les épi-lermes/ Elle blanchit sans graisser, adoucit au de toilette quelques gouttes d'Eau de ologne, Bouquet, et pour supporter le froid plus piquant frictionnez votre corps avec Ensuite, poudrez votre minois joli avec la leur de Pêche, poudre de riz blanche, ro-ée, naturelle, bise, mauve et ocre. Parfuerie Exotique, 26, rue du 4-Septembre, Pa

Le soir, en vous couchant, lotionnez vos yeux fatigués ou enflammés avec l'Eau Min-navez, Pillot, rue Bastien-Lepage, Paris (re-Pourquoi, suivant une femme d'esprit — Odette Dulac — il faut conserver l'usage du « baiser sur la main »? Parce que les femmes ayant en général le cœur sur leurs menottes, on doit apprendre aux hommes à cueilir élégamment et galamment ces cœurs

Bonjour gentille «Magguith». — Faites aire une robe en crèpe rose garnie d'appli-tations en taffetas gros bleu et brodries du cations en talletas gros bleu et brodries du ton. Chapeau velours gros bleu doublé crèpe rose, chaussures en chevreau gros bleu, bourse crèpe rose et broderies comme à la robe. On donne la main au quêteur. La quête se fait du Credo à l'Offerioire, Fleurissez, si vous voulez, bourse et toilette.

« Riri ». — Brunissez et épaississez vos sourcils avec la Sève Sourcilière de la Par-fumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris. ----

LA «SEMAINE DE BORDEARES

deaux »:

Les 109 opérettes d'Offnbach. — Petits Lenos de la Mode. — A l'Inconnu. — A la Cantouade. — Des Echos. des Nouvelles, et le programme des théâtres Apollo, Bouffes, Bayonne, Biarritz Agen. — Néorologie de MM. Mendiondo et Dolhassarry.

La « Semaine de Bordeaux » est en vente dans tous les kiosques, bibliothèques des gares de Bordeaux et du Saddouest.

LE . MONITEUR AGRICOLE » Sommaire du « Moniteur agricole » du 21 novembre :
Notre action agricole : distribution gratuite d'échantillens de semences et d'engrais, — L'Almanach du blé
pour 1921. — Une nouvelle variété de blé. — Comment
semer l'orge. — Pour déterminer l'humidité des grains
et la pureté de la farine. — Mercuriale des grains. —
Abonnement, 25 fr. par an. Bureaux, 32, rue de Lyon,
Bordeaux.

LA « FORET DE GASCOGNE » Par sa documentation scientifique et technique, ce journal est le seul qui traite à fond la question des bois et
produits résieneux. Il est répandu dans la France entière et à l'étranger. Dans le numéro qui vient de paraître, on lira avec intérêt les articles de MM. les docteur Feyteau et Dupont; de MM. Léon Lopès, L. Sépol,
Cazalis, etc., techniciens connus.

On s'abonne: 11, rue Guiraude, Bordeaux; au bureau
landais, 9, boulevard Claude-Lorrin, à Dax; dans les salles de dépêches de la « Petite Gironde » et chez tous
les libraires.

Crème CHAUSSURES Eclipse Dépôt pour la vente au Commerce: 20, Rue Bouffard, BORDEAUX.

 Quel joli Bébé! Comme il se porte bien!
 Ne vous étonnez pas; je lui évite Rhumes
 Bronchites en lui faisant boire de la AYCOLYSINE DU DOCTEUR DOYEN

Emprunt National 6 º/o Précisions utiles

Les nouvelles rentes 6 % sont perpétuelles; elles pourront être remboursées en totalité ou par série à partir du ler janvier 1931. Certains souscripteurs hésitent sur le sens exact de ces termes.

Ils signifient que l'Etat n'est pas tenu de procéder à l'amortissement de cette rente dans un délai déterminé, et qu'il s'engage simplement à ne pas en imposer le remboursement au porieur avant le 1er janvier 1931. Mais ces expressions n'impliquent au-cune obligation pour le souscripteur, qui reste absolument libre de vendre sa rente ou de la donner en gage pour un prêt quand il lui plaira. Les titres de la nouvelle rente seront ac-eptés en paiement de la contribution ex-

ceptes en paiement de la contribution ex-traordinaire sur les bénéfices de guerre ins-titués par la loi du ler juillet 1916. Ces titres seront comptés au cours moyen coté à Paris la veille du jour où ils seront présentés en paiement, sans que ce cours puisse être inferieur au taux d'émission augmenté des intérêts courus depuis le alement du dernier coupon. On sait qu'en France les souscriptions sont recues partout.

A l'étranger, on peut souscrire dans les banques et chez les agents consulaires fran-Les titres souscrits par des étrangers ou par des Français résidant à l'étranger petvent sortir de France, jusqu'au 31 décembre 1920, sans qu'il soit nécessaire de procéder à aucune formalité autre que la remise à la Douane d'un certificat particulier constatant la nationalité et la résidence du sousceptifieur. Ce certificat particulier constatant la nationalité et la résidence du sousceptifieur. souscripteur; ce cartificat peut être établi par tout organisme public ou privé, ou par toute personne officiellement qualifiée pour recevoir des souscriptions.

Lectrices, Achetez "EVE"

ETAT CIVIL DECES DU 21 NOVEMBRE 1920 Clovis Sengès, 41 ans, rue des Faussets, 15. Pierre Lévrier, 75 ans, impasse Lestonnat, sans numéro. Jenry Thénadey, 72 ans, r. du Temps-Passé, 2. Veuve Couécou, 48 ans, avenue de Boutaut, 79. Mme Larroudé, 75 ans, rue Marsan, 38.

------Soyez prévoyants : pensez au vestiaire d'hiver Teinturerie ROUCHON. Tél. 15-10

-----CONVOI FUNEBRE Mme veuve L. Berroy et son fils, M. et Mme E. Bertaud et leurs enfants, Mme veuve P. Mauroy prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Lucien BERGEAUD,

leur époux, père, grand-père, frère, oncle et allié, qui auront lieu le mardi 23 novembre, en l'église Saint-André.
On se réunira à la maison mortuaire. 28, rue Bouffard, à treize heures et demie, d'où le convoi partira à quatorze heures.
Pompes funèbres municipales, 11, rue de Beijort CONVOI FUNEBRE Les familles Mour

Renaud, Drier, Lafargue et Pagès prient leurs amis et connaissances de leur faire l'hon-neur d'assister aux obsèques de Mile Marie-Th. MOURGUES, leur fille, sœur, tante et cousine, qui auront lieu le mardi 23 courant, en la basilique Saint-Michel.

Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, 33, rue Gaspard-Philippe, à huit heures, d'où le convoi partira à huit heures un quart.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine GONVOI FUNÈBRE Les familles Hayem Bernheim) et Lopès prient leurs amis et con-naissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Ulrich HAYEM, née Caroline CAEN, leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, qui auront lieu le mardi 23 novembre.
On se réunira à la maison mortuaire, 19, place du Vieux-Marché, à quatorze heures trente, d'où le convoi funèbre partira à quin-Il ne sera pas fait d'autre invitation.

CONVOI FUNÈBRE M. Germain Gran-les familles Georges Roux, Léa et Thérèse Roux prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme Léonie GRANGER, née ROUX, leur épouse, belle-sœur et sœur, qui auron lieu le mercredi 24 courant, en l'église Notre Dame. On se réunira à la maison mortuaire, 74, rue du Palais-Gallien, à neuf heures un quart d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts. Pompes funèb. . générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE Mme Albert Birot, M Gsaton Birot M Gunvoi funebre Mare Albert Birot, M. Gsaton Birot. M. et Mare Guilloume Galllard, Mare Henri Birot et ses enfants, M. et Mare Maurice Birot et leurs filles, Mile Marie-Jeanne Birot, M. et Mare Maro Birot et leurs filles, les familles A. Durand, M. Joubert, H. Glady, P. Chabenat, H. Louit, Mile M.-T Louit; les familles A. Gaillard, C. et A. Birot, Bodard, Cazeaufranc, E. Gaillard, A. Devillard, J. Durand, P. Garnier, A. Chevallier, A. Cathelineau, Emile et Edouard Louit prient leurs amis et connaissances de leur, faire l'honneur d'assister aux obèques de

M. Albert BIROT, M. Albert BIROT,
décédé à Marseille,
leur époux, père, gendre, frère, beau-frère,
oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le
mercredi 24 novembre, en la basilque St-Seurin.
On se réunira à la salle d'attente de cette
paroisse à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.
Il ne sera pas fait d'autres invitations.
Pomnes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE M. et Mme P. Cassou, sou, les familles J. Cassou, Domenjot, Fautous, Durand, Puyau, Duverger et Saubagné, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister au xabsèques de

M. Daniel-Eugène CASSOU. deur fils, frère, beau-frère, neveu, cousin et ami, qui auront lieu le mercredi 24 courant, en l'église Saint-Bruno. On se réunira à la maison mortuaire, 9, pla-ce Mériadeck, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pom es funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE Mme Pierre Ducour-les familles Pussac, Bordessoules, Subervie, Dieudé et Jacquet prient leurs amis et con-naissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre DUCOURNEAU. entrepreneur de serrurerie, qui auront lieu le mardi 23 novembre, en l'église Saint-Eloi. On se réunira à la maison mortuaire, rue Permentade, 39, à trois heures un quart, d'où le convoi partira à trois heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autre invitation.

REMERCIEMENTS Mmo et M. Delphin che, Mme et M. André Loche, Mmo et M. Louis Loche et leurs enfants, Mmo veuve Nabouleix et ses enfants, Mmo et M. Camille Fournier et leurs enfants, Mme Raymond Sagelet, Mmo et M. André Sagelet et leur fille, les familles Arnaud Fages, Pairaudeau, Estansan, Barthélémy et Cibert remecient les personnesr et Sociétés qui leur ont fait l'honnneur d'assister aux obsèques de

Mlle Jeanne-Marie-Germaine LOCHE. insi que celles qui leur ont fait parvenir des narques de sympathie dans cette douloureuse irconstance, et les assurent de leur profonde gratitude.

Une messe sera dite mercredi 24 courant, a nuit heures, dans l'église de Bègles.

Pompes funèbres générales, f2f, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS Les familles A. Sau-et Victor Beau (de Paris) remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Jean BEAU. euse circonstance.

Messes dans la plus stricte intimité.

REMERCIEMENTS ET MESSE M. Georges-Washington VERDELET,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette doulouren-se circonstance, et les informent que la messe qui sera dite, à neuf heures, le mercredi 24 novembre, dans l'église Saint-Bruno, sera of-ferte pour le repos de son âme La famille y assistera Pompes funcbres generales

REMERCIEMENTS ET MESSE M. E. Pillet remercie bien sincèrement les personnes qui lui ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme E. PILLET, née COUNEIG. et qui lui ont fait parvenir des marques de sympathie en cette douloureuse circonstance, et les informent qu'une messe sera dite mer-credi 24 courant, à neuf heures, en l'église Sointe-Croix. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

Les plus confortables autos de location Sont chez FAULKNER, 30, rue St-Maur. 78, 3516

Marseille-Tunis-Malte et retour Service régulie bi-mensuel par paquebot russe «MOURAVIEFF-APOSTOL» (T. S. F.), tre cote Veritas» Pour fret, passages, renseignements, s'adress, à l'Agence, Société marit. Consignations et Transports, 54, r. Paradis, Marseille, qui se charge de t. expéd, de transit de ou p. Tunis et Malte.

POLICE PRIVE (Equation in Page Can' DE VERTURY Ex-Fonctor de la Sureté et D' en Droit, D'a 24, rue Rohan (Tet. 30.29) Bordeaux.

BOURSES DU COMMERCE septembre, 5 10.

aneiro, 19 novembre. — Change, 11 5/16; caté
4. Recettes du jour, 9,000. Stock, 563,000.
19 novembre. — Café n. 4, 9,600; café n. 7,
ettes, 52,000. Recettes Saint-Paul, 50,000. Stock, alles.

Mais: décembre, 8 90. — Ventes nulles.

Bordeaux, 23 novembre. — Cote officielle de place: roment, seigle, larines, sons, à la taxe.

Orgen: Poitou-Vondés (départ), 82 à 84; ravitaillement, 79 56

Mais: Roux (Plata), nouveau, logé, 81 50 à 83 50; Plata ravitaillement, 71 75 à 72, quai Bordeaux, nu.

Avoine: Poistou (fare Bordeaux) ou magasin, disp., 83 à 69, Bordeaux; à livrer, 55, départ; Poitou centre, à livrer, 63 50 à 55, départ; noires, 62 56 à 53

Ris: Saigon brisures, 145; Lina Marco, 153 caf.; Plata, 160, délivré; Millet Landee, 120, logé; Sarrazin, 98, Bordeaux.

ta, 190, délivré; Millet Landee, 120, logé; Sarrazin, 96, Bordeaux.

COTONS. — New-York, 26 novembre. — Disponible, clôture, 17 25; janvier, 15 83: février, 15 85; mars, 15 83; arril, 15 80; mai, 15 80; juin, 15 70; juillet, 15 55; août, 15 45; septembre, 15 40; octobre, 15 30; novembre, 15 20; décembre, 16 25. Rocettes: Atlantique, 7,000; Golfa, 26,000; Pacifique, nulles; intérieur, 23,000; expéditions Grande-Bretagne, 1,000. Continent, 46,000; Japon, nulles. Harre, 20 novembre. — Clôture: Ventee, 1,500 sacs. Novembre, 152; décembre, 149 50; janvier, 148 75; février, 147 75; mars, 140 50; avril, 136 25; mai, 134 75; juin, 133; juillet, 131 75; août, 131 50; soptembre, 130. RESINEUX. — Londres, 20 novembre. — Térébenthine, calme, Disponible, 114 décembre, 115; janvier-avril, 117. Résines: sans changement.

Savannah, 20 novembre. — Térébenthine, 83 ½ — Résine K W: sans changement.

SUCRES. — Londres, 20 novembre. — Jova blane: sans changement.

Paris, 20 novembre. — Cours des ventes déclarées à SUCRES. — Londres. 20 novembre. — Java blane: sans changement.

Paris, 20 novembre. — Cours dea ventes déclarées à la chambre syndicale: Sucre blanc n. 3, entrepôt Paris, disponible, 216, soit 207 71 plus 2 29; 205, soit 207 75 plus 2 24. — Sucre d'importation: néant.

Bordeaux, 22 novembre. — Cote officielle: indiquée comme sans changement.

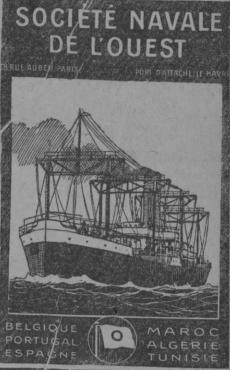
VINS. — Bordeaux, 22 novembre. — Cote officielle de place: Vins exotiques: Vins rouges (l'hecto), Espagne 11 à 12 degrés, 125 à 130 fr.; 13 à 14 degrés, 145 à 150 fr.; Portugal 11 à 12 degrés, 120 à 125 fr.; 13 à 14 degrés, 126 degrés, 120 à 125 fr.; 13 à 14 degrés, 126 degrés, 120 à 125 fr.; 13 à 14 degrés, 120 à 125 fr.; 120 à 125 fr. 120 à 125 fr.

Ces prix s'entendent nu quai Bordeaux, droite acquittés, plein fait à l'arrivée.

Béziers, 19 novembre — Affaires toujours très calmes;
achate plutôt rares et ne portant que sur de petits lots.

Cote officielle du 19 novembre : Vins rouges dé 7 à
Il degrés, de 72 à 52 fr; vins rosés, de 85 à 165 fr.;

CHRONIQUE MARITIME





Dans quels cas faut-il employer les Pilules Foster?

It faut employer les Pilules Foster avec confiance et en toute securité dans les maux de reins (mal de dos, lumbago) dans les rhumatismes aigu et chronique (douleurs dans les jointures sensibles aux changements de temps), dans la sciatique même rebelle, dans les coliques néphrétiques (calculs), la gravelle (urines qui déposent), dans la goutte, l'hydropisie (gonflement des chevilles), es troubles urinaires, et lorsque les malaises et la mauvaise santé sont dus à un excès d'acide urique.

Les Pilules Foster fortifient les reins, chassent l'acide urique les poisons et l'eau en excès; elles améliorent dès les premières doses, Hommes, femmes, enfants, vieillards, délivrés de leurs maux et de leurs malaises par l'emploi des Pilules Foster, en témoignent publiquement par reconnaissance et afin de les faire consinté à ceux qui souffrent.

Etigez bien les véritables Pilules Foster, méfiez-vous et refusez imitations et contre-façons. Si votre pharmacien en est dépouvu, envoi franco dès réception du montant: 4 fr. 46 la boîte, six boîtes pour 25 fr. 40. H. Binac, pharmacien, 25, rue St-Ferdinand, Paris-17e.

UN PETIT LIVRE UTILE

Nous avons tous entendu parler de l'Homéopathie. Nous savons qu'un parent, qu'un ami a employé cette méthode médicale et lui doit sa guérison. Et cependant combien ont été tentés d'y recourir et ne l'ont pas fait, faute de connaître la manière de se traiter par l'Homéopathie. A ceux-là, signa-lons le Petit Manuel d'Homéopathie comses. Ce manuel est envoyé gratis à que le demande à M. le directeur du la Clinique homéopathique, 15, rue ge. Boîte P. G., Paris (joindre 0 fr.

CURE LAXATIVE tous les 2 ou 3 jours un seul GRAIN de VALS au repas du soir régularise fonctions digestives.

Saranie de vous embellir

et de vous rajeunir aussi

Vous pouvez en faire la preuve sur voire propre visage en l'espace de 5 minutes.





Une crise rhumatismale évolue au milier de manifestations assez variées. Tantot ce sont des douleurs sourdes, lancinantes sont des douleurs sourdes, lancinantes dans la région rénale, qui, parfois, se réveillent pour atteindre une violence extrême, tantôt ce sont des souffrances intolérables dans les jointures. Le genou d'abord est pris, puis les autres articulations sont bientôt envahies. Dans d'autres cas, il apparaît un gonflement excessivement douloureux des orteils: c'est la goutte Toutes ces maladies sont constitutionnelles et causées par un sang vicié renfermant trop d'urate de soude et d'acide urique; elles sont les caractéristiques de l'arthritisme et peuvent être acquises ou héréditaires. Tout arthritique, tout rhumatisant, tout goutteux deit deue, c'attraches mer les douleurs, mais surtout à rétablir l'équilibre de sa nutrition, à purifier son sang en l'allégeant des déchets qui, sans cesse le troublent et l'alourdissent. Le Dépuratif Richelet est la médication antiar-thritique par excellence; som action est puissante et rapide. Ses preuves sont faites et nous valent ce précieux témoignage de reconnaissance recueilli parmi tant d'autres: 159. 15, and, 155 (1) cloture: decembre, 64 1/8; mars, 15 (1/2) mar, 75 (1/2) mar, 76 (1/2) mer. décembre, 43 5/8; mai, 48; septembre, 47 1/2, nos-Ayres, 20 novembre. — Blés: février, 18 95. — 5, 8,00 mer. 2 25; inviter 2 12. geaisons insupportables causées par des petits boutons siégeant aux articulations, ont disparu. Il en a été de même pour les ouleurs que j'éprouvais à chaque change ment de temps, ainsi que pour l'enflure d'un genou. Ma jambe, qui semblait ne plus prendre de nourriture, grossit visibles ment et me permet, aviourd'hui de marcher sans campe. La radiographie m'a d'ail-

> Monsieur L. MONNIER, 8, rue de Lorette, Macou-Condé (Nord). où le Dépuratif Richelet retrouve l'occasion d'agir directement sur le sang et avec plus d'autorité, c'est lorsqu'il est question de manifestations arthritiques extérieures telles que les maladies de la peau (Acnès, Boutons, Herpès, Eczémas, Psoriasis, etc.), ou bien encore des maladies de la circulation de la circul ou bien encore des maladies de la circula-tion (Varices, Phiébites, Ulcères, Plaies Variqueuses). Quelles que soient la gravité ou l'ancienneté de ces différentes affections, nous affirmons une guérison rapide et sure, sans pour cela changer en rien ni les habitudes, ni les occupations.
>
> Le flacon 8 fr. 75 dans toutes les pharmacies ou à défaut, et pour tous renseignements sur le traitement, écrire à L. Richelet, de Sedan, 23, r. de Belfort, à Bayonne (B.-P.).

SYPHILIS GUERISON ASSUREE
par nouveau traitement puissant et énergique
(Sans piqures) auquel aucun cas ne peut résister.
LABORATOIRE des SPÉCIALITÉS UROLOGIQUES
22, Be Sébastopol, PARIS. Service S. (Natice gratie).

Les Directeurs & G. CHAPON, M. GOUNGUILHOU

# Nous sommes heureux de nous joindre à ses nombreux amis, qui se réjouissent de cette distinction si méritée, pour lui offrir nos plus sincères félicitations. — Un de nos concitoyens les plus estimés, M. lules Tachoires, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur avec la mention suivante: «Tachoires (sean-Jules), sous-lieutenant au le régiment d'infanterie coloniale. Officier mirailleur qui n'a cessé de donner l'exemple des plus belles qualités militaires. Deux blessures, quatre citalions.»

le Clouet était déjà titulaire de trois cita-

Légion d'honneur

IVI édaille militaire culté des lettres de Bordeaux. Pendant la guerre, M. Cirot, refusant le sursis auquel il avait droit comme universitaire apparlenant aux classes les plus anciennes, fut affecté au service des renseignements de l'état-major de l'armée. Grâce à son zèle, à l'état-maior de l'armée. Grâce à son zèle, à son intelrigence, et aussi à son courage, animé par le plus ardent patriotisme, il a obtenu des résultats si appréciables et si appréciés que, dès 1917, ses chefs demandaient pour lui la distinction qu'il vient d'obtenir, à la grande satisfaction de ceux qui l'ont vu à l'œuvre. L'insigne des braves brillera d'un vif éclat sur la toge du distingué professeur.

-La médaille militaire a été décernée à -- La médaille militaire a été décernée à la mémoire de Louis Bagnères, caporal au 344e régiment dinfanterie, mort pour la France, à l'age de vingt-deux ans: «Excellent caporal, chef d'escouade energique et courageux, tué à son poste de combat devant Laneuvelotte, près Nancy, le 10 septembre 1914. Croix de vuerre ave étoile de bronze. «Ce brave, tombé au champ d'honneur, était de Mma veuve de F. Bagnères de Rore. e fils de Mme veuve A.-F. Bagnères, de Bor-

La médaille militaire est attribuée, à titre osthume, au maréchal des logis Gabriel Kemnerer, du 10e régiment de hussards L'attribution de cette distinction est accompagnée l'a Officiel » de la belle citation suivante: « Sous-officier énergique, brave et dévoud A maintes fois accompli les liaisons sous de vioents bombardements, particulièrement en janvier 1917, dans la Somme et dans la région de Craonne, en avril 1917. A été tué au cours d'une mission périlleuse, le 27 mai 1917. A été

Collision d'autos

Union compagnonnique du Tour de France

« Union, solidarité, devoir », telle est la belle devise des groupements corporatifs qui, dimanche, ont célébré leur fête annuelle, en sommeil depuis le début des hostilités, et qui, au cours des allocutions prononcées au restaurant Gruber, a l'issue de leur banquet, ont affirmé leur patriotique solidarité et leur amour du labeur intelligent et fécond qui doit être en même temps profitable aux intérêts de l'ouvrier et à la prospérité de la France.

« Considérant que la propriété viticole giron-dine et le commerce des vins de Bordeaux ne peuvent prospérer qu'à la condition de trouver dans les banques les crédits considérables qui leur permettent d'attendre que les vins puis-sent être livrés à la consommation. En outre, de trouver à l'extérieur des débouchés suffi-sants pour assurer l'écoulement complet des récettes, que la France n'a jamais suffi à » Considérant que l'engraissement des veaux et des agneaux répond à des conditions agritoles spéciales à notre département, que l'on ae saurait modifier d'un trait de plume.

M. Géraud, président de l'Union compagnonnique.

A ses côtés, nous citerons encore les membres du bureau de l'Union MM. Cortial, viceprésident; F. Guillot, secrétaire général; Obbe,
crésorier; Lafay. secrétaire adjoint; Gervais,
crésorier adjoint; Grossoleil, Lacombe, Paquet,
Bousquet, Lubert, Latrille, membres de la
commission de la féte; les délégués des divers
corps et rites, bourreliers-harnacheurs, charcons, charpentiers du «Devoir de Liberté»,
menuisiers du «Devoir de Liberté», menuisiers du Devoir; forgerons, maréchanx fercrants, tailleurs de pierres, représentés par
es compagnons Dupouy, Hautefaye de Lacresne, Corrouge, Mousset, Montouvsin, Lemaicresne, Corrouge, Mousset, Montouvsin, Lemaicresne, Corgé, Dessis, Burretle, Oriol, Cassat,
Rullin, Fauquey, etc.; Laville, ingénieur à
fumel; les délégués des sections de l'Union de
nombreuses cités, etc.

Le président, après avoir exprimé sa gratiude au préfet, au maire, à M. Lopès-Dias et
a d'autres invités, a rappelé l'esprit de solilarité, de sagesse, qui a toujours présidé à
'action des compagnons du Tour de France, à
'unelque corporation, à quelque rite qu'ils appartiennent. Il a surtout montré leur souci
constant de se perfectionner dans leur métier
ou dans leur art, de toujours mieux faire,
et l'esprit de solidarité et de fraternité qui
es anime. » Considérant que l'exportation des poteaux le mine et de l'essence de térebenthine est absolument indispensable à l'exploitation normale et régulière des forêts de pins, qui occupent une partie importante du territoire de la lineade. » Considérant que le régime des décrets ju'ont eu à supporter, pendant la guerre, la production et le commence en matière de prohibitions, restrictions et réquisitions, est absolument incompatible avec le jeu normal des lois économiques qui règlent les prix de toutes thoses.

"Emet les vœux:

"1. Que le gouvernement s'efforce de favoriser le crédit aux producteurs et aux négotiants en vins de Bordeaux, et d'encourager
l'exportation de ces vins en factuant leur
vente, sur les grands marchés d'avant-guerre,
par l'obtention de droits d'entrée modérés.

2. Que les agriculteurs soient les seuis juges
de l'utilité de faire ou non l'engraissement
tes veaux et des agneaux dans la Gironde.

3. Que l'exportation des poteaux de mine
t de l'essence de térébenthine dans les pays
étrangers soit non pas entravée, mais au con-

\*4. Qu'aucune entrave ne puisse être appor lée, dans l'intérêt général du pays, tant à la liberté de la production qu'à celle du commersans que le Parlement en aut été saisi et pu'une loi mûrement étudiée soit venue auto-

cette ceuvre.

La question de la réorganisation de l'enseignement professionnel — dont M. Petit a ensuite exposé les grandes lignes — a fait l'objet d'aperçus des plus judicieux de la part du président. Il a préconisé la bonne entente pourra qu'améliorer le sort de ce dernier.

L'Union compagnonnique compte, dit-il, actuellement des milliers d'adhérents. Tous ceux qui, dans l'ordre et le travail, veulent le progrès, viendront à elle.

M. Géraud a remis les récompenses suivan-A la suite du récent article de notre col-laborateur Maurice Martin sur la « Flore urbaine », relatif au Jardin-Public, plu-sieurs de nos iecteurs nous ont demande sieurs de nos lecteurs nous ont demandé pourquoi, dans cette magnifique promenade de la capitale du Sud-Ouest, il n'existe aucun specimen de l'arbre fameux qui, avec la vigne, est la principale source de richesse naturelle de notre région, le pin maritime. Ne serait-ce pas un hommage mérité rendu à l'arbre d'or chanté si éloquemment par Théophile Gautier : « Comme un soldat blessé qui veut mourir debout »? Géraud a remis les récompenses suivan-

tes:

M. Gervais. compagnon sabotier, une écharpe d'honneur votée par le Congrès de Bordeaux 1919:

MM Obbé, compagnon bourrelier harnacheur: Paquet, compagnon cordonnier, des
écharpes d'honneur votées par la section de
Bordeaux: M. Bousquet, compagnon tanneur,
un diplôme d'honneur.

M. Joulia, au nom de la Ville, a également
remis des médailles de bronze aux compagnons Cortial, compagnon cuisinier, et Grossoleil, compagnon cordonnier, pour services
rendus. bout »?

Il résulte des renseignements pris par aous au Jardin-Public que des tentatives ont été faites d'y implanter quelques spétimens de cette espèce vénérée, en effet, antre toutes par les habitants du Sud-Duest : le « pinus pinaster » ou « pinus maritima », ablétinée de la famille des conitères soleil, compagnon cordonnier, pour services rendus.

Les divers orateurs qui ont pris la parole après le président ont — soit comme MM Joulia, Lopès-Dias et Petit — affirmé leur sympathie profonde pour l'Union compagnonnique, dont ils ont fait un chaleureux éloge et à laquelle l'appui de la Ville de Bordeaux et des autres administrations ne fera pas défaut; — soit comme MM Guillot, l'infatigable et zélé secrétaire général: Cortial, vice-président; Paquet, au nom des compagnons avant été l'objet de récompenses; Hantefaye, au nom des compagnons forgerons; Dupouy, au nom des maréchaux ferrants: Laville, ingénieur à Fumel: Corrouge au nom des compagnons moureilers, — déclaré que leur collaboration la plus absolue est acquise à lecure de mutualité, de patriotisme, de travall, qui doit servir la collectivité tout entière. L'Union compagnonnique du Tour de France et les hommes à l'inlassable dévouement qui sont à sa tête doivent être hautement félicités, Leur appel sera certainement entendu. Une quête au bénéfice des sinistrés du « Burdigala-II» et des orphelins a été fructueuse.

La tombola sera tirée le dimanche 28 novembre courant, en séance publique, à l'Athénée, en présence de M. le commissaire de police du 7e arrondissement. Malheureusement, le terrain trop gras du Jardin-Public ne se prête pas à cette cul-ture, et les conditions très défavorables de croissance qui s'ensuivent pour l'arbre le mettent à la merci des maladies du pin dues aux urédinées, basidiomycètes, hystérjacées, et à celle des insectes (coléoptères, tépidoptères et hyménoptères). C'est avec un très vif plaisir que nous rec'est avec un tres vii plaisir que nous re-evons parmi les dernières promotions au litre militaire la nomination, dans l'Ordre de la Légion d'honneur, de notre ami Henri de Clouet, pendant la guerre officier au ler léger, et actuellement directeur régional de l'« Exportateur Français». Parti au début des hostilités, le lieutenant

Messe de Sainte-Cécile La nef de Notre-Dame était comble lundi matin, pour la messe de Sainte-Cécile donnée par la Mutuelle des musiciens bordelais anens combattants Les exéculants, comprenent l'orchestre du Grand-Théâtre, étaient dirigés par M. René Chauvet, qui tint la baguette avec une vigi-La médaille militaire vient d'être décernée à M. Georges Cirot, professeur à la Fadra de Marche hérotque de Jeanne d'Arc », de Th. Dubois; « Notre père », de H Busser; « Salvum fac », de Widor. « Rédemption ». morceau symphonique. de César Franck.

Les belles voix de Mme Suzanne Cesbron, de MM Francell et Lasserre se déployèrent avec éclat dans le « Souvenez-vous », de Massenet. Puis, après la « Marche du Couronnement », de Saint-Saëns, on entendit une pièce héroïque pour grandes orgues, de César Franck, où le talent de M. P. Combes se fit interest apprécier.

justement apprécier. La messe fut célébrée par l'abbé Lacaze, ancien aumônier du 344e. M. Saint-Saëns

à Saint-Ferdinand Dimanche matin, M. Saint-Saëns était venu entendre à l'église Saint-Ferdinand son ami M. Daene, le distingué organiste de la paroisse, qui exécuta à la messe de onze heures un quart diverses œuvres du maître, et notamment un «Andantino» et une «Elévation». Cèdant aux instances de M. Daene et de quelques personnes présentes, M. Saint-Saëns voulut bien s'asseoir à l'orgue et jouer, comme il sait le faire, avec une puissance et une virtuosité merfaire, avec une puissance et une virtuosité mer-veilleuses, un chant triomphal qui produisit une profonde impression.

A sa sortie, comme il montait en auto, l'il-lustre musicien a été salué respectueusement par les assistants.

Craonne. en avril 1917. A été du contre d'une mission périlleuse, le 27 mai 1917. A été lifé. »

Ce brave sous-officier, estafette du général Hirschauer, commandant alors le 18e corps d'armée, portait sur sa poitrine l'ordre de service que venait de lui confier son général, lorsau'il a trouvé, à Craonnelle, une mort plorieuse. Sen père est caissier chez MM. Pingon et fils, entrepreneurs de travaux publics à Rordanne.

La Journée du Commerce

Notre si intéressant confrère « L'Exporta-Notre si interessant confrère « L'Exporta-teur Français», l'organe autorisé de loutes nos relations économiques avec l'étranger, a tenu a s'associer de façon spéciale au grand effort de propagande fait le 25 no-vembre en faveur de l'Emprunt, par l'in-dustrie et le commerce bordelais. A l'occasion de cette « Journée du Comnerce», qui sera un très grand succès. l'« Exportateur Français» met à la disposi-tion du comité d'organisation se bureaux de Bordeaux, situés, on le sait, 12, cours

de Verdun.

De plus, toutes les personnes désireuses de s'éclairer sur les avantages des rentes 6 % trouveront dans ces bureaux tous les renseignements désirables. On leur remettra, en particulier, un numéro spécial de l'« Exportateur » contenant le remarquable discours, prononcé dernièrement au Havre, par M. Michel-Georges Lévy, en faveur de la propagande pour l'Emprunt.

Enfin, et comme il était naturel en cette « Journée du Commerce », les fonds représentés par les abonnnements à l'« Exportateur », souscrits le 25 novembre, seront intégralement consacrés par la direction à l'achat de rentes 6 % 1920.

Explosion d'une lampe à alcool

Deux victimes Mme Amélie Debat, àgée de trente-deux ans, demeurant 46, rue des Menuts, a été grièvement brûlée en différentes parties du En voulant porter secours à sa femme, M. Debat a été brûlé assez sérieusement aux mains. Tous les deux sont soignés à l'hôpital Saint-André.

Accident du travail

Le chauffeur Célestin Pessard, âgé de quarante et un ans, demeurant au Bouscat, étant occupé à bord d'un paquebot, a eu la main gauche prise dans un engrenage et broyée. L'infortuné a été transporté à l'hôpital Saint-André, où il est placé salle 18. Un nombre considérable de femmes se laignent de la difficulté qu'elles ont à rouver l'ILLUSTRATION DES MODES dans a the distribution delectueuse, mais plutôt à la popularité du grand journal féminin, dont tous les numéros sont enlevés peu de temps après leur apparition.

Dans ces conditions, il n'est que sage de prendre un abonnement, qui ne coûte que 45 francs pour les 22 numéros de l'année.

Le numéro 3 vient de paraître, consacré spécialement aux modes simples et élégantes. Prir du numéro 3 vient de paraître, consacré spécialement aux modes simples et élégantes.

Les rôdeurs à l'ouvrage Rue Henri-IV vers minuit, le journalier Joseph Dimanche, vers minuit, le journalier Joseph Colin, demeurant aux baraquements des Chantiers de la Gironde, à Bacalan, a été assailli à l'angle des rues Henri-IV et Tombe-l'Oly par deux individus, un civil et un militaire. Saisi à la gorge, le journalier fut renversé, roué de coups et dépouillé d'une somme de 200 francs ainsi que d'un livret de Caisse d'épargne portant inscription d'une somme de 300 francs. Tout meurtri, Joseph Colin est allé conter sa mésayenture au commissaire de service à la Permanence.

Nuitamment encore, un ouvrier pâtissier, Augustin X..., demeurant rue David-Johnston, a été attaqué cours d'Albret, à proximité de l'hôpital, par trois malfaiteurs. Pendant que deux d'entire eux le maintenaient dans l'impossibilité de la companyation de la com possibilité de bouger, le troisième lui enlevait sa montre en or, sa chaîne et son porte-monnaie, contenant une somme peu importante.

Les trois rôdeurs n'eurent pas beaucoup de difficultés pour opérer, attendu que l'ouvrier pâtissier, ayant fêté la dive bouteille, ne put leur opposer qu'une résistance relative.

Elle s'appelle Caroline ! Un chauffeur, prénommé Yves, faisant partie de l'équipage du vapeur « Emilie », avait lié connaissance, dimanche soir, avec une péripatéticienne ayant son quartier général dans celui de Saint-Pierre. « Je m'appelle Caroline, » avait déclaré l'accorte personne au chauffeur, alors que tous deux se dirigeaient bras dessus bras dessous vers une maison de la rue des

Cette dernière, en possession du porte-mon-naie, qui contenait 200 francs, sortit de la chambre sous prétexte d'aller aux provisions. mais on devine qu'Yves attendit vainement son retour. L'infortuné chauffeur a déposé une plainte. Il a juré qu'on ne l'y prendrait plus! Les rats d'église : Mile Aline Gibaud, demaurant rue Frère, assistait à la messe, dimanche, à la cathédrale. Elle avait déposé sur une chaise voisine de la sienne un filet renfermant divers objets et des provisions, le tout représentant une valeur de 150 francs. Un filou s'est emparé de ce filet

récieux et a réussi à gagner le large sans

Voltà plusieurs méfaits qui se commettent à Saint-André. Il y a donc des rats d'église. Espérons que la police va leur donner la chasse avec tout le zèle qui la caractérise. UN BON CONSEIL. — Tous les médecins vous le diront, et le vôtre en parficulier, la racine de gentiane est le meilleur des toniques. Un produit d'une fabrication irréproques. Un produit d'une fabrication irrépro-chable et ne pouvant être égalé par les nombreux imitateurs est certainement la Suze, apéritif tonique exclusivement à base de racines de gentiane. Avant chaque repas, soit au café, soit chez vous, prenez un verre de Suze pure ou mélangée uniquement à de l'eau fraîche, et dans peu de temps vous me donnerez des nouvelles de votre santé.

Lire en quatrième page le Feuilleton agricole Se JEAN-PIERRE

A l'occasion de cette Journée, des ARTICLES de PREMIÈRE NÉCESSITÉ seront mis en RÉCLAME à des PRIX SENSATIONNELS

tez-vous. — Valeurs AUSTRO-HONGROISES, BULGARES, TURQUES, RUSSES, MEXI-BRESILIENNES. Que doivent faire les porteurs? — Renseignements gratuits. — Achat de tous

# 90 à 94, cours d'Alsace et Lorraine et 3. rue Ravez – Bordeaux —

JOURNÉE du COMMERCE

La Direction du GRAND BAZAR a décidé que les recettes de la journée du 25 novembre 1920 seraient immédiatement versées comme souscription à l'EMPRUNT NATIONAL 6 0/0.

Achetez le plus possible le 25 Novembre, c'est

pour l'EMPRUNT.

Banque de l'Algérie concours pour l'admission à l'emploi de commis stagiaires hilippeville, Tiemcen et Tunis.

Il comprendra des épreuves écrites et des épreuves orales, es postulants devront être âgés de dix-huit ans au moins et de rente ans au plus au jour d. concours. (Le temps passé sous so arapeaux s'ajoute à la limite d'âge.)

Les candidats reconnus admissibles aux épreuves écrites subitent l'examen oral au siège de la Banque, à Paris, ou à la sucursale d'Alger, à leur choix. Les postulants devront adresser pur demande soit au siège de la Banque, à Paris, ou à la sucursale d'Alger, à leur choix. Les postulants devront adresser pur demande soit au siège social, soit au directeur de la succursale où ils désirent subit les épreuves écrites. La liste d'inscripton sera close le 10 févrer 1921.

Tout candidat àdmis sera soum s à un stage minimum d'une nnée. Il recevra pendant la Gurée du stage une indemnité nensuelle de 333 frncs. La titularisation sera prononcée aux pointements de 6,000 francs. A ces indemnités et appointements ajoutent des allocations pour charges de famille et une indemtét temporaire de cherté de vie. (Consulter à cet effet le statut du ersonnel qui a subi d'importantes amélioratons depuis le 1er ovembre 1919.)

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser a ecrétariat général de la Banque 217, boulevard Saint-Germain n aux directeurs des succursales. Très intéressante brochure gratis.

Boucaud, Phien, Marmande (Lotet-G.

### FAITES des ÉCONOMIES

l'usage des SAVONS LA PERDRIX

SAINT-MARTIAL 60 % d'huile.

LE CORAN ET M. P. & C.

LESSIVES

Mousseuses et Savonneuses. LE CORAN BLEU L'ANEMONE

Produits essentiellement Français

HUILERIE - SAVONNERIE - STÉARINERIE de la Cio Gio de l'Afrique Française BORDEAUX - 4, Rue Esprit-des-Lois, 4 - BORDEAUX

Compteurs électriques COMPTEURS A GAZ

RUE VITAL-CARLES, 6, Bdx CHAUFFEURS
Burgalasse,
196, r. Judaique. Bordx

EC. Ch. Cooper, Puisseguin, Gde.

· 电电子电子 医性性性 法 电电子 医电子 医电子 医电子 医电子 医电子 医电子 VENTE publique judiciaire Mardi 23 novembre 1920, à quinze heures, gare Bordeaux-Saint-Jean (P. V.), travée 17, quai E, vente aux enchères publiques, ministère de Me P.-A. CHAMPAGNE Jeune, courtier assermenté, rue Calvé, 38, suivant jugement du 3 courant; Environ 200 sacs son fin Résidus de mouture Paiement séance tenante. Rer seignements chez le courtier.

AUTO à vendre, 40 HP RE-NAULT, modèle 1913. Carros-serie Landaulet. S'adresser 40 bis, allées d'Orléans, Bordeaux ÉLECTRICITÉ dans toutes ses applica tions installations, réparations REBOBINAGES COMPLETS Maye. 238 rue Sta-Catherine, Bx. AGENCE LE PROGRÈS CHARC saisir. Rec. 1,000f p. j.

BAR rest.-meublé pr. c. VictorHugo, 30 lits. Rec. 350 p. j.
au bar, belle situat. Pr. à débat.

EPICerie bon passage, petit
loyer ball, jardin, 5,500f.

GAMIONNAGE, fonds à céder,
matériel import., 25,000f.

GAFÉ bien placé, long bail,
beau matériel. Pr. 70,000f Demandez dans toules pharmacies la boite l'Avénaine

Exhumations militaires

Pâtes alimentaires

ECOLE sténo-dactylographie UNDERWOOD

52 Allées de Tourny 52 Location machines à écrire 52 INTER OFFICE 52 BOIS DE CHAUFFAGE A VENDRE
Fagots bien sees ayec cimes de
pin de 1m50 de longueur sur 900/m
de circonférence sur wagon départ Saumos, 95 fr. le cent
Louis TALLET, constructeur à
ARES (Gironde).

A céder aff. bén. 6 a 7000f s. conn. sp. 16,000 f couv. par val. mat. 1j. 1/2 trav. par semaine. Ecrire G. P. X., au bureau du journal. STOCKS AMÉRICAINS BARAQUEMENT, 16 m. sur

PIANO MÉCANIQUE UISE, 35, rue de Belfort, Bdx.

ON DEMANDE ménage vigne rons prix-faiteur, prix avan-tageux et part récolte. Ecrire : OX, bureau du journal.

GRAINES POTAGERES lemandez le dernier prix-court la FLORICULTURE AVIGNON SOMMES ACHETEURS de to formats SARDINES A L'HI LE importées disponibles à Bx Faire offr. : Quench, Havas, Bx SSEUSES demandées. -292, rue Turenne, Bdx Dés. ach. oc., exc. ét., voit. lég., genre zèbre Majoia. Ecrire: QUAD, Agence Havas, Bordeaux

ALSAC. parf. au cour. français, allem., ch. place c. correspondancier. R. FRIEDEL, 23, rue Sainte Catherine, 23, COLMAR. MANTEAU d'astrakan neuf à vendre, S'adr, au 79, r. de la Croix-Blanche (ler étage). TRÈS BEAU LANDAULET-AU-TO Georges Roy, con-fortable, état neuf, à vendre. Ecr. Trynos, Ag. Havas, Bordx.



BACHES STÉGANIQUES

de Pont de Briques imperméabilité absolue GONFREVILLE Chapeau-Roug BORDEAUX

ROUGE VIN EXTRA BLANC

VOLETS, PERSIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS

Monte-Charges, Monte-Plats PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE

SOCIÉTÉ GUTENBERG 36 à 38, boulevard George V

Faites tenir, contrôle

votre COMPTABILITÉ

JAMET-BUFFEREAU

ENGRAIS ANIMALISES COMPLETS POUR TOUTES CULTURES STADIIS H. CHAIGNEAU H. rue J.-J.-Rousseau Bordeau

Aliment idéal pour tous,

Le plus sain des déjeuners. Délicieux dessert. Crèmes et Entremets sans œufs.

LABORATOIRE BEJOTTES

Varices RADICALE

ACHAT A GROS PRIX

tranger demande à acheter ou louer maison composée 8 à 9 p., qu. Chartrons ou Fondaude ge. Ec. off Oncot, Havas, Edx

COMMERCE lingerie nou

Vapeur " THERESA"

S'adresser: Agences LESAGE 2 rue Michel, Bordeaux

LES CANARIES

DAKAR, RUFISOUE CONAKRY, GRAND-BASSAM

COTONOU, LAGOS

LLOYD LINE

Vapeur « LERKE » parti

Vap. «INGER-BENEDICTE»

partira 20 décembre. S'adr. AGENCES LESAGE rue Michel, 2, BORDEAU

POCHES EN PAPIER

OUVRIÈRES sont des sach

AVIS

AUX PORTEURS DE CONNAIS-SEMENTS pour vapeur sué-dois « Hibernia », venant de Huelva.

M. H. BALGUERIE, courtier maritime, 2, place Richelieu, informe les réceptionnaires des marchandises ou porteurs des connaissements que le vapeur suedois « Hibernia », venant de Huelva, est arrivé à Bordeaux le 21 novembre, et s'est amarré au bassin des docks no 1, poste 18, où il a commencé lundi matin le déchargement de sa cargaison.

Les réceptionnaires sont, er outre, informés que les mar chandises qui leur sont desti nées seront à leur disposition des leur mise sous palan, et ils sont priés instamment de reti

chandises effectué.

Faute de quoi, ces marchandises espent mises sur quai, sur chaland, camionnées en entrepôt, si besoin est, aux frais et risques des réceptionnaires.

Les gros colis seront transportés et disposés aux frais, risques et périls des réceptionnaires, à l'endreit désigné par les autorités du port.

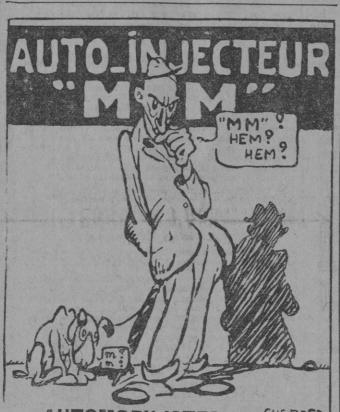
Le transporteur, l'entrepreneur de déchargement, les services de gardiennage et de livraison déclinent, par le présent avis, toute responsabilité en ce qui concerne les vols, incendie et toutes détériorations généralement quelconques de

CURE

105' André CHRETIEN 150' l'ho nu 39, rue Borie, 39 l'ho nu AVIS IMPORTANT à tous ceux qui possèdent des POULES Ecaucoup de manuels sur la volaille conseillent de ne pas se rvir de poudres à faire pondre, parce qu'elles contiennent des imulants qui nuisent à la santé des sujets.

KARSWOOD appartient à une classe toute différente.

KARSWOOD ne contient ni cayenne, ni moutarde, ni poivres RIDEAUX TOLE ONDULÉS



AUTOMOBILISTES Ne cherchez plus!" MM" signifie: A eilleur

Economie d'essence allant jusqu'à 40 0/0 sur tous les carburateurs. Augmentation de puissance.

DECRASSAGE ABSOLU DES MOTEURS

SOCIÈTÉ FRANÇAISE DE L'AUTO - INJECTEUR M. M. 18 et 20, rue des Chênes-Lièges, Bordeaux. - Tel 49.25 SYPHILIS VOIES URINAIRES

TION I STATE OF THE PROPERTY O

LE FIBROME



autres engorge nents, qui genent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La Femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis le cours le cours le company.

peu d'abord de cès inconvenients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE? A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire: Faites une Cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de qui vous guerira surement, sans que vous ayez besoin de recourir i une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que, composée de plantes spéciales. sans aucun poison la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est faite exprès pour guérir toutes les MALADIES INTERIEURES DE LA FEMME: Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Hègles Irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'AGE, Etourdissements, Chaleurs. Vanours. Concestions. Varices, Phlébites.

leurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE des DAMES: la boîte, 4 francs; plus impôt, 0 fr. 40; total: 4 fr. 40. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon. 6 fr. 30; plus impôt, 0 fr. 70;

Bien exiger la Véritable JOUVENGE de l'Abbé Soury avec la Signature Mag. DUMONTIER



NEW-YORK, LONDRES, MONTREAL, MOSCOU KARSWOOD est composé essentiellement d'insectes pulvérisé: KARSWOOD garantit le Couble de la production d'œufs. KARSWOOD facilite l'engraissement des poulets. KARSWOOD donne une MUE rapide et complète.

EN UN MOT:

KARSWOOD est à l'aviculture ce que l'engrais est à l'agriture.

KARSWOOD est utilisé journellement en ANGLETERRE par
,000 aviculteurs et vendu chez 15,000 grainetiers.

KARSWOOD est vendu dans les cinq parties du monde.

KARSWOOD ne coûte qu'UN CENTIME par JOUR et par

RARSWOOD a 165 années de succès à son actif.

A titre d'échantillon, envoi franco sur demande contre mandat-poste. Boîte d'une demi-livre, 3 fr.; boîte d'une livre, 6 fr.; sacs de 7 livres, 40 fr.

Pour tous renseignements et conditions pour la vente en gros, s'adresser à GENERAL TRADING, Agent exclusif pour la PRANCE, Le Portel (P.-D.-C.). Maisons de vente sérieuses demandées pour toutes régions. DENTE à v. maison 8 pièces jardin, eau; 6, imp. Vignolle RENTE à v. échop. libre de suit Nansouty; 6, imp. Vignolle DELAUNAY-BELLEVILLE Conduite inter. 6 pl., 18 HP, 1916, dém., éclair. électr. Cabriolet 15-20 HP, 6 cyl., 1914; 5 R. R. AF., dém., écl. électr. Châssis nu 28 HP 1914, 6 R. Rud. W. voitures neuves av garant

W., voitures neuves av. garant 10 HP Panhard torp., roues métal.; 6, av. République, Caudai A V. par particulier AUTO ROL-LAND-PILAIN 10-12 HP, joli torp. 4 pl., ent. revue et équip. Aff. confiance, prix avantageux. Pressé. Renseign., visib. Garage du Midi, rue de la Gare, Bordx. pommes de terre jaune, 38t, rou-ge jaune, 46t les 100 k., ail semce 4t le kilo. Portéjoie, 14, r. Clare. A V. boucherie quart. populeux, petit prix, cause départ. Ecrire C. B. 4, bureau du journal. A L. appt vide 5 pièces centre, e., g., élect Ecr. LANG, bur. jl. PASCULE 200 kilos achête. Ecr. FERRO - GÉRIUM

Etude de Me ROGIER, avoué,

VENTE AU TRIBUNAL

mardi 30 novembre 1920, à 13 h.: 1º en 9 lots qui ne seront pas réunis, Propriété Labat, commune de Cabanac Villagrains, canton de La Brède. Contenance totale, 437 hect. env. Total des m. à p.: 501,500 fr.; 2º Maison à Eordeaux, place Richelieu. nºº 6, 7 et 8, et rue Lafayette, nº 2. Mise à prix: 150,000 fr.; 3º Maison à Bordeaux, rue d'Arès, nº 199. Mise à prix: 5,000 fr. 4º Maison à Bordeaux, rue d'Ornano, nº 295. Mise à prix: 6,000 fr.; 5º Maison à Bordeaux, rue Blanc-Dutrouilh, nº 15. Mise à prix: 50,000 fr. Visite: mardis, jeudis, samedis, de 14 h. à 16 heures. Me Cancalon, avoué colicitant. Etude de Me GARRAU, avoué,

Etude de Me GARRAU, avoué,

VENTE AU TRIBUNAL

jeudi 2 décembre 1920, à 13 h. maison à Bordx, rue Ducau, 24 M. à p.: 500 fr. Plus rente annuelle et viagère de 540 fr. sur tête de 79 ans.

de 540 fr. sur tête de 79 ans.

Etude de M° GAUSSEL, notaire,
50, cours G.-Clemenceau. Edx.

ADJ bre des Notaires de Bordeaux, 6, rue Mably, le mercredi ler décembre 1920, maison à
Bordeaux, 33, rue du Hautoir,
composée de caves, r.-de-ch.. ler
étage, cour, 4 échoppes au fond
de la cour. Revenu 3,700 fr.

Mise à prix: 45,000 fr.
On visite les mardi, jeudi, samedi, de 12 à 14 h. S'adresser
audir M° GAUSSEL.

nis, notaire, d'une maison Bordeaux, 59, rue Emile-Four and, 59. Mise à prix : 15,000 fr

BOIS DE CHAUFFAGE

Faissonnats chêne pleine lie 550 fr. le cent rendu. GHARLOT 99, chemin d'Ey GHARLOT sines, Le Bouscat

LE PARFUM MAGNETIOUE
du Mois de votre naissance
Notice franço nº 2
PROFESSEUR D'ALIBES
8. IMP. MONTTONNEPDE MAKIN

A VENDRE c. départ, prop vir. Bax, pr. gare, sup. habit. parf. état, revenu minim. 15,000. Prix 175,000. Interméd. rigour.

Prix 175,000. Interméd. rigour. s'abstenir. Ecrire: PAUCITY, Agence Havas, Eordeaux.

DÉPOT A BORDEAUX 6' 75 45' » franco port et emballage. 1er AVIS Mm6 vve Santenac a vendu salon coiffure, 11. r. de Bègles, à M. Sabas. Opposit. 45, r. Rodrigues Péreire. AP. DECES. Installat. épicerie, meubles, à v.; 70, rue Naujac Visible mardi, 11 h. à 16 heures. A VENDRE, 38, rue Pelleport, échoppe libre le décembre. Ecr. TAUZIN, 87, c. de l'Yser, B\* A V. poèle Godin état neuf, oc Acasion; 104, c. de la Somme A V. centre bel imm., magasin entresol, loués; le et 2º li-bres. Thibaud, 40, c. Tourny, Bx

A V. chambre et salle à man y ger noyer; 39, rue Milliè re, 39 (ler étage), de 3 h. à 5 h BARRIO bord vides, chêne res 120 fr. Ecr. Kossuth, journal VENTE aux enchères puil ues de 20,000 quintaux environ brisures de riz; 10,000 quintaux environ gruau D vieux; divers petits lots balayures et ramassis divers; 404 sacs fèves de cacao ex «Mandu», à l'entrepôt douane, le tout entreposé dans différents entrepôts.

Le mardi 30 novembre 1920, à 15 heures, dans la sable des enchères, palais de la Bourse, à Marseille, par le ministère des courtiers assermentés soussignés.

Pour tous renseignements et pour visiter les marchandises, 'adresser aux courtiers char-tés de la vente. Pour les céréales et farines, M. ... Guigou, Bourse, côté Est, A. Guigou, Bourse, con Marseille. F. Palm, 54, cours Pierre-Puget, Marseille.

Henry Brun, 5, place de la Bourse, Marseille.
Ph. Franchomme, Bourse, coté Est, Marseille.
M. Bianchi, 1, Marché des Capucins, Marseille.
G. Duclos, 10, rue Albert-Ier, Marseille. Lanteaume, 6, rue Alberter, Marseille.

Pour les légumes secs, MM.:

A. Tédesco, Bourse, côté Est,

1. 4, Marseille.

A. Boustant, Eourse, côté Est,

1. 3, Marseille.

E. Manin, Bourse, côté Est, n.

Marseille. Marseille.
Fournitlier, Bourse, entreMarseille.
Barrak Bourse, entresol,

méthode ancienne

était de se nettoyer les Dents avec des Dentifrices composés d'Essences ou de PRODUITS CHIMIQUES d'un goût médicamenteux.

La nouvelle méthode

qui est composé de plantes médicinales et aromatiques des Pyrénées \_\_\_\_\_

ELIXIR, POUDRE, PATE & SAVON



Fils de fer galvanisés et recuits Grasset-Forestier, Libourne Vente de bijoux Diam ants, argenterie, etc. JEUDI et VENDREDI 25 et 26 novembre 1920, à 13 hros. M° A. BARINGOU commiss, priseur

283 gages arrivés à échéance seront vendus à la Caisse de crédit municipal (ancien Mont-de-Piété).
Les brillants seront mis en vente le jeudi, à partir de quatorze heures précises.
Les ayants droit sont invités à réclamer les bonis leur revenant.

Chefferie du génie de Bordeaux AFFERMAGE

DES TERRAINS MILITAIRES Adjudication aux enchères pu liques, le mercredi 22 décembre 920, à 15 heures, à la préfecture 1º Hérbages du champ de ma-nœuvres du Béquet (Villenave nœuvres du Béquet (Villenaved'Ornon);
2º Herbages du champ de manœuvres de Luchey-Halde (Mérignac);
3º Droit de pacage et droit de
chasse sur le champ de tir de
Souge (St-Médard-en-Jalles, Martignas, St-Jean-d'Illac),
Pour renseignements, s'adresser aux malries intéressées et à
la chefferie du génie, 7, rue de
Cursol, à Bordeaux. **MENUISIERS-EBENISTES** 

demandés par «Le Progrès So cial», coopérative ouvrière, pou drerie nationale Saint-Médard commandite. Conditions avar geuses. Ecr. Larroque, directe A VENDRE p. 3,000t joli maté riel pharmacie, étagères for me bibliothèque et flacons. S'a dresser : LEMET; Barbezieux TRES BEAU DOMAINE de

ON DEMANDE MENAGE vaux divers, femme cuisinière Références. — J RENARD-MAN CEAU, à Saint-Selve (Gironde DOULANGERIE à vendre o louer, facil, paiement, S'ad' CASTAING, à Barsac (Girde PIANO à v., 15, rue Montbazon Service de table, cuisinière, de-vant foyer, glace, salon, pen-dule, lavabo, à v.; 92, c. Albret

MENUISIER pouvant faire de ménagement, emballage, de mandé. S'adresser : NASH, 87. rue Fondaudège, 87. Bordeaux OCCASION A SAISIR A VENDRE maison 9 pièces, bre, 70,000t, jardin, e., g., Ecrire : X. L. M., bur. du jour A LOUER local pour entrep Ecr. X. B. C., bur. du joy

DAME 40 a., très b. éducation de de emploi bur., secré taire, etc. Ecr. Robin, b. journa

F. Boudinaud, Bourse, entre-sol, Marseille.

P. Boyer, 105, rue de la Répu-blique Marseille. GREFFE de paix à céd. Rapp. 12,500. Noy, Havas, Bx. P. Boyer, 105, rue de la République, Marseille.

P. Lambert, 56, rue de Rome,
Marseille.

A V. camion Exshaw 8 t. et remorque 8 t. revus à nt. Visib.
Bx. Ad. Pte Girde, 4, ch. Pessac.

Grands Bordeaux Mousseux CLOS DES CORDELIERS

d'appoint à tout homme actif et entreprenant ayant loisirs aucun apport, mais parfaite honorabilité exigée. — Ecrire M. WIRTH, 18, rue Choron, PARIS (IX.º arrondissement).

COLLIER BLEU demi-doux : Vin des Dames. COLLIER NOIR extra-sec: Vin des Gourmets.

Saint-Emilion

AILS VARIQUEUSES Ulcère, Eczemas, Dartres, Herpès, Vices du sang, Plaies de Malardice de la Postate autre réputées incurables.

Maladies de la Peau, sont infailiblement GUER - même en travaillant. NOUVEAU TRAITEMENT VÉGÉTAL du D' WOLF A TRES BAS PRIX

BOUTONS toutes sortes et toutes teintes PRESSIONS ..... La douzaine O fr. 15 Crochets, Epingles à cheveux. Aiguilles à machine.

31-33, cours Georges-Clemenceau, 31-33 Bordeaux (ancien cours Fourny) Bordeaux

GRAND CHOIX de Salles à manger, Chambres à coucher, Salons, Cabinets de travall. Petits meubles, Lustres, Marbres INTROUVABLES AILLEURS

et vendus bien au-dessous de leur valeur Livraison par auto dans toute la Région. - Tél. 50 10

FORESTIERES ET FIXES Éts S. A. V. A., 40 à 46, rue Donissan, BORDEAUX

**FOURNITURES** GRAISSES, AMIANTI DESINCRUSTANTS, CAOUTCEOUC COURROLES, CALORIFUGES, etc. Adrien PADIRAS, 9, place Bourgogne, Bordeaux

BORDEAUX, 25, rue VITAL-CARLES
T. l. jours jusqu'à 6 h., et jusqu'à 7 h. lundi, jeudi et samed
Brochures et renseignements sur demande RETRÉCISSEMENTS. Traitement en une séance. CLINIOUE WASSERMANN, 28, r. Vital-Carles 28, BORDEAUL Tous les jours jusq. 7 h. Brochure et renseign, sur demand,

VENTE APRÈS DÉCÈS | Salle des Ventes de l'Athérès Le mercredi 24 novembre, a 1 h. 20, rue Ferbos, 65:
Lits pitchpin et cuivre, armoires à glace et lingère, commodes, tables, buffets, glaces, sièges divers, pendule, fourneau de cuisine, couches, vaisselle, vertoterie, linge, vestiaire, marchandises et matériel d'épicerie, etc., etc.
Au comptant, 10 % en sus.

Me LE BARAZER, commre-priseur.

VENTE AUX ENCHÈRES Mercredi 24 novembre, à 1 h. 3 Chambre à coucher et salle à manger en noyer, lit fer et cui-vre, financière, cartonnier, sa-lon, suspensions, tables, sièges, machine à coudre, tapis, four-neau-cuisinière, poèles, linge, ba-belots, etc.

ACHET. banlieue échoppe 3 ou 44 p. avec jardin, en mauvais état, à rente ou ferme. F. offres M. Bouchou, 34, rue Paulin, Bx.

GRUSSE QUANTITE panneaux montés 190 x 60 por clôtures, caisses, etc., à vendr 0.40 l'un, 47, chemin de Pessa

# Chronique Agricole

Par JEAN-PIERRE

Farines lactées ou attrape-nigauds

Tous les veaux élevés par Jean-Pierre atté (sans calembour) nourris exclusive
nous les veaux élevés par Jean-Pierre à Paris) dans six pintes d'eau, qu'il fait bouillir pendant environ dix minutes, c'estbouillir pendant environ de la graine de lin contenue dans une pinte (0 litre 93)

are la creative de graine de lin contenue dans une pinte (0 litre 93)

are la creative de graine de lin contenue dans une pinte (0 litre 93)

boundaries exclusive-

mitovennes; vers le dixieme jour lui viennent les deuxièmes mitovennes; vers le vingtième jour, les coins et douze molaires le lait, — « lous cachaous », comme on dit en Gascogne, — six à chaque mâchoire, rois de chaque côté. Chez nous, on dit que pe veau (qui n'en est plus un) « met sa première dent » quand on voit apparaître les pinces permanentes, ce qui arrive entre dixnuit et vingt-quaire mois. C'est là une expression fausse. Ce n'est pas la première ille verrez sortir de la mâchoire à l'âge de zinq à six mois, en arrière de la troisième molaire de lait. A ce moment, vous pouvez lommencer le sevrage, lent, progressif, Peutitre vous dirai-je prochaînement comment faut sevrer, car je me suis laissé entraîner hors du sujet dont je voulais vous entretenir la production des veaux pour la bourcherie.

Cette industrie a toujours été lucrative; elle l'est bien plus encore depuis deux ou trois ans. N'ai-je pas vu, l'an dernier, des veaux atteindre les prix de onze, douze et treize cents francs? la valeur d'une belle paire de bœufs avant la guerre!

Il ne s'agit plus d'élever jusqu'à l'age adulte un animal qui sera réservé pour la reproduction, mais de «fabriquer» dans le minimum de temps un poids maximum de chair blanche. On a donc cherché à obtenir ce résultat en remplaçant le lait par d'au-tres aliments. Déjà au dix-huitième siècle on avait trouvé un succédané, Lisez ce que publiait la «Feuille du Cultivateur » du mer-credi 8 décembre 1790:

Tous les veaux élevés par Jean-Pierre nt été (sans calembour) nourris exclusivement au lait de leur mère. Il est vrai qu'il été (sans calembour) nourris exclusivement au lait de leur mère. Il est vrai qu'il été (sans calembour) nourris exclusivement de l'agissait « d'élèves». Quand on veut améliorer un bétail, obtenir de beaux sujets, il l'y a pas d'autre règle. Encore faut-il savoir les sevrer et à date convenable. Je gage que peaucoup de mes lecteurs ignorent l'âge auquel on peut commencer de sevrer le véau. L'est pourtant simple : dès qu'il est outillé pour se nourrir exclusivement d'herbe. A quel âge ? direz-vous encore. Je réponds:

Vous savez — ou vous ne savez pas—Ime le veau naît habituellement avec quatre nent les deuxième jour lui viennent les deuxièmes mitoyennes; vers le dixième jour lui viennent les deuxièmes mitoyennes; vers le vingtième jour, les coins et douze molaires mitoyennes; vers le vingtième jour, les coins et douze molaires nitos de chaque côté. Chez nous, on dit que pe veau (qui n'en est plus un) « met sa première dent » quand on voit apparaître les pinces permanentes, ce qui arrive entre dix-nuit et vingtagne de lin contenue dans une pinte (0 litre 93 à Paris) dans six pintes d'eau, qu'il fait bouillir pendant environ dix minutes, c'est à dire jusqu'à ce que la graine de lin ait formé une bonne gélée, ou, pour mieux dire, que tout le mucliage en ait été extrait. Il méle le mucliage dans une petite quantité d'eau, qu'ul est duit d'eau, dans laquelle il a fait infuser une certaine quantité de foin de la mélleure qualité; cette infusion est préparée comme le thé : il suffit de jeter le foin dans l'eau louillante, de recouvrir le vaissau, et de l'indiquer est douné duit de leur mor le suffit de jeter le foin dans l

» Trois sacs de graine de lin ont suffi pour élever cinquante-cinq veaux dans l'es-pace de trois ans. On avait un jeune gar-con « uniquement employé à soigner ces ani-» maux et auquel on donnait 12 sols par » jour. »

Heureux temps! Et ceci se passait sous la Constituante l'L'inventeur de ce lait artificiel a eu depuis de nombreux imitateurs dans les marchands de farines lactées. Mais ces derniers ne communiquent pas leur recette. La raison en est péremptoire, car les éleveurs qui emploient ces farines seraient singulièrement surpris si on leur disait de quoi elles sont composées. J'ai lu dernièrement un petit volume fort intéressant que viennent de faire paraître deux hommes d'une autorité indiscutable : M. André Gouin, propriétaire-éleveur, membre de l'Académie d'agriculture, et M. Pier re Andouard, directeur de la Station agronomique de la Loire-Intérieure, et qui a pour titre : « Elevage intensif. Veaux et Porcs, — Lait et Viande. » (1).

Ces Messieurs ne sont pas tendres pour

a Dans le désir des éleveurs de nourrir leurs veaux d'une manière plus écomomique, certains commerçants ont vu
de suite une excellente mine à exploiter. Ils
se sont empressés de leur offrir, sous des
dénominations fantaisistes, des mélanges
qui ne se rapprochent du lait que par le
nom. Les meilleurs de ceux-ci se composaient de farines de céréales et de légumi
neuses. Des marchands dénués de tout scrupule ont même fait, des balles de riz, la
base de leurs farines lactées. La valeur nutritive de ces balles est des plus faibles,
surtout pour le premier âge, mais elles ne
leur coûtaient presque rien. Grâce à une
mouture très soignée, ils arrivaient à lui
donner l'apparence d'une belle farine blanche.

» Sachant combien il leur était loisible de tabler sur la crédulité du public, les plus modérés des fabricants de farines lactées se contentaient d'affirmer que I kilogramme de leurs mélanges équivalait à 15 litres de lait; d'autres portaient l'équivalence à 25 litres. Il v en eut même à prétendre qu'une seule cuillerée tenait lieu de 1 litre du meilleur lait. » Mais tout cela n'est que du charlatanis-me à l'usage des simples, qui ne peuvent ou ne savent pas se rendre compte de la réa-

lité.»

Je pourrais prolonger cette citation. Les lecteurs ont compris. L'élevage artificiel des veaux pour la boucherie est chose possible. Il faut employer, suivant la situation du marché, le produit qui fournit la matière nutritive au plus bas prix de revient. L'em ploi simultané de lait écrémé et de farines de viande n'est plus possible en raison du prix élevé de ces dernières. Il y a la fécule, la farine de manioc. MM. Gouin et Andouard ont apporté par leurs travaux une sérieuse contribution à la production des veaux, du lait, de la viande et à l'élevage intensif des porcs.

A quelle distance plantér les vignes? Un lecteur de Saint-André-de-Cubzac a l'intention de planter de la vigne en coteau à côté d'autres plantations à 5 pieds au carré (1 m. 65 en tous sens). Il se demande si les distances de 1 m. 50 entre les rangs et si les distances de 1 m. 50 entre les rangs et 1 mètre entre ceps dans le rang n'est pas une plantation trop serrée pour des plants greffés. Il ajoute: « Vaut-il mieux 1 m. 65 entre les rangs? La différence est peu sen-sible, mais la charrue lève mieux à 1 m. 50 qu'à 1 m. 65. D'où mon embarras et mes hésitations. Voulez-vous me donner un bon conseil? » Je peux donner le conseil demanté. Se-ra-t-il bon? En ces matières, rien ne vaut une sérieuse étude sur place des divers vi-

gnobles de la commune. On ne plante pas toujours aux mêmes distances, et souvent dans un même domaine on trouve des va-

intensif des porcs.

riations importantes. In est avis que us re-ticulteurs du pays renseigneraient mon cor-respondant mieux que ne peut le faire Jean-Pierre. Sans doute les avis seront contra-dictoires, tous appuyés de bons arguments. Mais il sera possible d'en dégager une con-Quels sont les facteurs principaux qui règlent l'écartement? En premier lieu la nature phy-sique et la richesse du sol. Il est des terres fortes

où il faut labourer à paire, d'où la nécessité de planter à deux mètres. On plante large dans les terres riches, serré dans les terres pauvres, Le département de la Gironde a des plantations qui varient de 4,000 à 10,000 pieds à l'hectare suivant régions. Dans les terres pauvres et superficielles du Médoc, on plante à 1 mètre en tous sens sur les plateaux fertiles de livertes tous sens; sur les plateaux fertiles de l'Entre-beux-Mers, où la vigne occupe souvent de vraies terres à blé, on plante large, les rangs sont à 2 mètres ou 2 mètres 25; les pieds à 1 mètre et 1 mètre 33. Dans un terrain donné, l'écartement est sans influence sur la richesse en sucre des moûts et la qualité. Dans la séance du Comice de Cadillac du 18 novembre 1900, MM. Cazeaux-Cazalet et Capus rendaient compte de l'observation suivante.

des tailles différentes. L'une est plantée à 2 mè-tres sur 1 mètre 30 et taille à long bois; l'autre est plantée à 1 mètre en tous sens et reçoit une Les deux pièces donnent des moûts avant la

même richesse en sucre. Au point de vue quantité, le rendement, plus élevé par souche dans nvisage l'unité de surface. Conclusion : Adopter le type de plantation lu pays qui est le résultat d'une longue expérience et règle les écartements exacts suivan rience et regle les écartements exacts suivant les attelages, les appareils et véhicules dont on dispose. Il faut aujourd'hui que les tombereaux qui apportent fumiers, terreaux, terres de transport, puissent entrer dans les vignes ainsi que les pulvériseurs à disques et cultivateurs canadiens. Il est probable que le manque de main-d'œuvre va nous obliger à espacer les Ce même lecteur me demande de lui indiquer

un livre dans lequel il pourrait étudier la taille. Il y a bien « Culture de la Vigne », de Jules Guyot, et « Culture de la vigne en Gironde », de Cazenave, mais ces ouvrages sont épuisés : Jean-Pierre n'arrive pas à se les procurer. Alors il faut se rabattre sur les ouvrages modernes, tels que : « Vittoulture », de Pacottet, chez Baillière, 19, rue Hautefeuille, Paris, La taille en gobelets C'est la taille courte, classique. Elle est usi tée dans les plaines du Midi, dans les Cha-rentes, dans le pays d'Armagnac et dans la région de Sauternes. Elle est la plus facile des tailles. Je ne vous parierai pas de la formation

n'apprendrai rien à personne.

climat. Dans le nord de la France, les bras partent presque de terre; dans le midi, la sou-che à 20 à 30 centimètres de hauteur, ce qui met les coursons à 40 ou 50 centimètres par suite de la hauteur des bras. Le nombre de ces derniers varie avec la richesse du soi et l'espacement des ceps; on voit des gobelets à 2, 3, 4, 5 et 6 bras. Le gobelet doit être maintenu toujours à la même hauteur par le rajeunissement des bras. Quand l'un d'eux a tendance à trop s'élever, on laisse un gourmand à sa base au moment de l'épamprage. A la taille d'automne, ce cour-son est taillé à deux ou trois yeux, et le bras

Le gobelet est plus ou moins haut suivant le .

Comment régler la végétation des souches? Ici, les méthodes sont différentes. Trop souvent on se contente, lorsque la vigne devient gaillarde, de laisser un long-bois dit pisse-vin, qui est attaché soit à la souche, soit à un échalas. M'est avis que cette méthode n'est pas partout la meilleure.

Longtemps avant la guerre, je fus appe-lé un jour en consultation par le proprié-taire d'un deuxième crù de Barsac. Il pra-tiquait la taille courte de Sauternes et s'inquiétait de la trop grande vigueur de ses souches, qui obligeait à laisser un grand nombre de pisse-vins. Or, les raisins venus sur ces longs bois ne peuvent pas acquérir ce degré de surmaturation par pourriture noble qui fait la valeur de ces vins incomparables. Il en résultait que cet excès d'activité végétative avait diminué le rendement effectif, car ces raisins de longs bois étaient vendangés à part pour faire un vin ordinaire, qui, mis en vente sous le nom du cru, en eût compromis la réputation.

Je constatai que ce propriétaire avait qui obligeait à laisser un grand Je constatai que ce propriétaire avait abusé des fumures organiques. Il recevait chaque année plusieurs wagons de balayuanuse des fumures organiques. Il recevait chaque année plusieurs wagons de balayures de Bordeaux. On sait que ces terreaux poussent beaucoup en gaillardise. Je conseillai d'arrêter cette fumure azotée et de la remplacer par des fumures phosphatées et potassiques, superphosphate de chaux et sulfate de potasse qui faciliteraient la fructification et augmenteraient la liqueur. Mais je fis observer encore que, dans un cas identique, je n'aurais pas procédé d'une manière aussi brutale; je n'aurais pas laissé de pisse-vin. La science du bon vigneron est toute de prévoyance. Il ne doit pas laisser une seule souche venir en « gaillardise ». Dès qu'il remarque la tendance d'un pied à trop pousser à bois, il doit la réfréner par une taille appropriée. Voici un cep qui, l'an dernier, a été taillé à trois cois de deux yeux. Si, dès l'épamprage, on remarque la trop grande pousse à bois, il sera prudent de laisser un ou deux gourmands bien placés pour faire un gobelet à quatre ou cinq bras. L'aspect de la souche en novembre-décembre indiquera la taille à appliquer. Si l'épamprage a été bien fait, nous trouvons huit sarments : deux sur

Pour cuber un arbre sur pied

Vous avez des arbres à vendre, et vous êtes fort embarrassés pour estimer leur valeur. Conséquence de votre ignorance : l'acheteur fera une bonne affaire. Or, il est très simple de connaître la valeur d'un arbre, alors même qu'on n'a pas cet admirable « jugé » des marchands de bois. Ces derniers basent leurs prix sur le « cubage au quart sans déduction », qui représente environ 0.785 du volume en grume.

Comment peut-on déterminer ce volume au quart sans déduction d'un arbre sur pied?

Il faut d'abord connaître la circonférence moyenne de l'arbre. Nombreuses sont Vous avez des arbres à vendre, et vous de l'arbre. Nombreuses sont

les méthodes en usage. Voici celle que j'emploie. Avec un mêtre ruban ou une ficelle, je mesure la circonférence de l'arbre à hauteur d'homme. Suivant la hauteur de l'arbre, je multiplie cette circonférence par un chiffre donné (un coefficient), pour avoir la circonférence moyenne, Voici ces coefficients. Arbres de 3 à 5 mètres Arbres de 6 à 8 mètres.

Arbres de 9 à 11 mètres.

Arbres de 12 à 14 mètres.

Arbres de 15 à 17 mètres.

Arbres de 18 à 20 mètres... Mais, direz-vous, encore faut-il connaître la hauteur. J'y arrive.

Pour ce faire, il faut se munir d'une latte Pour ce faire, il faut se munir d'une latte de trois ou quatre mêtres de hauteur — ja préfère quatre. A chaque mêtre l'enlève une bague d'écorce pour rendra visible l'unité de longueur. Je dresse ma porche le long du trone. Muni d'une brancheite de la longueur et de la grosseur d'un crayon, je m'éloigne de l'arbre le plus possible.

ie m'éloigne de l'arbre le plus possible. à vingt, trente et quarante pas. Au bout du bras droit bien tendu, je dres 4 ma bran chette de manière que ma visée, passant par son extrémité supérieure, aille à l'ex trémité supérieure de la latte. Le bras tou jours tendu, je descends sur ma branchet te l'ongle du pouce qui la maintient jusqu'à ce que la visée, passant par cet ongle, aille à la base de l'arbre, tout en maintenant aux points indiqués l'autre visée, le reporte sur l'arbre, au-dessus de la latte, fois que nécessaire. Si je l'ai reportée deux fois, i'ai un arbre de douze mètres. Aves

chaque courson de l'année précédente et les deux gourmands. Si tous ces bois sont énormes, on laissera un courson sur chacun des anciens bras, mais on le taillera à trois yeux, ainsi que les deux gourmands. De ce fait, le pied qui était taillé précédem ment à six yeux l'est à treize, et on reste dans la taille courte, condition nécessaire de la qualité. Rien n'est plus simple, par la suite, que de régler la végétation en revenant à la taille à deux yeux en supprimant les bras supplémentaires.

les longueurs d'un mètre bien visibles sur la latte par suite d'écorçage, vous pouvez mesurer ce qui reste de l'arbre, et qui n'a pas quatre mètres de longueur.

Hier, j'ai mesuré de cette manière un tremble, et j'ai trouvé vingt-quatre mètres de la qualité. Rien n'est plus simple, par la suite, que de régler la végétation en revenant à la taille à deux yeux en supprimant les bras supplémentaires.

Pour mieux faire comprendre le procéde de calcul du cubage au quart sans déduction, je vais prendre l'exemple d'un frênc que je viens de cuber. Il a 1 m, 90 de circonférence à hauteur d'homme et 10 m, 50 de hauteur. La circonférence moyenne es de 1 m, 90 x 0,88 = 1 m, 67.

Pour obtenir le volume au quart sans déduction, il suffit de prendre le quart de la circonférence

1,67:4=0 m, 42, en forçant, de le multiplier par lui-même,
0,42 x 0,42 = 0,1764,
et de multiplier le produit obtenu per le et de multiplier le produit obtenu par le

longueur: 0,1764×10,50=1 mètre cube 85. Le bols de chauffage du houppier, de la cime, payant largement les frais d'abatage et d'enlèvement du bois d'œuvre, je pense estimer cet arbre à la valeur du bois d'œuvre qu'on en tirera entre 200 et 300 fr. le mètre cube, suivant finesse. Voilà done un frêne qui vaut au bas mot envisidant un frêne qui vaut au bas mot, sur pied: et  $300 \times 1.85 = 370$  francs, et  $300 \times 1.85 = 555$  francs, s'il est très fin

Qu'on ne se méprenne pas sur les chif-fres ci-dessus donnés à titre d'exemple. Suivant régions. on pale des prix très dif-férents. Ne vend-on pas jusqu'à 700 fr. le mètre cube les douelles de cuve en chêne débitées à 5 centimètres d'épalsseur

Les accidents des vins

Des viticulteurs me demandent de vouloir bien leur indiquer le traitement à faire
subir à des vins malades. D'une manière
générale, les renseignements donnés sont
insuffisants. L'un annonce un goût de cutvre, l'autre un goût de rambergue ou de
terroir — il ne sait; un troisième a des
vins qui cassent. Comment répondre, dans
ces conditions, si on ne m'adresse pas un
échantillon. Le correspondant dont les vins
cassent ne me dit pas s'il s'agit de casse
brune ou de casse bleue. Or, le traitement
est différent. Rambergue et terroir ne sont
pas même chose. Dans ce cas encore, les
opérations à faire subir au vin sont un
peu différentes. Le plus simple est en conséquence de m'adresser un échantillon par
poste. De cette manière il me sera possible,
de juger en connaissance de cause, et d'indiquer le remède approprié. Je le ferai,
d'ailleurs, par la voie de la chronique chaque fois que la question posée me paraîtra
intéresser un grand nombre de lecteurs. Les accidents des vins fois. I'ai un arbre de douze mètres. Avec l'intéresser un grand nombre de lecteurs.